

***L'IRAN AUJOURD'HUI, UNE PUISSANCE REGIONALE
EN QUETE D'AFFIRMATION DE SA SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES***

Quel pays est vraiment l'Iran ? Est-ce un « Etat voyou » à écarter pour sa révolution islamique, ses choix et son attitude, ou est-ce un pays à part dans sa région qu'il est souhaitable de réinsérer sans tarder dans la communauté des Etats ?

**Mémoire de géopolitique
du chef de bataillon Jean-Christophe REUSSNER
dans le cadre du séminaire « Géopolitique du Proche et du Moyen-orient »**

Directeur : Monsieur François THUAL

Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. L'Iran aujourd'hui, une puissance régionale en quête d'affirmation de sa souveraineté et d'influences
2. 2007_memoire_geop_Iran puissance regionale_CBA Reussner
3. Chef de bataillon, armée de Terre, REUSSNER Jean-Christophe, France
4. 12 mars 2007
5. Division C – groupe C4
6. Mémoire de géopolitique
7. *L'Iran occupe les grands titres de la presse occidentale de façon récurrente. Mais quel pays est vraiment l'Iran ? Est-ce un « Etat voyou » - comme l'a qualifié le Président des Etats-Unis - à écarter pour sa révolution islamique, ses choix et son attitude à l'égard de la communauté internationale, ou est-ce un pays à part dans sa région, plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il est souhaitable de réinsérer sans tarder dans le concert des Etats ? Aujourd'hui, surmontant une situation pas toujours enviable sur l'échiquier géopolitique et de nombreuses difficultés intérieures, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance. Il s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde, en particulier vis-à-vis des Etats-Unis.*
8. Iran, Moyen-Orient, puissance régionale, souveraineté, indépendance, influence, atouts.

FICHE SYNTHÈSE

INTRODUCTION

L'Iran est ce pays abonné aux grands titres de la presse mondiale, contesté au quotidien, montré du doigt, accusé de tous les maux, identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* », pire ennemi de « *l'hyperpuissance* » mondiale, récalcitrant aux injonctions internationales et actuellement sous le coup de plusieurs embargos. C'est seul pays à avoir osé réaliser une révolution islamique intérieure. Mais l'Iran est aussi le pays du « *peuple du temps long* », fier de compter plusieurs empires brillants dans son histoire plurimillénaire, marqué et renforcé par les occupations étrangères, les humiliations et les soumissions qu'il a subies, soudé par une forte identité nationale et conscient d'avoir traversé bien des tourments par le passé. C'est le pays qui détient les clés de l'approvisionnement énergétique passant par le détroit d'Ormuz d'une partie du monde.

« *Plus que jamais la réalité iranienne paraît se refléter avec toute sa complexité, dans ces miroirs persans, brisés de mille facettes* »¹ : l'Iran est « *un pays de paradoxes, souvent mal compris et mal évalué* »², loin des clichés que véhiculent les médias occidentaux. Le régime placé à sa tête et le discours politique qu'il distille agissent comme de parfaits épouvantails sur la scène internationale et participent largement de son isolement relatif. C'est donc un pays qui « *ne laisse personne indifférent* »³, qu'il soit considéré comme agresseur ou comme victime. Mais « *l'Iran et surtout les Iraniens ne sauraient être réduits à la révolution islamique de 1979* »⁴. Car ce pays carrefour, pionnier à bien des égards et ne manquant pas d'atouts géographiques, énergétiques, humains ou économiques à faire valoir, représente un enjeu majeur pour la stabilité et la sécurité du Proche et du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde.

1). MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES

1.1. Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique

1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères

Rarement puissant militairement, l'Iran a souvent été envahi, occupé, dominé par les empires et les puissances dominantes dans son histoire. Il a traversé et subi nombre de tourments et d'humiliations.

1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région

Principal pays chiite du monde, l'Iran est un pays isolé au milieu de pays sunnites. Ancienne Perse, l'Iran est l'un des trois pays non-arabes du Proche et du Moyen-Orient, avec Israël et la Turquie.

¹ BAUCHARD Denis, Institut français des relations internationales (IFRI)

² HOURCADE Bernard, « Iran : "Etat voyou" ou facteur de stabilité future ? », compte-rendu de conférence, avril 2004

³ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

⁴ Idem ³

1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile

L'Iran est l'un des pays à avoir le plus de pays voisins au monde. Il n'a pas d'allié historique ou naturel parmi eux, tandis que des différends et des tensions l'opposent à certains d'entre eux.

1.2. Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique

1.2.1. L'Iran, objet de convoitise

Depuis longtemps, l'Iran est l'objet de la convoitise des grandes puissances, d'une part pour ses riches ressources en pétrole et en gaz, d'autre part du fait de sa position géographique stratégique.

1.2.2. L'Iran, objet de réprobation

Depuis la révolution islamique de 1979, l'Iran est en « quarantaine » sur la scène diplomatique internationale pour son attitude et son soutien au terrorisme, qualifié d'« *Etat voyou* » par les Etats-Unis.

1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « grand jeu »

Comme au XIX^e siècle, l'Iran est pris dans un nouveau « *grand jeu* » des grandes puissances, lequel vise à contrôler cette région géographiquement et énergétiquement stratégique pour le monde.

1.3. L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures

1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société iranienne

L'Iran, « *régime des 100.000 mollahs* », est une théocratie sous la coupe d'un haut clergé chiite très puissant. D'une main de fer, il impose une morale religieuse implacable à l'ensemble de la population.

1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables

Depuis 1979, l'Iran connaît de grandes difficultés économiques et sociales. Il aurait fait un bond en arrière de 20 ans, avec notamment un PIB divisé par 2 et un manque cruel d'investissements étrangers.

1.3.3. Le rejet et la résistance de la population iranienne

Ces difficultés provoquent un mécontentement croissant et entraînent progressivement une rupture entre le régime au pouvoir et la population, en particulier chez les femmes et chez les jeunes.

2)., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

2.1. Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations

2.1.1. Une position centrale majeure

Pays carrefour à l'intersection de plusieurs mondes, de plusieurs espaces et de plusieurs mers, l'Iran occupe une situation géographique exceptionnelle dans cette région instable aux forts enjeux.

2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne

La diversification des approvisionnements énergétiques est cruciale pour les grandes puissances. Par sa proximité de la mer Caspienne et ses possibilités de transit, l'Iran peut jouer un rôle de 1^o plan.

2.2. Des atouts de puissance indéniables

2.2.1. Ses ressources énergétiques

La découverte du pétrole en 1908 a marqué un tournant pour l'Iran. Il possède d'importantes réserves en pétrole et en gaz qui font aujourd'hui de lui un élément-clé du système énergétique mondial.

2.2.2. Ses ressources minières et naturelles

L'Iran possède des ressources minières conséquentes. Il peut aussi compter sur sa quasi-autonomie en eau, sur son agriculture et sur sa pêche qui le font se rapprocher de l'autosuffisance alimentaire.

2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays

Ayant multiplié sa population par 10 en 100 ans, l'Iran est aujourd'hui un pays qui se transforme progressivement dans des domaines tels que l'économie, l'éducation, les libertés individuelles, ...

2.3. Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance

2.3.1. Fin du monde bipolaire et changement profond du paysage stratégique

L'effondrement de l'URSS, sa puissance protectrice depuis 1979, l'emprise américaine croissante sur la région et la mondialisation ont modifié en profondeur la situation géopolitique de l'Iran.

2.3.2. L'essor du chiisme

Bien qu'éparpillé et éclaté, le mouvement chiite semble connaître un réveil de grande ampleur - guidé par le principal pays chiite du monde qu'est l'Iran - et devient un nouveau facteur géopolitique.

2.3.3. De nouveaux leviers d'action et de pression pour l'Iran

Avec les situations conflictuelles d'Afghanistan, d'Irak et du Liban ou la présence chiite dans des provinces productrices de pétrole, l'Iran dispose de nouveaux leviers d'action et moyens de pression.

3). ... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES

3.1. Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influences

3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne

Pays à l'histoire plurimillénaire, qui a compté plusieurs empires brillants, l'Iran est une terre d'histoire dont le riche héritage est source de fierté pour l'ensemble de son peuple.

3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie

Marqué par les occupations et les influences étrangères qu'il a subies au XIX^e siècle et au XX^e siècle, l'Iran manifeste en réaction une farouche volonté de souveraineté et d'indépendance nationale.

3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence

De son passé, l'Iran a hérité deux spécificités : la place particulière du chiisme et l'héritage persan. Ces spécificités lui servent aujourd'hui pour conduire une politique de puissance dans sa région.

3.2. Une approche « gaulliste » dans sa quête de souveraineté

3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique

L'Iran a adopté une « approche gaulliste » pour défendre sa souveraineté et son indépendance. En ce qui concerne son indépendance énergétique, l'Iran compte sur son programme nucléaire civil.

3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale

Sans protection soviétique, « assiégé » par les forces américaines, l'Iran progresse sur la voie de la sanctuarisation de son territoire par la maîtrise de l'arme atomique, au grand dam de nombreux pays.

3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde

L'Iran se considère et veut être reconnu comme une grande puissance régionale. Il conduit pour cela une politique d'influence sur l'ensemble de sa région dont il souhaiterait avoir le « *leadership* ».

3.3. Le choix d'une « *realpolitik* » au service de ses influences hors d'Iran

3.3.1. Malgré la conservation d'un volet diplomatique offensif et provocateur

L'Iran met en œuvre une politique étrangère offensive et provocatrice, en particulier à l'égard des Etats-Unis et d'Israël, tandis qu'il dénonce à tout va le complot universel dont il ferait l'objet.

3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « *realpolitik* »

Mais en réaction à son isolement diplomatique, l'Iran a adopté et conduit depuis plusieurs années une « *realpolitik* » afin de retrouver une crédibilité et de restaurer des liens diplomatiques essentiels.

3.3.3. Une « *realpolitik* » mise en œuvre par l'Iran au service de ses influences et de son ambition

Cette « *realpolitik* » vise à éliminer ou à réduire toute influence étrangère dans sa région, et à développer ses influences en faisant effort vers l'est où se situent des puissances mondiales en devenir.

CONCLUSION

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde. L'invitation américaine à participer à la conférence internationale qui s'ouvre sur l'Irak faite à l'Iran atteste - s'il était besoin - de sa montée en puissance.

Il convient de ne pas trop diaboliser l'Iran. Les Etats-Unis, qui n'ont eu de cesse de le faire, ont paradoxalement participé au renforcement du « *régime des mollahs* ». Il est sage de dépasser les nombreux clichés et de s'attacher à saisir toute la complexité de ce pays. Il convient surtout de ne pas sous-estimer l'Iran. Ce vieil Etat nation, riche d'une histoire, d'une culture et d'atouts indéniables, meurtri par la perte de plusieurs centaines de milliers d'hommes lors de la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988, a par exemple vu sa population doubler en trente ans pour dépasser celle de la France.

Pays singulier, exception dans sa région, l'Iran pourrait surprendre bien des observateurs, sachant que l'on « *ne saurait exclure à l'avenir une nouvelle expansion géopolitique majeure de l'Iran* »⁵. Or l'évolution d'un pays stratégiquement important comme l'Iran, situé dans une zone sensible et sous tension quasi-permanente, aura nécessairement des conséquences au niveau régional et international.

Au-delà de son étiquette très médiatique « *d'Etat voyou* », l'Iran « *demeure aujourd'hui la clef de l'avenir des pays qui s'étendent entre l'Inde et la Méditerranée, le Caucase et le Golfe* »⁶.

⁵ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

⁶ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

**L'Iran aujourd'hui, une puissance régionale
en quête d'affirmation de sa souveraineté et d'influences**

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES, ...

Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique

Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique

L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures

DEUXIÈME PARTIE

... L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations

Des atouts de puissance indéniables

Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance régionale

TROISIEME PARTIE

... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES.

Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influence

Une approche « gaulliste » dans sa quête de souveraineté

Une « realpolitik » au service de ses influences hors d'Iran

INTRODUCTION

L'Iran est ce pays abonné aux grands titres de la presse mondiale, contesté au quotidien, montré du doigt, accusé de tous les maux, identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* », pire ennemi de « *l'hypertrophie* » mondiale, récalcitrant aux injonctions internationales et actuellement sous le coup de plusieurs embargos. C'est seul pays à avoir osé réaliser une révolution islamique intérieure. Mais l'Iran est aussi le pays du « *peuple du temps long* », fier de compter plusieurs empires brillants dans son histoire plurimillénaire, marqué et renforcé par les occupations étrangères, les humiliations et les soumissions qu'il a subies, soudé par une forte identité nationale et conscient d'avoir traversé bien des tourments par le passé. C'est le pays qui détient les clés de l'approvisionnement énergétique passant par le détroit d'Ormuz d'une partie du monde.

« *Plus que jamais la réalité iranienne paraît se refléter avec toute sa complexité, dans ces miroirs persans, brisés de mille facettes* »⁷ : l'Iran est « *un pays de paradoxes, souvent mal compris et mal évalué* »⁸, loin des clichés que véhiculent les médias occidentaux. Le régime placé à sa tête et le discours politique qu'il distille agissent comme de parfaits épouvantails sur la scène internationale et participent largement de son isolement relatif. C'est donc un pays qui « *ne laisse personne indifférent* »⁹, qu'il soit considéré comme agresseur ou comme victime. Mais « *l'Iran et surtout les Iraniens ne sauraient être réduits à la révolution islamique de 1979* »¹⁰. Car ce pays carrefour, pionnier à bien des égards et ne manquant pas d'atouts géographiques, énergétiques, humains ou économiques à faire valoir, représente un enjeu majeur pour la stabilité et la sécurité du Proche et du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde.

Après avoir souligné les principales raisons pour lesquelles l'Iran connaît une situation peu enviable et de lourdes difficultés intérieures (1), ce mémoire tente de montrer que l'Iran devient une puissance régionale incontournable (2), animée par sa quête millénaire de souveraineté et d'influences (3).

⁷ BAUCHARD Denis, Institut français des relations internationales (IFRI)

⁸ HOURCADE Bernard, « Iran : "État voyou" ou facteur de stabilité future ? », compte-rendu de conférence, avril 2004

⁹ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

¹⁰ Idem ³

PREMIERE PARTIE

MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES, ...

1.1. UNE SITUATION DELICATE SUR L'ECHIQUIER GEOPOLITIQUE

1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères

L'Iran, appelée Perse en occident jusqu'en 1935, est une construction historique dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. Si sa véritable force a souvent résidé dans son rayonnement culturel, l'Iran a rarement été une grande puissance militaire. Véritable zone de friction, l'Iran a été menacé de toutes parts, a subi de nombreuses invasions et a longtemps fait l'objet de déchirements intérieurs.

L'empire grec, la conquête arabe, l'expansion de l'islam, les invasions mongoles, les conquérants barbares se sont succédés sur son sol, idéalement placé sur la route de soie, puis sur la route des Indes.

Au XIX^e siècle, en particulier, l'Iran était un pays faible bien que formellement indépendant. Dépourvu d'armée, rongé par la misère, sans voies de communication, le pays n'avait les moyens ni de garantir la sécurité des frontières du pays, ni même d'exercer un contrôle sur son espace territorial. A partir de 1840, l'Iran est devenu l'objet du « *grand jeu* »¹¹, lutte impériale anglo-russe pour le contrôle de l'Asie centrale. Leurs rivalités ont sensiblement influencé le destin de la Perse d'alors.

Plus récemment, au XX^e siècle, l'Iran a régulièrement été, malgré sa neutralité proclamée, un terrain de partage sans jamais entrer en guerre. Le pays a subi sept invasions - russe, anglaises, soviétique, turque, américaine, irakienne - sans oublier les soldats ottomans ou allemands qui y ont combattu. La découverte du 1^o gisement de pétrole brut dans le sous-sol perse en 1908 en est l'une des principales causes, plaçant l'Iran au centre des conflits d'intérêts des puissances industrielles et favorisant ainsi les interventions étrangères. Partageant 2000 km de frontière commune avec l'URSS, l'Iran a aussi subi certaines conséquences indirectes de la guerre froide sur son territoire, comme la présence d'éléments américains ou d'une ceinture de radars destinée à détecter le départ de missiles soviétiques.

De fait, les vicissitudes de l'histoire, les invasions et les mouvements de populations ont mis en cause son assise territoriale, ses structures politiques, et parfois même son existence. Au cours des siècles, le pouvoir perse, n'ayant ni les moyens économiques ni les moyens militaires pour résister ou au moins pour contenir temporairement les pressions expansionnistes des puissances étrangères, a été obligé de leur accorder des faveurs ou de faire entrer une puissance tierce dans le jeu. Il lui a fallu composer avec l'occupant, temporiser ou faire des concessions avec des fortunes diverses : sacrifice de territoires, abandon de prérogatives d'Etat souverain, hypothèque de ressources financières, ...

Jusqu'à nos jours, on le constate, la situation de la Perse ou de l'Iran, n'a pas toujours été simple.

¹¹ Expression utilisée par l'écrivain britannique Kipling dans son roman *Kim*, en référence à la lutte entre la Russie et la Grande-Bretagne pour le contrôle de cette région au XIX^{ème} siècle.

1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région

Par sa spécificité religieuse, ethnique et idéologique, l'Iran occupe une place à part dans sa région.

Avec ses 70 millions d'habitants, dont 93%¹² de chiites, l'Iran est tout d'abord le principal pays chiite du monde ; le chiisme y est d'ailleurs religion d'état depuis le XVI^e siècle. Ce qui n'empêche pas diverses minorités sunnites de vivre en Iran : Kurdes, Arabes, Baloutches, Turkmènes ...

En dehors de l'Iran, les chiites sont aussi majoritaires en Irak et à Bahreïn, où ils représentent 60% de la population. Toutefois, comme nous le rappelle de façon récurrente l'actualité brûlante de l'Irak, les chiites irakiens étaient sous la domination de la minorité irakienne sunnite jusqu'en 2003. Près de 28 millions de chiites vivent aussi en Inde et au Pakistan, et nombre de minorités chiites vivent dispersées au Koweït, au Liban, en Anatolie, en Himalaya, en Afghanistan, au Bangladesh, ...

Ce que certains pourrait imaginer comme une unité chiite recouvre en fait une grande diversité ethnolinguistique et culturelle : « *Le monde chiite est donc un monde de type galactique, une sorte de "Polynésie" de communautés* »¹³. En réalité, ces différentes communautés chiites sont séparées par des divisions confessionnelles, des rivalités organisationnelles et des affrontements nationaux. La guerre Iran-Irak a bien opposé des chiites irakiens à des chiites iraniens, tandis que la domination démographique - et donc démocratique - des chiites en Irak ne suffit pas à rapprocher vraiment les deux pays.

Compte-tenu du très fort clivage historique et religieux qui sépare et oppose l'islam sunnite et l'islam chiite, persécuté car considéré comme hérétique, l'Iran chiite peut apparaître quelque peu isolé au milieu des pays à forte majorité sunnite dans sa région. Ceci explique sans doute en partie l'échec des tentatives menées par Téhéran pour exporter la révolution au-delà de ses frontières après 1979.

Contrairement aux autres pays du Moyen-Orient à forte majorité arabe, hormis Israël, la Turquie - 80% de Turcs, 15% de Kurdes, 2% d'Arabes - et l'Iran - 51% de Perses, 16% d'origines diverses, 12% de Kurdes, 2% d'Arabes -¹⁴ sont deux pays non-arabes. Plus précisément, l'Iran est le seul pays perse de la région, même si des minorités persanophones y vivent ici et là. Cette différence d'origine ethnique distingue nettement l'Iran des autres pays, d'autant que « *Les solidarités intra chiites ne transcendent pas la ligne de fracture fondamentale qui sépare les Arabes des Perses* »¹⁵.

Enfin, la révolution islamique de 1979 a opéré une modification en profondeur des références idéologiques du pays, n'hésitant pas à mettre en cause les normes régissant l'ordre international. Même atténuées aujourd'hui, ces particularités idéologiques isolent encore davantage l'Iran.

Inévitablement, ces spécificités d'importance ne facilitent ni le rôle ni les relations régionales et internationales de l'Iran.

¹² LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions complexe, 1999

¹³ THUAL François, « Le croissant chiite : slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

¹⁴ LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions complexe, 1999

¹⁵ Un observateur iranien cité dans « unité de façade des chiites irakiens », le *Monde diplomatique*, septembre 2006

1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile

Vieux pays, l'Iran est l'un des pays du monde ayant le plus de pays voisins, certains étant de jeunes Etats issus du démembrement progressif de l'empire perse. Parmi ces pays, l'Iran n'a pas d'allié historique ou naturel, tandis que des différends et des tensions l'opposent à certains d'entre eux.

L'Iran est bordé à l'ouest par la Turquie et par l'Irak. La Turquie est un pays concurrent de l'Iran pour les luttes d'influences, les jeux de pouvoir régionaux et certaines questions économiques comme la fourniture d'eau à des pays voisins. En désaccord sur la question kurde, la Turquie est aussi membre de l'OTAN depuis 1952 et clairement tournée vers Washington. Quant à l'Irak, son ennemi d'hier, il n'est guère plus favorable à l'Iran. Car si l'Iran est resté neutre lors de la 1^o guerre du Golfe, il soutient aujourd'hui les activistes chiites irakiens, ce qui nuit à ses relations avec le gouvernement irakien.

Bordé au sud par les pays de la péninsule arabique, l'Iran provoque surtout méfiance et prudence à son sujet. En dépit de relations développées et normalisées, notamment avec le Qatar et le sultanat d'Oman, des différends subsistent avec l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis (EAU) à propos des îles Petite Tomb, Grande Tomb et Abou Moussa. Les pays du Golfe ne semblent pas prêts à accorder un plus grand rôle à Téhéran dans leur sécurité régionale aux dépens des Etats-Unis.

A l'est, le Pakistan et l'Afghanistan sont les pays frontaliers de l'Iran. Avec le Pakistan, l'Iran partage des difficultés économiques, de forts besoins de trésorerie des liens militaires et un programme nucléaire, déjà abouti dans le cas du Pakistan. Mais le rapprochement Pakistan-USA conjugué au soutien à peine voilé aux Talibans fragilisent leurs relations. Partageant une frontière commune de près de 1000 km avec l'Afghanistan, l'Iran est contraint de lutter activement contre l'extension du nouveau triangle d'or afghan de la drogue, devenue une forte source de tensions. La présence des forces des Etats-Unis et de l'OTAN n'est bien sûr pas non plus de nature à satisfaire l'Iran.

Enfin, le Turkménistan, l'Azerbaïdjan et l'Arménie bordent l'Iran au nord. Malgré une population chiite et des minorités iraniennes azéries, l'Azerbaïdjan a choisi de se tourner vers l'occident pour sa défense et ses ressources énergétiques. Pays à majorité sunnite, le Turkménistan joue cavalier seul et adopte une certaine neutralité. Quant aux gisements de pétrole et de gaz des fonds de la mer Caspienne, leur partage fait l'objet d'âpres négociations entre ces pays et ne semble pas favoriser l'Iran.

L'Iran apparaît donc plutôt isolé au milieu de ses pays voisins, dont beaucoup ont été ou demeurent des lieux de conflits armés, comme l'Afghanistan ou l'Irak. Ces conflits ont provoqué un afflux massif de plusieurs millions de réfugiés et d'inévitables bouleversements intérieurs. Les réfugiés afghans, par exemple, sont persanophones mais s'assimilent difficilement parce qu'ils sont sunnites.

Dan ce contexte géopolitique, l'Iran vit peut-être aujourd'hui l'une des périodes les plus difficiles de son histoire, peinant à progresser diplomatiquement et économiquement dans sa région.

1.2. OBJET DE CONVOITISE ET DE REPROBATION, L'IRAN EST UN ENJEU DIPLOMATIQUE ET GEOPOLITIQUE

1.2.1. L'Iran, objet de convoitise

Depuis leur découverte en 1908, bien avant le début de la seconde guerre mondiale, les ressources en pétrole du Caucase et de l'Iran étaient connues de tous. Pour les atteindre et les contrôler en 1941, Hitler lança ses divisions en direction de la ville soviétique de Stalingrad, nœud de communication important qui les séparait de cette région et de ses réserves de pétrole. Les anglais, qui tenaient la région, étaient de leur côté bien décidés à ne pas les perdre ... A cette époque, l'Iran était déjà convoité par d'autres puissances étrangères pour ses ressources énergétiques.

Ressource énergétique vitale en 2007 dans un contexte de mondialisation, le pétrole est depuis longtemps au centre des préoccupations. Plus que jamais, cette énergie fossile occupe aujourd'hui le devant de la scène. La demande ne cesse de croître sous la double pression d'une dépendance plus grande des États-Unis et surtout d'une augmentation importante de la consommation pétrolière en Asie. A l'inverse, de grandes incertitudes et difficultés pèsent sur l'offre, en proie à de profondes divergences d'intérêt des pays producteurs, à l'instabilité récurrente du Moyen-Orient et aux risques de pénurie à moyen terme. Le contexte énergétique international se traduit donc par de fortes tensions sur les approvisionnements et par une flambée des prix du baril de pétrole ; ce qui conduit à de fortes pressions pour le contrôle des gisements pétroliers et gaziers.

En 2007, comme en 1941, ce sont bien ces gisements que les grandes puissances convoitent en Iran. Les Etats-Unis, qui ont brutalement perdu leur exploitation en 1979 ; la Russie, qui était aux portes de l'Iran à l'époque de l'URSS ; l'Union Européenne, qui n'est séparée de l'Iran que par la Turquie ; la Chine, qui n'est séparée de l'Iran que par l'Afghanistan ; ou encore l'Inde et le Pakistan : tous ces pays sont sur les rangs et s'intéressent de très près à l'Iran.

Outre les ressources énergétiques, c'est aussi la position géographique stratégique de l'Iran que ces pays convoitent. Car tout pays étranger ayant « *un pied* » en Iran pourrait exploiter son grand potentiel pour l'acheminement du pétrole extrait dans la région de la mer Caspienne vers les grands marchés d'exportation ou pour créer une nouvelle « *route de la soie* » afin de faire transiter des marchandises entre l'Europe et l'Asie. Ce même pays étranger pourrait aussi utiliser l'Iran comme un point d'appui très favorable pour lutter contre le terrorisme, le trafic de drogue ou la criminalité organisée ; toutes menaces qui pèsent notamment sur la sécurité des Etats européens.

L'Iran fait donc l'objet de la convoitise de nombreuses grandes puissances. Comme nous le verrons au paragraphe 1.2.3., cette situation génère d'inévitables conflits d'intérêts et luttes d'influences.

Mais si l'Iran fait l'objet de la convoitise des grandes puissances, ce pays fait aussi l'objet de la réprobation de nombreux pays de la communauté internationale, au premier rang desquels les Etats-Unis.

1.2.2. L'Iran, objet de réprobation

Autrefois allié des Etats-Unis, l'Iran s'est attiré l'opprobre de la communauté internationale depuis 1979 pour plusieurs raisons, et en supporte toutes les conséquences depuis lors.

Largement implantés en Iran depuis 1953, succédant à la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ont vécu comme une cuisante défaite diplomatique la révolution islamique et la chute du Shah d'Iran. D'autant que l'Iran a tenté ensuite d'exporter sa révolution par une assistance active à des groupuscules terroristes tels que le Hezbollah, le Hamas, le Jihad islamique ou les mouvements chiites irakiens, contribuant ainsi à la déstabilisation du Proche et du Moyen-Orient. L'effondrement de l'URSS lui ayant ôté tout espoir de jouer un quelconque rôle dans le conflit israélo-arabe, l'Iran s'est enfermé dans un refus catégorique de toute évolution favorable du processus de paix. Erigé en véritable dogme, l'Iran l'a exprimé avec violence sur le terrain par la main des groupuscules à sa solde. Enfin, entretenant des relations suivies avec la Syrie et la Corée du Nord, l'Iran est surtout suspecté de développer en secret un programme nucléaire militaire grâce à l'aide technologique de quelques pays.

Crise des otages de l'ambassade américaine à Téhéran, sous la pression des lobbys pro-israéliens et de l'Etat hébreu pour les Etats-Unis ; assassinats de personnalités, vagues d'attentats et d'enlèvements au Liban et en Europe pour les pays européens : les pays occidentaux ont rapidement adopté un certain nombre d'attitudes et de décisions après 1979 pour contrecarrer les intentions de Téhéran.

Commercialement, les Etats-Unis ont décrété un embargo unilatéral sur les exportations américaines à destination de l'Iran, ainsi qu'un embargo secondaire, opposable aux pays tiers, sur les investissements dans les secteurs pétrolier et gazier iraniens. Ces sanctions ont été renforcées en 2000 et 2001. De leur côté, les pays européens brandissent régulièrement la menace de sanctions des Nations-Unies.

Diplomatiquement, l'Iran a été isolé et écarté des grands rendez-vous diplomatiques. Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, l'Iran est devenu un « *état voyou* » et identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* » par le président américain George W. Bush. Et c'est l'image d'un Iran déstabilisateur et structurellement inassimilable par la communauté internationale que véhiculent les médias.

Depuis lors, l'Iran a été encerclé militairement par son pire ennemi, les Etats-Unis, en moins de deux ans. Les forces américaines se sont déployées dans toute la région en profitant des interventions en Afghanistan et en Irak : elles sont désormais présentes au Pakistan, en Turquie, en Asie centrale et dans toute la péninsule arabique. Les Etats-Unis cherchent à réduire au strict minimum l'influence iranienne dans la région et n'hésitent pas à brandir la menace d'attaques préventives contre l'Iran.

Toutes les actions menées par les occidentaux, parfois imposées aux autres pays, ont un effet incontestable sur l'Iran. Ce pays a été mis « *en quarantaine* » sur la scène internationale et délibérément montré du doigt par « *l'hyperpuissance* » mondiale. L'Iran n'en demeure pas moins un enjeu diplomatique et géopolitique majeur pour les grandes puissances du XXI^e siècle.

1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « grand jeu »

« Avec 46% des exportations mondiales de pétrole et 60% des réserves prouvées de pétrole, cette région est vouée à demeurer longtemps encore un enjeu majeur de la géopolitique mondiale »¹⁶.

En ce début de XXI^e siècle, l'Iran et sa région sont au cœur d'un nouveau « grand jeu » qui traduit la confrontation économique, diplomatique et militaire de puissances mondiales et régionales telles que les Etats-Unis, la Russie ou la Chine. S'il apparaît distant pour les Etats-Unis, vital pour la Russie et important pour la Chine, ce nouveau « grand jeu » est une véritable compétition dont les implications géostratégiques sont considérables. Dans ce contexte, l'Iran n'est plus un enjeu militaire, mais un enjeu énergétique majeur dans cette région où les risques de conflits interminables sont nombreux.

Par leur projet de « grand Moyen-Orient » et l'affirmation selon laquelle ils interviennent, non pour exploiter les pays de la région selon leurs propres intérêts, mais pour favoriser l'éclosion de sociétés démocratiques et prospères, les Etats-Unis cherchent avant tout à ne pas être accusés d'impérialisme.

Car leur objectif est bien de dominer l'économie mondiale en contrôlant la totalité du principal réservoir pétrolier du monde, cette « ellipse énergétique stratégique » réunissant les pays de la péninsule arabique et ceux de la mer Caspienne. Après s'être désengagés de l'Europe, ils y déploient progressivement leurs forces militaires pour prévenir une éventuelle agression régionale sur les gisements.

Les Etats-Unis renforcent leur influence en Asie centrale afin de mieux contrôler celles des autres puissances qui s'intéressent également de près à cette région. Ils cherchent à faire refluer l'influence russe et à contrôler les nouvelles républiques indépendantes du Caucase grâce au développement en commun d'oléoducs et de gazoducs. Ils veulent aussi repousser la Chine et ses prétentions régionales, considérée comme leur grand concurrent du XXI^e siècle, et isoler l'Iran dans le jeu énergétique caspien, leur ennemi juré depuis 1979. Surtout, ils prétextent de l'instabilité de la région pour justifier leur présence militaire, ce qui ne laisse pas la Russie et la Chine indifférentes.

De son côté, la Russie voit, non sans inquiétude, son influence dans la région fortement remise en question, d'autant qu'elle n'a ni les moyens financiers ni les moyens militaires pour s'opposer aux Etats-Unis. Elle s'efforce tant bien que mal de se maintenir politiquement et économiquement dans le nord du Caucase et en Asie centrale. Si la Russie semble résignée, la Chine, en revanche, n'a nullement l'intention de laisser les Etats-Unis agir à leur guise dans cette partie du monde. Elle redoute que les opérations anti-terroristes américaines en Asie centrale ne leur servent de prétexte à une implantation durable dans la région, menaçant ainsi directement les intérêts chinois.

Le paysage stratégique et géopolitique dans cette région peut encore fortement évoluer, mais une fois encore, l'Iran est le « jouet » des puissances étrangères, comme il y a un siècle.

¹⁶ HOURCADE Bernard, *Une identité en mutation*, collection repères

1.3. L'HERITAGE SUBI DE LA REVOLUTION ISLAMIQUE ET LES NOMBREUSES DIFFICULTES INTERIEURES

1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société

En réponse à une expansion occidentale continue dans la région et à l'incapacité de la société arabe d'empêcher la naissance de l'Etat d'Israël, la révolution islamique iranienne de 1979 est probablement le fruit de l'opposition entre une forte volonté de moderniser le pays et le nationalisme iranien. Vingt huit ans plus tard, elle semble toutefois montrer ses limites.

« *L'Iran des 100.000 mollahs* » est une théocratie sous la coupe d'un haut clergé chiite très structuré, puissant moralement, religieusement et économiquement par ses liens étroits avec le « *bazar* ». Le pouvoir de droit divin à diriger le pays est ainsi concrètement exercé par ceux qui sont investis de l'autorité religieuse ; même si la légitimité que lui confère la constitution iranienne est à la fois démocratique - via le suffrage populaire - et théocratique, incarnée par le Guide de la Révolution.

Cette dualité entretient le conflit historique qui existe entre les élites politiques et les hommes de religion. D'un côté les réformateurs se réfèrent à leur légitimité électorale et à l'opinion publique, de l'autre les conservateurs mettent en avant la constitution et leur légitimité théocratique. Le régime iranien est donc en proie à une instabilité politique et à un relatif blocage de ses institutions qui entretiennent l'acrimonie au sein des multiples couches de la société et qui constituent des obstacles majeurs à l'émergence d'un système plus ouvert. Le pays est divisé et, malgré quelques tentatives, souffre de l'absence de réformes de grande ampleur et d'une véritable libéralisation. Ainsi, en dépit d'apparences parfois trompeuses, le régime iranien souffre d'une fragilité certaine.

Par ailleurs, en réaction à des dérives héritées de l'influence américaine à l'époque du Shah, la révolution islamique a procédé à une réislamisation forcée de la société iranienne. Le Guide de la Révolution a veillé à la mise en œuvre d'une morale religieuse implacable imposée à l'ensemble de la population, en renforçant les interdits et en n'hésitant pas à les réprimer.

Le poids de la censure a été considérablement renforcé, tandis que le système judiciaire iranien archaïque et opaque, mais puissant, témoigne d'un souci mesuré pour les droits de l'homme et leur respect. L'Iran est considéré comme le pays qui compte le plus de journalistes emprisonnés ; des étudiants, des intellectuels, des dissidents ont également été emprisonnés voire assassinés à l'occasion de chasses aux sorcières ou de purges.

Dans ce contexte, la haine du « *Grand Satan* », les Etats-Unis, volontiers entretenue par le régime, sert d'exutoire aux échecs et aux difficultés rencontrées par la théocratie iranienne.

Les réformateurs, au pouvoir en Iran ces dernières années, n'ont pas réussi à mener complètement leur programme électoral et les réformes économiques et sociales dont le pays a vraiment besoin.

1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables

Malgré ses richesses pétrolières et gazières et divers autres atouts qui sont développés dans la deuxième partie de ce mémoire, l'Iran traverse une crise économique grave depuis de nombreuses années.

Conséquence de la révolution islamique, l'économie iranienne est depuis 1979 une économie de type socialiste, dirigiste et sur-réglémentée, refusant tout « *affairisme* » économique. Alors que les besoins des 70 millions d'Iraniens vont croissants, le PIB a été divisé par deux depuis 1979 du fait d'un tissu industriel vieillissant, fortement endommagé par huit années de guerre avec l'Irak, et d'une concurrence insuffisante. La dépendance technologique à l'égard de l'étranger est chronique, les infrastructures sont déficientes, l'agriculture est sous-développée. Le système économique iranien a grand besoin d'être assoupli afin de mieux lutter contre l'inflation, d'augmenter la productivité et de remotiver les travailleurs iraniens.

Dans le domaine énergétique, l'Iran a vécu des rentes provenant de l'exploitation de ses ressources pétrolières et gazières et rencontre aujourd'hui de graves difficultés. Si ses installations techniquement dépassées et endommagées par les combats restent en l'état, la forte croissance de sa demande énergétique interne contraindra l'Iran à cesser ses exportations vers 2018-2020. Non seulement la société iranienne des pétroles a été volontairement écartée par les américains à l'époque du Shah, mais la complexification des techniques d'exploitation des gisements de pétrole et de gaz va croissant. L'industrie énergétique iranienne souffre cruellement du manque d'investissements et n'a d'ailleurs toujours pas retrouvé en 2007 son niveau de production de 1979, d'où des revenus pétroliers insuffisants.

L'Iran doit aujourd'hui combler 30 à 50% de ses besoins par des importations : le pays figure en particulier parmi les plus grands importateurs de produits agricoles du monde. Manquant de devises, l'Iran aggrave régulièrement son déficit extérieur et doit gérer l'augmentation de sa dette à l'égard des pays les plus développés. Là encore, le pays aurait besoin d'importants investissements étrangers pour redresser sa situation économique et financière.

Afin de réduire les rigidités et les régulations qui étouffent son économie, l'Iran s'efforce de passer en douceur d'une économie administrée et dirigée à une économie plus libérale. Mais elle est confrontée à un taux de chômage important, évalué réellement entre 20 et 30%, qui rend la situation de l'emploi critique et ne permet pas d'absorber la hausse de la population active, estimée à 3,3% par an.

De plus en plus, la population iranienne doit faire face à des difficultés socio-économiques. Alors que le pays connaît une véritable explosion démographique, on considère que 40% des Iraniens vivent sous le seuil de pauvreté et que l'Iran a fait un bond en arrière de 20 ans. Les conditions de vie sont mauvaises, les services publics sont dégradés, les pratiques religieuses diminuent et les liens sociaux sont désarticulés. On assiste par exemple à un repli de chacun sur la famille proche, à une distinction marquée entre vie privée et vie publique pour échapper à la mainmise du régime.

1.3.3. Rejet et résistance de la part de la population

Ces difficultés économiques et sociales provoquent un mécontentement croissant et entraînent progressivement une rupture entre le régime et la population ; deux phénomènes accentués par le refus des privilèges et des passe-droits que le régime accorde à certains. Car les parents et les amis des clans cléricaux proches du pouvoir, les citoyens de « 1^o classe », bénéficient d'avantages de tous ordres à la différence du reste de la population, les citoyens de « 2^o classe ». Dans ce contexte, l'opinion publique est quelque peu désabusée et supporte de moins en moins de devoir respecter l'ordre établi et imposé par le pouvoir clérical, d'où un certain malaise au sein de la population.

On assiste même à une véritable « résistance » au régime de la part de jeunes et des femmes.

Du fait de l'explosion démographique que connaît le pays, les deux tiers de la population sont des jeunes nés après 1979, donc après la révolution islamique. Ils n'ont vécu que sous le régime actuel et supportent difficilement l'obscurantisme religieux, symptôme paradoxal d'une démocratie affichée placée sous contrôle religieux strict. En particulier, le mouvement étudiant, radical sous le Shah puis islamiste radical sous l'Ayatollah Khomeiny, est devenu un mouvement à tendance démocratique qui prône désormais la désobéissance civile et milite en faveur de la démocratie politique.

Quant aux femmes, bien qu'elles bénéficient d'une réelle reconnaissance pour leur rôle dans la société, leur statut personnel les cantonne dans une situation de dépendance et d'infériorité juridique vis-à-vis des hommes. « Elles font preuve d'une étonnante capacité de résistance, refusant leur enfermement réel et symbolique ainsi que leur rejet de la scène publique »¹⁷, et n'hésitent plus à afficher leur esprit de contestation, y compris certaines femmes musulmanes pratiquantes.

Il apparaît clairement que les jeunes sont avides de changement et d'ouverture sur le monde extérieur. Leur lassitude est grande vis-à-vis de l'échec des réformateurs à leur apporter ouverture institutionnelle et démocratisation réelle et s'exprime concrètement à travers l'explosion d'internet.

Effondrement du communisme, globalisation, changement des mentalités : les intellectuels ont vu leur référentiel profondément remis en question et réagissent eux aussi au carcan que leur impose le régime. La fuite des cerveaux, qui préfèrent aller s'épanouir hors d'Iran, se poursuit.

Espérant un élargissement de l'espace des libertés, leur mal-être commun se retrouve dans l'ampleur croissante de phénomènes tels que la consommation de drogue, la prostitution et les suicides.

Ainsi, connaissant une situation pas toujours enviable sur l'échiquier géopolitique et bien des difficultés intérieures, on voit mal, de prime abord, comment l'Iran pourrait jouer un rôle quelconque dans le concert des Nations. Pourtant, l'Iran dispose de plusieurs atouts de puissance dans un contexte international favorable qui font aujourd'hui de lui une puissance régionale incontournable, à commencer par une position géostratégique centrale et remarquable dans la région.

¹⁷ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.88, éditions complexe, 2005

DEUXIEME PARTIE

..., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

2.1. UNE POSITION CENTRALE AU CARREFOUR DE PLUSIEURS MONDES

2.1.1. L'Iran continue à occuper une position centrale majeure

Avec 1.648.000 km², la superficie de l'Iran représente six fois celle de l'Irak et trois fois celle de la France. Après le Kazakhstan et l'Arabie Saoudite, c'est le troisième pays le plus vaste de sa région.

D'une part, l'Iran occupe surtout une position géographique centrale dans cette région du monde. Véritable carrefour d'influences, l'Iran « *est un pays charnière qui se situe à l'intersection de plusieurs mondes, arabe, turc, indien, russe ; au point de rencontre de plusieurs espaces, Moyen-Orient, Asie centrale, Caucase, sous-continent Indien, péninsule arabique ; entre trois mers, mer Caspienne, Golfe Persique, mer d'Oman ; non loin de l'Europe et à la porte de l'Asie* »¹⁸. De fait, l'Iran est placé au carrefour des masses impériales que sont la Russie, la Chine et l'Inde, là où survivent et où s'ébau- chent d'autres rêves impériaux : turc, perse ou encore ouzbèke.

D'autre part, l'Iran demeure un possible lieu de passage entre Occident et Asie. Autrefois lien ténu et précieux situé sur les historiques et mythiques routes de la soie qui permirent à l'empire romain, puis à l'Europe, de recevoir les richesses de l'Extrême-Orient pendant quinze siècles, l'Iran a plus récemment été un point de passage essentiel sur la route des Indes. Il a également constitué une voie de passage et de ravitaillement entre les Alliés et les Soviétiques pendant la seconde guerre mondiale. Historiquement, l'Iran a toujours été un espace de transit incontournable. Au moment où l'Asie est considérée comme l'épicentre mondial du XXI^e siècle, l'Iran n'a donc rien perdu de son intérêt comme maillon central potentiel des flux d'échanges et de commerces d'un bout à l'autre de l'Eurasie.

Par sa taille, sa position géographique centrale et ses possibilités de transit, l'Iran occupe incontestablement une situation géographique de premier plan dans l'une des zones les plus sensibles du monde où se mélangent pêle-mêle mouvements islamistes, difficultés politiques et économiques, trafics de drogue et luttes d'influence militaires et diplomatiques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette région a été le théâtre de nombreux événements ces trente dernières années : tensions et guerres entre l'Inde et le Pakistan ; invasion soviétique, résistance puis guerre en Afghanistan ; révolution islamique chiite en Iran ; guerre Iran-Irak ; première guerre du Golfe ; tensions dans les anciennes ré- publiques soviétiques ou guerre en Irak encore aujourd'hui.

Mais s'il occupe une situation géographique exceptionnelle dans cette région, l'Iran est aussi au cœur des enjeux relatifs aux ressources et au contrôle des voies d'approvisionnement énergétiques.

¹⁸ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.05, éditions complexe, 2005

2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne

Il semble aujourd'hui admis que les ressources pétrolières et gazières sont limitées et qu'elles vont aller en s'amenuisant. Or la demande énergétique mondiale va augmenter dans les années à venir, notamment sous la pression de la Chine et de son marché de plus d'un milliard de consommateurs. Sur ce marché tendu, si l'acheminement du pétrole de la péninsule arabique était interrompu pour une raison ou pour une autre, le déficit d'approvisionnement aurait de graves conséquences pour les pays importateurs qui ont ou réduit ou supprimé leurs réserves stratégiques.

Les grands pays importateurs cherchent par conséquent à diversifier leurs approvisionnements afin de limiter leur dépendance énergétique en pétrole vis-à-vis de tel ou tel pays producteur, en particulier de la péninsule arabique. Ils cherchent aussi à maintenir un prix du pétrole à un niveau raisonnable, susceptible d'éviter tout nouveau choc pétrolier de grande ampleur.

Face à l'instabilité récurrente du Moyen-Orient, la région de la mer Caspienne, au fur et à mesure que l'on y découvre de nouvelles réserves en pétrole et en gaz, devient un nouveau pivot énergétique et suscite un intérêt croissant, à la fois centre névralgique de la géopolitique centrasiatique et bassin international d'énergies mondiales. Car les ressources énergétiques de la mer Caspienne apparaissent clairement comme une nouvelle alternative aux ressources de la péninsule arabique pour approvisionner les marchés énergétiques mondiaux, dans l'hypothèse où celles-ci ne seraient plus disponibles pendant un certain temps. La région de la mer Caspienne est donc au cœur du nouveau « *grand jeu* » dans le domaine stratégique des oléoducs et des gazoducs, lequel consiste - rappelons-le - pour les plus grandes puissances, à contrôler les voies d'acheminement du pétrole et du gaz vers les pays consommateurs. Ses ressources énergétiques font ainsi l'objet de batailles feutrées mais féroces et aux enjeux financiers énormes entre Russes, Américains, Chinois et Européens.

Les ressources pétrolières et gazières d'Asie centrale et du Caucase constituent une véritable chance pour les nouveaux Etats indépendants de cette région, pauvres et peu développés pour la plupart, même si ces ressources sont bien inférieures à celles de la péninsule arabique.

Mais paradoxalement, ces pays riches en pétrole et en gaz, comme l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, ont la particularité d'être enclavés géographiquement. Ils sont privés d'accès sur une mer ouverte car au moins un pays voisin les séparent d'un tel accès, ce qui les empêche d'exporter leurs ressources énergétiques en toute indépendance. Les routes d'évacuation de leurs ressources énergétiques sont donc pour eux des enjeux majeurs, sources de rivalités et de surenchères.

De surcroît, ces pays sont confrontés aux menaces que les mouvements islamistes radicaux font peser sur ces oléoducs et gazoducs lors de la traversée de tel ou tel pays de transit.

Par conséquent, l'enclavement de la région de la mer Caspienne fait du transport de ses ressources énergétiques un véritable enjeu stratégique à même de générer demain une guerre des « *pipelines* ».

Dans ce contexte, la position de l'Iran est particulièrement intéressante.

Certes, l'Iran n'est pas le seul pays de la région à disposer d'accès maritimes. Et il n'échappe pas aux efforts d'isolement diplomatique, énergétique et économique menés par les Etats-Unis, à tel point que les grands oléoducs et gazoducs récemment construits ou en projet évitent le plus souvent l'Iran.

Pourtant, dans cette région riche mais enclavée, l'Iran occupe une position privilégiée par sa situation, l'étendue de son territoire et ses accès maritimes privilégiés sur la mer Caspienne, sur le golfe Persique et sur l'océan Indien, et ceci pour au moins trois raisons :

Tout d'abord, l'Iran offre de multiples possibilités de transit directes et indirectes pour de très nombreux pays, en particulier des tracés logistiques directs vers le golfe Persique et l'océan Indien grâce à ses infrastructures portuaires. Alternative à la Russie, l'Iran est une voie de désenclavement majeure pour les Etats d'Asie centrale, rendant possible l'acheminement de leurs ressources énergétiques et l'import-export de produits manufacturés et de matières premières à destination ou en provenance de l'Europe, de l'Océan Indien ou de l'Asie. Ainsi, Le projet européen d'oléoduc Kazakhstan-Turkménistan-Iran (KTI) n'ignore pas la réalité têtue de la position géographique de l'Iran.

Ensuite, si les ressources énergétiques constituent une richesse pour les pays producteurs, elles le sont aussi pour certains pays limitrophes qui profitent des droits de passage accordés aux oléoducs et aux gazoducs. Des pays comme l'Iran, le Pakistan, la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, et l'Azerbaïdjan sont vivement intéressés par les projets de pipelines les traversant et sont en très vive concurrence.

Enfin, face à la menace islamiste qui pèse sur la réalisation des projets pétroliers et gaziers dans certains pays de la région, l'Iran met en avant l'avantage sécuritaire que procure le transit sur son sol.

La logique diplomatique actuelle consistant à écarter l'Iran de la redistribution des richesses de la mer Caspienne se heurte par conséquent à un paradoxe : l'Iran est le carrefour stratégique majeur à même d'extraire ces richesses et de tirer bénéfice de l'évolution de la situation en zone caspienne. L'un des objectifs essentiels de l'Iran est donc de valoriser la route iranienne ou « *route du sud* » pour acheminer le pétrole de la mer Caspienne au bord du golfe Persique, face aux voies d'acheminement russes et turques, et de créer une nouvelle « *route de la soie* » en jouant sur les luttes d'influences entre les Etats-Unis, l'Europe et la Chine. C'est là l'enjeu régional central de l'Iran.

En prenant un peu de recul, à n'en pas douter, compte-tenu de son positionnement géostratégique remarquable, l'Iran offrirait aux compagnies américaines la solution la plus économique pour désenclaver les ressources énergétiques de la mer Caspienne s'il était réorienté politiquement.

Cet atout géopolitique n'est pas unique, car l'Iran peut compter sur d'autres atouts, comme ses ressources naturelles essentielles à son développement et à son rayonnement.

2.2. DES ATOUTS DE PUISSANCE INDENIABLES

2.2.1. Ses ressources énergétiques

La découverte de pétrole en 1908 a marqué un tournant dans l'histoire de l'Iran. En 2007, il est le 1^o pays producteur de pétrole et de gaz de sa région et le 2^o pays producteur de gaz de l'OPEP.

Son potentiel énergétique est indéniablement un facteur majeur de puissance pour l'Iran.

En pétrole, l'Iran produit 4 millions de barils par jour (5^o rang mondial)¹⁹ et ses réserves sont estimées à 133 milliards de barils, soit 11,4% des réserves mondiales prouvées (3^e rang mondial).

L'essentiel des réserves pétrolières de l'Iran est concentré dans les gisements off-shore au large de la province du Khouzistan, proche de l'Irak et du golfe Persique, et dans la partie du potentiel pétrolier de la mer Caspienne que l'Iran revendique. Les infrastructures pétrolières existantes nécessitent toutefois des investissements annuels d'entretien et de modernisation à hauteur de 15 milliards de dollars, d'autant qu'un ambitieux programme de doublement de la production a été mis en place. En parallèle, l'Iran tente de faire baisser ses quotas officiels de production au sein de l'OPEP, trop élevés pour satisfaire sa demande intérieure en augmentation de 8% par an.

En gaz, l'Iran produit 84 milliards de m³ (6^e rang mondial), et ses réserves sont estimées à 26.400 milliards de m³, soit 15% des réserves mondiales prouvées (2^o rang mondial après la Russie).

« *Beaucoup d'espoirs iraniens sont placés dans l'extension du secteur gazier* »²⁰. Ceci permettrait, d'une part, d'obtenir des revenus d'exportation supplémentaires et, d'autre part, de faire face à la demande croissante d'énergie domestique, tout en préservant les capacités d'exportation pétrolière.

Dépendante de ces ressources énergétiques, l'économie iranienne est avant tout une économie pétrolière et gazière. Dopée par une conjoncture énergétique favorable et l'augmentation globale des cours du pétrole depuis 1999, cette dépendance à l'égard des hydrocarbures est particulièrement sensible sur les finances publiques et la croissance. Les recettes tirées de ce secteur sont vitales pour le pays car elles représentent 80% des recettes en devises et 40% du budget de l'Etat²¹. Elles ont permis de rééquilibrer les comptes publics et d'améliorer la situation externe du pays en peu de temps : balance commerciale excédentaire, diminution de la dette extérieure totale, ... Autant d'éléments positifs qui permettent à l'Iran de disposer d'énormes potentialités économiques.

Fort de ses ressources énergétiques, l'Iran veut devenir un élément-clé dans le système énergétique mondial en combinant deux facteurs : d'une part en étant un pays de transit pour les autres pays, en particulier pour l'acheminement des ressources énergétiques, d'autre part en étant un grand pays producteur et exportateur de pétrole et de gaz.

¹⁹ *Quid 2004 et L'état du Monde 2005*

²⁰ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.25, éditions complexe, 2005

²¹ ZARNANI Hadi, « Iran - nucléaire - besoin énergétique ou choix stratégique », *www.rfi.fr*, février 2006.

2.2.2. Ses ressources minières et naturelles

Outre ses ressources énergétiques, l'Iran dispose de ressources minières conséquentes.

L'Iran est le 1^o producteur de fer du Moyen-Orient. Il envisage de doubler sa production d'ici à 2010 et de se situer parmi les 12 plus grands pays producteurs (0,5% de ses réserves ont été exploitées). En ce qui concerne l'aluminium, comme pour le fer, l'Iran espère augmenter fortement sa production d'ici à 2015. Par ailleurs, il détient la 2^o réserve mondiale de cuivre, les plus grandes mines d'uranium du Moyen-Orient, ainsi que d'importantes réserves de zinc, de plomb, de chromite, de manganèse, de charbon et d'or. Atout potentiel, le gouvernement iranien fait du développement de l'industrie minière l'une de ses priorités et essaie d'attirer les investissements étrangers dans ce secteur.

L'Iran dispose également de ressources naturelles que sont l'eau, les terres cultivables et la pêche.

Rapidement source de conflit, l'eau représente un enjeu stratégique majeur et la ressource indispensable au développement. Certains pays développés, comme Israël, ne sont pas autonomes pour leur approvisionnement en eau. Ce n'est pas le cas de l'Iran, capable d'alimenter en eau sa population urbaine et rurale à plus de 90% et d'irriguer ses cultures en quasi-autonomie.

En partie grâce à ces ressources en eau, le secteur agricole représente 25% du PIB, occupe 25% des actifs et produit 80% des produits alimentaires nécessaires en Iran. Alors qu'un tiers des terres sont arables, ce sont 12 millions d'hectares qui sont cultivés (11% du territoire) en Iran, dont près de la moitié sont irrigués. Le pays est soumis à un vaste éventail de conditions climatiques, d'hivernales à tropicales. Les productions sont donc très variées : céréales, riz, légumes, fruits, épices, élevage. Le blé est la 1^o production agricole nationale et occupe la moitié des terres cultivées, dont 45% sont irriguées. A la merci des aléas climatiques et confrontée à la hausse régulière de la demande intérieure, l'agriculture reste néanmoins insuffisamment productive, ses exploitations étant à la fois privées et de petite taille. Elle a fait l'objet d'efforts majeurs de la part du gouvernement iranien à travers des programmes spéciaux visant à faciliter les investissements et à gagner en productivité, celui-ci étant parfaitement conscient du fort potentiel de l'agriculture et de l'industrie de transformation qui en dépend. Alors que l'Iran était encore parmi les plus grands pays importateurs de produits agricoles dans les années 90, il se rapproche aujourd'hui à grands pas de l'autosuffisance alimentaire.

Avec 2700 km de littoral et 200.000 km² d'eaux territoriales, l'Iran profite aussi des richesses de la mer. Une vingtaine d'espèces sont pêchées et exploitées parmi les 350 disponibles, même si la croissance de la consommation et la raréfaction de certaines espèces qui en découle ont conduit à mettre en œuvre des mesures de sauvegarde et des quotas de pêche, comme pour le caviar. En réaction, la pêche d'élevage est en pleine expansion et produit 80.000 des 470.000 tonnes pêchées.

Au-delà de sa position et de ces différentes ressources, l'Iran peut compter sur d'autres atouts.

2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays

L'Iran connaît une explosion démographique depuis les années 60. De 10 millions en 1900, puis 34 millions en 1976, l'Iran est passé à près de 70 millions d'habitants : la population a donc doublé en 30 ans. En 2025, on estime que l'Iran aura 88 millions d'habitants, entre l'Égypte et la Turquie. Avec 40 habitants/km², il est déjà avec eux l'un des pays les plus peuplés du Moyen-Orient.

Surtout, l'Iran est en phase de transition démographique depuis la fin des années 70. La baisse spectaculaire du taux de fécondité, passé de 7,2 à 3,7 enfants par femme en 20 ans et la hausse de l'espérance de vie en sont des signes concrets. Plusieurs facteurs en sont à l'origine. La politique de planning familial lancée en 1967 et relancée après 1980 a permis de freiner la croissance en donnant accès aux moyens de contraception. La profonde modification de la répartition de la population entre les campagnes et les villes y a aussi largement participé : la population urbaine est passée de 20% en 1900, à 39% en 1966, à 54% en 1986 et atteint aujourd'hui 65% ! Enfin l'alphabétisation a fait un bond passant de 59% à 85% chez les hommes et de 28% à 74% chez les femmes entre 1976 et 1996.

L'Iran est devenu un vrai marché de 70 millions de consommateurs car la hausse des revenus tirés des ressources énergétiques leur a donné un réel pouvoir d'achat. Des besoins s'expriment dans différents domaines : infrastructures, habitat, santé, éducation, loisirs, ..., et génèrent offres et demandes.

Cet atout démographique s'accompagne de transformations intérieures significatives à même de donner à l'Iran un nouvel élan politique, économique et socioculturel.

Politiquement, si le « régime des *mollahs* » paraît rigide et autoritaire, l'Iran vit au rythme d'élections démocratiques depuis 1997. Des partis politiques s'ébauchent peu à peu et les conservateurs ont reconnu la nécessité de procéder à des réformes. Enfin, l'attribution du prix Nobel de la paix à Madame Chirine Ebadi souligne les progrès réalisés dans le respect des droits humains par le régime.

Economiquement, de timides réformes commencent à porter leurs fruits. La libéralisation de l'économie se poursuit, étroitement contrôlée par les réseaux politiques du régime, même si des réformes structurelles doivent être entreprises. D'ores et déjà, la confiance croissante des investisseurs étrangers consacre l'absence de risques politiques et économiques majeurs et permet un certain optimisme.

Pays inventeur du jeu d'échecs, l'Iran dispose d'un fort potentiel intellectuel qui devrait l'aider à acquérir une certaine indépendance technologique. Les femmes, en particulier, ont accès aux études et à une vie professionnelle. On assiste à un effort significatif de libéralisation des médias car, désormais, le régime n'est plus en mesure de contrôler l'accès à l'information. Ainsi, par exemple, plus de 14.000 livres ont été publiés en 2002, soit 11 fois plus qu'au Pakistan et 7 fois plus qu'en Turquie²².

Ces atouts seraient insuffisants si certaines transformations du monde et conditions n'étaient pas favorables à l'expression de la puissance régionale de l'Iran comme c'est le cas depuis quelque temps.

²² *L'état du monde en 2005*

2.3. LES TRANSFORMATIONS DU MONDE ET LES CONDITIONS FAVORABLES A L'EXPRESSION DE SA PUISSANCE REGIONALE

2.3.1. La fin du monde bipolaire et le profond changement du paysage stratégique international

L'effondrement de l'URSS et la fin de la guerre froide ont brutalement modifié les relations internationales et le paysage stratégique international. Géographiquement placé à la frontière entre les deux blocs, l'Iran n'a pas fait exception. Sa situation géopolitique s'en est trouvée vraiment transformée.

Du temps du Shah, l'Iran était sous l'influence des Etats-Unis. Ses armées étaient équipées de matériel américain récent, et ses ressources énergétiques contrôlées par les compagnies pétrolières américaines. En 1979, la révolution islamique a tout remis en question du jour au lendemain.

Isolé, l'Iran s'est alors tourné vers le bloc opposé, celui de l'Union soviétique, pour contrer l'opposition des Etats-Unis et pour compenser ses difficultés régionales. Guerre froide aidant, l'URSS est vite devenue son plus grand partenaire. D'un côté, l'URSS s'est empressé de reprendre la place de protecteur qu'occupaient les Etats-Unis ; de l'autre, l'Iran a su faire valoir sa situation géographique avantageuse et son opposition absolue aux Etats-Unis dans ses relations avec l'URSS.

Dix ans après la révolution islamique, l'affaiblissement de l'URSS, puis sa disparition, ont été très durement ressentis par l'Iran. L'URSS semblait avoir perdu toute capacité d'action et de persuasion internationale. Incontestablement, depuis lors, l'Iran a perdu une partie de la protection et du soutien que lui apportait son allié soviétique, l'obligeant à reconsidérer d'urgence sa situation stratégique. Pourtant, à partir de ce moment là et pour la 1^o fois depuis longtemps, l'Iran n'avait plus à craindre les éventuelles visées expansionnistes soviétiques ou les ambitions idéologiques communistes.

L'emprise russe sur la région n'a pas disparu, mais elle décline progressivement, car la Russie éprouve de grandes difficultés à contrer efficacement la nouvelle influence américaine dans la région. Les relations entre l'Iran et la Russie sont donc devenues principalement économiques. Par manque réciproque de devises, ces relations prennent la forme d'un échange de pétrole iranien destiné à la consommation interne russe contre du matériel militaire russe pour relever le potentiel militaire iranien.

L'Iran évolue donc aujourd'hui dans un nouvel ordre mondial à deux éléments. D'une part, un pôle fort : les Etats-Unis. C'est la seule puissance capable d'influence sur la région, capable d'imposer ses choix diplomatiques, quels qu'ils soient. D'autre part, le chaos diplomatique : le reste du monde. Aucun autre pays ou groupe de pays ne parvient à s'imposer comme interlocuteur incontournable. De fait, l'Iran en fait les frais et se trouve encerclé par les forces américaines déployées dans la région.

La lame de fond qu'est l'accélération de la mondialisation relativise toutefois cet encerclement, dans un contexte d'enlisement américain en Irak et d'engagement difficile en Afghanistan. Les forces en présence sur l'échiquier mondial ont changé ; la situation géopolitique de l'Iran en 2007 est bien différente de celle d'hier, synonyme de nouvelles opportunités et de nouveaux espoirs d'influence.

2.3.2. L'essor du chiisme

Contrairement à ce que certains croient, le chiisme est un phénomène religieux très ancien qui s'est formé puis développé au sein du monde arabe dès le début de l'islam, et qui n'est pas propre à l'Iran.

La dispersion des communautés chiites à travers la région a déjà été soulignée à la page 6 de ce mémoire. Ce constat peut être élargi. En effet, les communautés chiites se sont véritablement mondialisées à travers les mouvements migratoires qu'a connu l'ensemble de la région. En 2007, la diaspora chiite est ainsi implantée en Europe, dans les pays arabes, en Turquie et en Amérique du nord.

Si cette diaspora est davantage assimilable à une sorte de galaxie éclatée autour du monde, parfois sans grand lien, il n'en demeure pas moins qu'il existe une unité en profondeur des chiites de cette diaspora. Percevant le sunnisme comme la religion des usurpateurs, les chiites ne sont pas mieux considérés par les sunnites qui les ont exclus socialement et dominés politiquement. Mis à l'écart, l'unité du chiisme réside aussi depuis toujours dans la révolte et dans l'attente messianique.

Le cas de l'Iran, où le chiisme est religion d'Etat depuis plus de 400 ans, fait exception. Par son assise économique, sa puissance sociale et son influence politique, le clergé chiite a fortement contribué à sortir l'Iran de son statut de semi-colonie et de pays semi-médiéval. Possesseur de tant de terres, c'est lui qui s'est porté garant de l'Etat vis-à-vis des nombreuses puissances d'occupation qui ont dominé l'Iran. C'est le pays où le clergé chiite est le plus structuré du point de vue confessionnel.

Malgré leur éparpillement et leur éclatement, toutes ces communautés chiites semblent connaître un mouvement de fond et de grande ampleur dont on perçoit clairement les premiers signes.

Sans doute l'opposition aux impérialismes occidentaux et la révolte croissante devant la masse des misères chiites sont-elles venues redonner de l'élan à cette religion brimée par le sunnisme. Soutenu par une évolution démographique favorable au sein des communautés chiites comme en Irak ou au Liban, le messianisme chiite, dans l'attente de l'inauguration d'une époque nouvelle de paix et de justice sur terre, connaît un réveil qui n'est probablement pas prêt de se terminer.

En partie initié en Iran, ce réveil chiite a provoqué la sortie de la léthargie sociopolitique dans laquelle vivaient la plupart des communautés chiites arabes ou indo-pakistanaïses. C'est un vrai renouveau identitaire que connaît le chiisme et ses 140 millions de croyants et autres minorités importantes à travers le monde. Peut-être lui permettra-t-il de d'influer directement sur son avenir et de rompre l'isolement politique dans lequel le sunnisme le plonge volontiers. Il faut souligner que ces réveil et renouveau s'accompagnent d'une certaine explosivité de la masse chiite en mouvement : révolution islamique hier en Iran, opposition aux Américains en Irak aujourd'hui, sans contrepoids militaire.

En quelques dizaines d'années, l'affrontement entre sunnites et chiites et l'importance du monde chiite sont devenus deux nouveaux facteurs géopolitiques de 1^o plan. Cet essor du chiisme apparaît donc comme un nouveau levier d'action pour l'Iran dans l'expression de sa puissance régionale.

2.3.3. De nouveaux leviers d'action et moyens de pression pour l'Iran

Le profond changement du paysage stratégique mondial, les transformations du monde et l'essor du chiisme conjugués fournissent à l'Iran de nouveaux leviers d'action et moyens de pression pour renforcer et consacrer son rôle de puissance régionale incontournable sur la scène internationale. Parmi eux, on peut mettre en avant quatre exemples particulièrement significatifs.

Le premier exemple est la situation en Afghanistan. Cette crise a mis en lumière le caractère incontournable de l'Iran sur la scène diplomatique régionale, ainsi que son rôle de stabilisateur potentiel dans la résolution de ce conflit. Compte tenu de l'héritage linguistique et littéraire persan commun, l'Iran a un rôle de premier plan à jouer dans ce pays avec lequel il partage 1000 km de frontière, et dont l'instabilité récurrente est source de tensions. Téhéran fait donc valoir sa propre vision d'un règlement durable de ce conflit, tout en dénonçant la voie choisie par Washington dans cette crise.

Le deuxième exemple est la guerre en Irak, où la coalition américaine est en difficulté. Car si l'Iran a adopté une prudente neutralité lors de la 1^o guerre du golfe, son implication en Irak ne fait aujourd'hui aucun doute. L'Iran joue de l'opposition entre les sunnites et les chiites, dont il appuie les revendications, et favorise les actions capables d'enliser davantage les Américains afin de rendre de plus en plus hypothétique toute action militaire à son encontre. « *Peuple du temps long* », l'Iran sait que l'Irak résistera à l'occupation étrangère et que cette guerre lui offre un rôle d'intermédiaire diplomatique. En même temps qu'il agite les mouvements chiites, Téhéran les appelle au calme, sûr de son influence.

Le troisième exemple est la crise au Liban. Très ancien, le chiisme libanais est récemment devenu démographiquement majoritaire. Il est donc probable que les chiites seront au pouvoir au Liban dans quelques années. Comme en Irak, d'un côté l'Iran soutient le Hezbollah libanais, de l'autre le président iranien se déplace en personne à Beyrouth pour lui demander de la retenue. Ici encore, l'Iran joue de ses capacités d'influence, met de « *l'huile sur le feu* » et propose ensuite d'intervenir diplomatiquement pour résoudre la crise. Or, à terme, un Liban d'orientation chiite permettrait à l'Iran d'élargir son influence jusqu'à la Méditerranée. Perspective qui hante à la fois Washington, Tel-Aviv et Ankara.

Le quatrième exemple est celui de l'implantation géographique des communautés chiites. Nombre d'entre elles vivent dans des régions productrices de pétrole. C'est notamment le cas en Irak, en Arabie Saoudite ou au Koweït. Dans un contexte de tensions sur les marchés de l'énergie, cette implantation peut, dans une certaine mesure, constituer un moyen de pression supplémentaire pour l'Iran.

Fort de ses atouts, l'Iran devient une puissance régionale incontournable qui aspire à jouer un plus grand rôle régional. Le pays « *connait une montée en puissance particulièrement importante ces dernières années, ce qui le conduit à se projeter vers la Méditerranée autant que vers le Caucase, l'Afghanistan, l'Asie centrale* »²³, poussé par sa quête millénaire de souveraineté et d'influences.

²³ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

TROISIEME PARTIE

... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES

3.1. UNE FORTE IDENTITE NATIONALE, UNE FAROUCHE VOLONTE D'AUTONOMIE ET UN LARGE PASSE D'INFLUENCES

3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne

Issu d'une très vieille civilisation, « *l'Etat iranien est une construction historique dont l'origine remonte à la plus haute antiquité* »²⁴. Le peuple iranien a derrière lui une histoire plusieurs fois millénaire : son histoire écrite remonte aux années 2.500 avant J.-C., tandis que les premières traces de métropoles urbaines perses semblent dater des années 6.000 avant J.-C.

Depuis 4.000 ans, l'histoire de ce pays a connu des hauts et des bas. L'Iran, souvent dominé mais jamais colonisé, a en particulier connu son apogée lors de deux empires brillants.

Le premier est l'empire achéménide – de 550 à 300 avant J.-C. – de Cyrus le Grand et de Darius. Cet empire était une grande civilisation symbolisée par les fastes de Persépolis ; c'était aussi l'unique « *hyperpuissance* » mondiale au temps des grands rois. Il s'est effondré sous les coups de boutoir d'Alexandre le Grand, non sans avoir laissé à la postérité de véritables références identitaires en Iran. Différentes dynasties se sont ensuite succédées au gré des invasions grecques, romaines et barbares.

Le second est l'empire sassanide – de 226 à 642 après J.-C. – fondé par Sassan. Cet empire s'est élevé de manière spectaculaire sur les restes de l'ex-empire achéménide. Bien que continuellement en guerre avec eux, il a considérablement influencé l'empire romain et l'empire byzantin et partagé avec eux la domination d'une grande partie du monde. Son influence culturelle s'est étendue bien au-delà de ses frontières, atteignant l'Europe occidentale, l'Afrique, la Chine et l'Inde. Considéré comme l'une des périodes les plus importantes et les plus marquantes de l'histoire de l'Iran, l'empire sassanide a connu les plus grands accomplissements de la civilisation perse dans de nombreux domaines et a constitué le dernier grand empire iranien avant la conquête musulmane et l'adoption de l'islam.

Entre 637 et 650, l'invasion arabe contraint l'Iran à la conversion à l'islam. Celle-ci fut facile mais progressive, la majorité des Iraniens ne devenant musulmane qu'au IX^e siècle. Ainsi, lorsque le conquérant arabe entre en Iran, il envahit un pays ayant déjà plus de 3.000 ans d'histoire, de culture et de civilisation derrière lui. Ensuite, pendant le règne des Séfévides – de 1447 à 1722 – marqué par le choix du chiisme comme religion d'Etat au début du XVI^e siècle et au-delà, l'Iran connaît nombre d'invasions, d'instabilités et d'interférences jusqu'à l'avènement de la dynastie Qadjar en 1796.

Pays à longue tradition mystique, aux liens étroits entre religion et politique, l'Iran est donc bien une terre d'histoire dont le riche héritage est source de fierté pour l'ensemble du peuple iranien.

²⁴ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.53, éditions complexe, 2005

3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie

Fort et fier de son passé historique, l'Iran a été particulièrement marqué par les occupations et les influences étrangères successives qu'il a subies aux XIX^e et XX^e siècles.

L'Iran a d'abord été l'enjeu d'une double et durable emprise russe et britannique fin XIX^e siècle ; les Russes y voyant un moyen d'accès privilégié aux « *mers chaudes* », les Britanniques un accès à leur empire des Indes. Puis l'Iran a enduré deux vagues d'occupations traumatisantes : la première pendant la 1^e guerre mondiale du fait des Russes et des Ottomans, la seconde pendant la 2^e guerre mondiale du fait des Soviétiques et des Anglais. Ces occupations ont laissé aux Iraniens le goût amer de la soumission militaire et des humiliations que l'absence de colonisation directe leur avait pourtant épargné jusqu'alors. Enfin, après 1945, parmi les nombreuses intrusions américaines dans la vie politique intérieure iranienne, mal tolérées par les Iraniens, ce fut la chute du gouvernement populaire du premier ministre Mohammad Mossadegh en 1953 qui les heurta le plus, et en profondeur.

En réaction, les Iraniens ont développé une volonté de souveraineté et d'indépendance particulière.

La double ingérence russo-britannique a donné naissance à un nationalisme original - car inséparable de la religion - dès le XIX^e siècle, en réponse aux souverains autocrates qui vendaient les richesses du pays aux russes et aux britanniques. Plus tard, en arrivant au pouvoir en 1921, le nouveau Shah d'Iran Reza Pahlavi s'est attaché à mettre un terme à la domination de la Perse par les puissances étrangères en restaurant un gouvernement centralisé et fort, sans parvenir toutefois à empêcher de nouvelles occupations. Après la 2^e guerre mondiale, l'influence américaine sur le pays a ainsi très rapidement suscité la profonde hostilité du clergé chiite avec les conséquences que l'on sait. Et pendant la guerre Iran-Irak de 1980-1988, le peuple et les officiers iraniens ont fait preuve d'une belle résistance face à l'agresseur irakien, poussés par un grand patriotisme sur fond de consensus national.

Ainsi, même occupé, l'Iran s'est toujours battu pour conserver au moins un semblant d'indépendance et a réussi à échapper à la colonisation, animé par une farouche volonté d'autonomie.

C'est finalement la découverte du pétrole en 1908 dans le sous-sol iranien qui marque un tournant dans l'histoire iranienne, sans complètement changer la donne. Car l'exploitation du pétrole donne à Reza Shah Pahlavi les moyens financiers nécessaires à la mise en œuvre d'une politique de promotion de l'identité nationale persane et de centralisation du pouvoir. Il parvient à affaiblir les grandes tribus iraniennes, à faire de Téhéran l'incontestable centre du pouvoir iranien et à affirmer son autorité.

Après 1953, grâce à l'augmentation des revenus issus des hydrocarbures, Mohammad Reza Shah se lance dans un vaste projet de transformation économique et sociale pour faire de l'Iran une grande puissance. Cette transformation passe par l'industrialisation du pays, des politiques ambitieuses en matière d'éducation ou de santé, et par une politique d'assimilation des différents groupes ethniques, afin de les « *persaniser* » et de fondre l'ensemble des ethnies d'Iran en une seule.

3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence

Qu'en est-il aujourd'hui de cet héritage et de cette identité nationale ?

Les Iraniens ont pleinement conscience d'appartenir à l'une des plus vieilles civilisations du monde. Agissant comme un mythe actif et puissant, ce prestigieux héritage historique fait de ce pays un Etat singulier et participe largement aux fondements de l'idéologie qui anime la République islamique. Porté par son nationalisme et par un complexe de supériorité vis-à-vis du monde arabe, le peuple iranien – très fier de son passé plurimillénaire et de son particularisme – manifeste une profonde défiance à l'égard de l'étranger. On peut d'ailleurs percevoir une certaine forme de mépris dans certaines de leurs remarques et réflexions, que ce soit à l'égard des Arabes ou à l'égard des Turcs.

De ce passé riche et heurté, comme de l'histoire moderne, l'Iran a hérité deux spécificités.

La première est la place du chiisme en Iran, nourrie par le sentiment de frustration ressenti par les Iraniens considérés comme citoyens de 2^o ordre de l'empire arabe dirigé par les sunnites arabes. La moitié de la population iranienne actuelle n'étant pas d'origine persane, c'est surtout le chiisme, pratiqué par 80% de la population, qui fonde l'identité iranienne et son unicité.

La seconde est l'importance de la langue persane qui joue dans sa région le rôle qu'a joué le grec en occident. Parlée par plus de 100 millions d'individus, langue de la poésie, de la philosophie, du mysticisme, des historiens et de la pensée politique, elle tire avantage de sa longue histoire et de sa prestigieuse littérature. Vecteur d'un particularisme persan destiné à différencier l'Iran des autres pays, en particulier sous l'empire ottoman, elle a permis la transmission de l'héritage de la Perse ancienne. Choisie comme langue nationale, elle unit les Iraniens, consolide leur identité, et c'est elle qui les représente le mieux à l'étranger. Elle est parlée par 90% des iraniens.

Aujourd'hui caractérisé par son unité culturelle et historique, mais aussi par sa diversité régionale, l'Iran entend faire de ces spécificités des leviers pour mener une politique de puissance dans la région.

D'une part en s'appuyant sur sa très forte identité nationale et son corollaire, sa volonté de souveraineté restée intacte malgré tant de péripéties historiques. Cette identité nationale, capable de regrouper et de souder les Iraniens, est le secret de la stabilité du pays et le témoin d'une grande permanence. De fait, c'est bien une culture plurimillénaire que les Iraniens d'aujourd'hui ont conscience de porter : ni les Turcs, ni les Européens, ni surtout les Américains ne peuvent rivaliser avec eux sur ce point.

D'autre part en s'appuyant sur son héritage persan. Car non seulement l'Iran peut compter sur sa longue expérience politique comme Etat indépendant, mais il bénéficie aussi en Asie centrale et dans le Caucase d'une influence politique importante et d'un rayonnement culturel clairement perceptible.

En fonction des ingérences étrangères et des événements futurs, la forme politique du régime évoluera peut-être, mais quoi qu'il arrive, sa forte identité nationale et ses aspirations profondes de souveraineté et d'influence dans la région continueront à animer le peuple iranien : c'est une certitude.

3.2. UNE APPROCHE « GAULLISTE » DANS SA QUETE DE SOUVERAINETE

Cette approche « *gaulliste* » iranienne est interprétée ici comme suit : ayant fait de grandes choses et dominé certaines régions du monde par le passé, l'Iran, poussé par un projet ambitieux et un pouvoir politique fort, soutenu par les institutions et par le peuple, défend sa souveraineté et son indépendance, rejetant toute vassalisation, et renforce son rayonnement et sa grandeur dans le monde.

3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique

L'Iran adopte à cette fin une sorte de politique et de diplomatie de « non-alignement », conflictuelle avec les Etats-Unis, plus autonome vis-à-vis de la Russie, proche de la Chine, de la Corée de Nord, de l'Inde et du Pakistan. Ce souci d'indépendance stratégique est développé plus loin en partie 3.3.

Pour son indépendance énergétique, le projet iranien repose sur l'énergie nucléaire civile.

Aidé par des pays comme la France, « *c'est au début des années 50, que l'Iran s'est intéressé à la technologie nucléaire. L'objectif était de trouver une source d'énergie substitutive au pétrole. Le roi disait toujours que si le pays continuait à exploiter son pétrole au rythme d'alors, un jour il serait obligé d'en acheter à l'étranger pour ses besoins* »²⁵.

En effet, du fait de faibles tarifs domestiques et de la forte croissance d'un marché intérieur de près de 70 millions d'habitants, l'Iran consomme beaucoup de pétrole et autant de gaz que le Japon ou l'Allemagne. Le pays exporte donc de moins en moins. Si l'Iran était capable, comme la France de satisfaire 60 à 70% de sa consommation énergétique intérieure grâce à l'énergie nucléaire, il pourrait exporter des volumes conséquents de pétrole et de gaz et profiter des devises correspondantes.

Aidé par la Russie, l'Iran développe actuellement un programme de production électrique à partir de centrales nucléaires. La 1^o tranche de ce programme est installée sur le site de Boushehr et devrait lui permettre d'atteindre une production annuelle de 1000 MW. L'objectif de production électrique à l'horizon 2021 est de réduire la part du gaz de 75% à 65% et celle du pétrole de 18% à 5%, d'augmenter celle de l'hydroélectrique jusqu'à 20% et de produire les 10% restants par l'énergie nucléaire.

Mais l'Iran inquiète la communauté internationale, tant par ses prétentions nucléaires que par les déclarations outrancières du président Ahmadinejad. Bien que ce programme ait commencé pendant le règne de Mohammad Reza Pahlavi dans le cadre du Traité de non prolifération (TNP) – qui autorise l'Iran à produire de l'énergie nucléaire – sans poser de problème, la communauté internationale craint aujourd'hui que Téhéran ne le détourne dans un but militaire afin de se doter de l'arme atomique.

Soutenant ce projet pour des raisons symboliques et nationalistes, n'oublions pas que l'Iran est une grande nation de chercheurs et d'inventeurs, le peuple iranien y voit en tout cas le moyen de diversifier les sources d'énergie de leur pays et d'affirmer son rôle politique international.

²⁵ ZAHEDI Ardeshir, ancien ministre des affaires étrangères iranien qui a signé le traité TNP pour l'Iran en 1968, interviewé par RFI

3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale

Ne bénéficiant plus de la protection directe de l'Union Soviétique, encerclé par les forces américaines et surtout par quatre des neuf puissances nucléaires, l'Iran se sent quelque peu « assiégé ». D'autant que son armée a des capacités limitées, marquée par la révolution islamique et par la guerre contre l'Irak et limitée par le vieillissement de ses matériels, malgré les efforts en cours. Elle apparaît incapable de garantir l'indépendance du pays face à une agression extérieure d'envergure.

Ce qui explique sans doute en partie les efforts déployés « *discrètement* » pour progresser sur la voie qui mène à l'arme atomique. Une route ponctuée de transferts de technologie grâce à l'aide successive de la France, de la Russie, de la Chine, du Pakistan ou encore de la Corée du Nord, lesquels ont permis à son potentiel balistique de se développer. L'Iran semble toutefois avoir encore besoin de temps pour poursuivre et peut-être finaliser son programme nucléaire militaire.

Comme l'illustre l'éloquent exemple de la Corée du Nord, dans une confrontation qui opposerait les Etats-Unis et l'Iran, la bombe atomique est LE moyen de sanctuariser le territoire iranien, la garantie de non-agression grâce au pouvoir égalisateur et destructeur de l'atome. Téhéran la considère comme l'outil de souveraineté nationale indispensable à l'affirmation de son statut de puissance régionale, à même de répondre à sa volonté d'influence. Symbole de puissance et de prouesse technologique, elle est aussi l'expression d'un prestige persan et d'une revanche sur un siècle de domination étrangère.

Depuis plusieurs années, la question du nucléaire iranien occupe le devant de la scène médiatique internationale de façon récurrente. Le cœur du débat porte sur l'uranium enrichi que l'Iran peut produire avec ses centrifugeuses et qui peut avoir une double finalité civile et militaire. L'Iran fait l'objet de nombreuses pressions de la part des Etats-Unis, de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et des Nations Unies, qui ont récemment voté des sanctions à son encontre. Ces pressions ont conduit l'Iran à adopter une politique très prudente de développement de son programme nucléaire, le pays étant inquiet des menaces répétées de frappes préventives formulées par les Etats-Unis.

En réaction, l'Iran souhaite sans doute utiliser ses nouveaux leviers d'action en Afghanistan, en Irak, au Liban et en Palestine (Cf. partie 2.3.3.) en échange de la reconnaissance de sa future bombe atomique. Mais l'Iran dénonce surtout l'injustice flagrante dont il estime faire l'objet. Téhéran ne peut pas accepter que son programme nucléaire soit considéré comme dangereux pour la communauté internationale alors que des pays comme l'Inde et le Pakistan, puissances nucléaires depuis 1998, n'ont jamais signé le TNP et développent des accords de coopération nucléaire avec les pays occidentaux.

Quoiqu'il en soit, en dehors de la puissance militaire, la communauté internationale n'a aucun moyen absolu pour empêcher l'Iran d'accéder à l'arme atomique. Les Iraniens ont les moyens d'y parvenir et nombreux sont ceux qui pensent que, tôt ou tard, l'Iran finira par se doter de « *la bombe* ».

3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde

Malgré les apparences, l'Iran sait pertinemment qu'il ne peut pas détruire Israël, puissance nucléaire. Ce n'est pas son objectif premier. En revanche, l'Iran se considère et veut être reconnu comme une grande puissance régionale. Il ne cesse de revendiquer un statut de puissance régionale dont la responsabilité admise serait de participer directement au maintien d'une certaine stabilité régionale.

L'Iran s'emploie par conséquent à affirmer son rôle d'acteur régional incontournable et a adopté une stratégie en ce sens, faisant connaître sa vision géopolitique et diplomatique des problèmes de la région. L'Iran n'hésite pas à jouer de ses moyens de pression et à se mettre en avant. Parmi eux, l'Iran s'appuie sur son statut d'important pays producteur de pétrole, et surtout sur le contrôle qu'il exerce de fait sur le détroit d'Ormuz. Car l'Iran pourrait fermer facilement le détroit d'Ormuz et entrer dans le sud de l'Irak, ce qui aurait probablement pour effet de créer une crise énergétique mondiale majeure.

Au-delà des pressions, fidèle à l'objectif phare du nationalisme perse et stimulé par sa rivalité historique avec la Turquie, l'Iran cherche à exercer une influence importante sur les pays de sa région.

« *Les États-Unis n'ont pas mesuré les conséquences de leur intervention en Irak, qui a ouvert la voie à la puissance chiite et à la réaffirmation du rôle de l'Iran dans la région* »²⁶. L'Iran sort paradoxalement renforcé de l'intervention anglo-américaine en Irak. Ayant par exemple apporté son appui à la reconstruction politique en Irak, l'Iran joue aujourd'hui un rôle central dans l'équilibre diplomatique au Moyen-Orient dont les Américains ont parfaitement conscience.

L'une des grandes orientations de la politique extérieure iranienne est bien de conduire une politique d'influence à travers les communautés chiites ou persanophones, en Irak, en Afghanistan et en Asie centrale, ainsi qu'en direction de la Méditerranée, en Syrie et au Liban. Téhéran rêve de recréer une sphère iranienne d'influence décisive sur son environnement géopolitique.

Enfin, souhaitant apparaître comme un pôle de stabilité et un contrepoids, l'Iran s'efforce de convaincre ses voisins - surtout depuis sa réconciliation avec l'Arabie Saoudite - de créer ensemble un dispositif régional de sécurité dans lequel il viendrait s'insérer. Faisant valoir sa position géopolitique, ses traditions séculaires et son poids économique et énergétique, l'Iran veut attirer et coaliser ceux de ses pays voisins qui ne veulent pas laisser le champ libre aux seuls États-Unis dans la région.

L'Iran multiplie ses démarches diplomatiques à cet effet, que ce soit auprès des États potentiellement concernés ou auprès du Conseil de coopération du Golfe (CCG). Avec l'intention à peine voilée de se voir confier par ces pays de vraies responsabilités dans la sécurité et la stabilité de la région.

Mais faire partie d'un tel dispositif régional de sécurité suppose présuppose d'inspirer totale confiance aux pays voisins. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Iran a adopté, depuis plusieurs années déjà, une politique étrangère plus pragmatique que l'on peut qualifier de « *realpolitik* ».

²⁶ADLER Alexandre *dixit*

3.3. LE CHOIX D'UNE «*REALPOLITIK*» AU SERVICE DE SES INFLUENCES HORS D'IRAN

3.3.1. Malgré la conservation d'un volet offensif et provocateur

Mouvementée, arrogante, inattendue, ... la politique étrangère iranienne du « régime des mollahs » peut être qualifiée de différentes manières. Elle conserve en tout cas, encore aujourd'hui, un volet offensif et provocateur qui réussit fort bien à agiter la scène politique et médiatique internationale.

La pierre angulaire de sa politique étrangère est son opposition irréductible aux Etats-Unis. Profondément ancrée, elle est l'un des dogmes de la révolution, signe d'intransigeance et d'authenticité des responsables iraniens. Force est de reconnaître que les différends historiques, politiques et économiques sont nombreux entre ces deux pays. Régulièrement, la presse iranienne dénonce des agissements américains et britanniques qui consisteraient en l'organisation de troubles parmi les minorités, notamment au Khouzistan ou au Baloutchistan, destinés à affaiblir le pouvoir iranien. Certains politiques iraniens estiment néanmoins que l'Iran devrait normaliser ses relations avec les Etats-Unis. Paradoxalement, les Etats-Unis viennent d'ailleurs d'éliminer l'un après l'autre deux des pays ennemis de l'Iran, à savoir l'Afghanistan des Talibans sunnites et l'Irak de Saddam Hussein. Mais tout geste d'ouverture ou d'apaisement à l'égard des Etats-Unis suscite de vives réactions et la crainte d'une remise en cause de la révolution islamique et de bouleversements intérieurs incontrôlables au sein de la population. La perspective d'une réconciliation avec les Etats-Unis semble donc encore improbable.

Sa politique étrangère vis-à-vis d'Israël est tout aussi virulente. L'opposition à l'existence de l'Etat d'Israël et au processus de paix israélo-palestinien est un dogme et constitue l'un des piliers idéologiques de la révolution ; certains iraniens n'hésitant pas à appeler de leurs vœux la destruction d'Israël. Ceci peut être nuancé en rappelant la fourniture de pétrole iranien à Israël ou les tractations diplomatiques entre ces deux pays non arabes dans le cadre d'une stratégie israélienne de contre-encerclement.

A écouter Téhéran, le monde entier serait ligué contre l'Iran. « *Cette paranoïa du complot universel, qui est l'arme d'autodéfense d'un peuple fier mais affaibli, les Iraniens en trouvent la justification dans les leçons du passé* »²⁷, faites d'humiliations, de guerres et de soumissions. Une partie des iraniens se méfie même du régime en place et prétend qu'il aurait été installé par les puissances étrangères ! Un régime qui profite d'ailleurs de ce syndrome de « *forteresse assiégée* » pour prendre quelques libertés avec le respect des droits de l'homme, notamment vis-à-vis des intellectuels.

Ce volet offensif et provocateur de leur politique étrangère doit cependant être tempéré par la fascination qu'exerce les Etats-Unis sur les Iraniens et qui transparait dans l'urbanisme et dans leurs modes de vie ou encore à travers l'importante diaspora de deux millions d'Iraniens qui vit aux Etats-Unis.

L'Iran semble conduire une politique agressive très mal perçue. Mais dans les faits, depuis plusieurs années, l'Iran suit la voie de l'apaisement et du réalisme en menant une « *realpolitik* ».

²⁷ RICHARD Yann, « L'Iran d'aujourd'hui », *clio.fr*, juin 2002

3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « *realpolitik* »

Commençons par rappeler ce que l'on entend ici et dans la suite par « *realpolitik* » : « *le terme de realpolitik peut se traduire par pragmatisme politique ; il décrit une politique internationale basée plus sur des questions pratiques que sur des principes théoriques ou éthiques* »²⁸.

En rupture totale avec l'époque du Shah d'Iran, les discours idéologiques des premières années de la révolution islamique, sa politique étrangère très dure évoquée ci-dessus et ses tentatives d'exportation de la révolution islamique - avec toutes les actions connues que cela sous-entend - ont progressivement fait apparaître l'Iran comme un « *Etat paria* ». L'Iran a été classé « *menace majeure pesant sur les intérêts occidentaux* », comme cela a déjà été développé plus haut dans la partie 1.2.2.

En outre, le « *régime des mollahs* » fonctionne en recourant à la terreur et à la pression vis-à-vis de la population. Si l'Iran est un pays fort en apparence, il n'en est pas moins conscient de ses limites et anxieux d'une certaine fragilité interne. Le président Ahmadinejad est d'ailleurs très loin d'avoir tous les pouvoirs que l'on pourrait lui prêter, en particulier en matière de politique étrangère.

Après la 1^o guerre du golfe, les dirigeants iraniens ont donc pris conscience que l'isolement international de leur pays était largement contre-productif pour leurs intérêts nationaux. L'alternative était alors la suivante : maintenir la ligne dure de la révolution islamique et continuer à se marginaliser, ou faire passer certaines références idéologiques au 2^o plan et changer de politique ; le clergé chiite étant prêt à quelques concessions « *secondaires* » pour conserver la haute main sur les finances du pays ...

Le président Rafsandjani d'abord, et le président Khatami après lui, ont choisi de conduire une « *realpolitik* » destinée à insuffler ouverture, dialogue, détente et apaisement dans les relations diplomatiques iraniennes. Les objectifs de cette nouvelle politique étaient d'une part de réinsérer le pays dans le concert diplomatique international en affirmant de façon visible et reconnue le caractère modéré de la politique étrangère iranienne, et d'autre part de satisfaire ses intérêts économiques en essayant de rouvrir la voie aux investissements étrangers dont le pays a cruellement besoin.

Sa neutralité lors de la 1^o guerre du golfe, ses propos modérés lors des négociations sur le partage des fonds de la mer Caspienne et sa participation conciliatrice à la résolution du différend entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie sont des exemples concrets de sa « *realpolitik* ». On peut aussi noter que l'Iran a réussi à rétablir le dialogue avec les pays arabes voisins avec un certain succès, notamment avec l'Arabie saoudite, ou encore que l'Iran a accepté en octobre 2003 un contrôle de ses installations nucléaires par l'AIEA en échange d'un assouplissement des positions internationales à son égard.

Ayant un lourd passif, l'Iran a mis des années pour gagner quelque crédibilité dans les pays voisins grâce cette « *realpolitik* », sans toutefois effacer toutes les craintes qu'il suscite. Elle lui a permis de restaurer des liens diplomatiques et d'amorcer des rapprochements, dont certains sont spectaculaires.

²⁸ Il s'agit de l'une des définitions du terme « *realpolitik* » donnée sur l'encyclopédie libre Wikipédia, wikipedia.fr, janvier 2007

3.3.3. Une « *realpolitik* » mise en œuvre par l’Iran au service de ses influences et de son ambition

Rejetant toute domination étrangère dans sa région, l’Iran cherche à affirmer sa souveraineté et son statut de puissance régionale en étendant ses influences hors d’Iran. La « *realpolitik* » que l’Iran a choisi de conduire, véritable stratégie de dialogue avec les puissances autres que les Etats-Unis, lui permet aujourd’hui de ne pas être seule, malgré son net encerclement par les forces américaines. Cette politique vise à atteindre deux objectifs principaux.

Son premier objectif est d’éliminer ou au moins de réduire toute influence étrangère – surtout occidentale - dans la région. Pour y parvenir, l’Iran s’emploie énergiquement à restaurer et à développer ses relations avec les pays arabes voisins autour du Golfe Persique, auprès desquels il veut vraiment apparaître comme un contrepoids crédible au poids grandissant des Etats-Unis dans toute la région. L’Iran a en particulier opéré un rapprochement spectaculaire avec l’Arabie Saoudite, pays avec lequel les relations ont toujours été difficiles par le passé et qui aspire au « *leadership* » du monde arabe. Les relations bilatérales ont aussi été développées avec les nouvelles républiques d’Asie centrale, tandis que des efforts sont par exemple consentis pour promouvoir le commerce régional ou la pêche.

Isolé et entravé par l’occident, le second objectif de l’Iran est de développer ses influences hors d’Iran en faisant effort vers l’est et ses puissances mondiales en devenir.

En confrontation permanente avec les Etats-Unis, l’Iran est contrainte de renforcer ses relations avec la Russie - le pays allié et protecteur de la révolution islamique - avec laquelle elle partage le souci et la volonté de contenir l’influence américaine et l’activité des islamistes sunnites. L’aide intéressée et calculée de la Russie lui permet de renforcer son potentiel technologique et militaire et d’accéder à court terme au nucléaire civil grâce à la centrale nucléaire en construction à Bushehr.

L’Iran développe surtout ses liens avec la Chine. Celle-ci redoute la menace potentielle que font peser les VI^e et VII^e flottes des Etats-Unis sur ses voies d’approvisionnement énergétiques, en particulier au niveau du détroit d’Ormuz. Elle cherche donc à ouvrir de nouvelles voies d’approvisionnement terrestres, via l’Asie centrale notamment. Dans ce contexte, l’Iran et la Chine se complètent mutuellement : l’Iran a d’importantes ressources énergétiques, la Chine a une puissante industrie. Leur coopération est donc en plein essor, qu’il s’agisse de projets de « *pipelines* » en direction de la Chine, d’exportations chinoises de produits manufacturés, d’aide technologique chinoise ou de lutte contre l’activisme des mouvements islamistes d’Asie centrale redouté par Pékin.

En train de devenir une grande puissance, l’Inde est aujourd’hui un partenaire stratégique de plus en plus important pour l’Iran. Etroitement liés par leurs origines et par leur histoire, l’Iran et l’Inde sont d’ailleurs les deux principaux pays chiites du monde. L’Inde fait l’objet d’une grande attention de la part de l’Iran et leur collaboration est à la fois énergétique, technologique et militaire, malgré les hésitations et réticences indiennes plus ou moins spontanées à propos du programme nucléaire iranien.

Les liens entre l'Iran et le Pakistan, troisième puissance nucléaire de la liste, sont importants en dépit de relations difficiles pendant les années 90. En dehors d'une collaboration économique rendue délicate par les pressions américaines, le Pakistan est le troisième sommet d'un triangle d'échanges militaires et technologiques - notamment nucléaires - constitué également de la Chine et de l'Iran. Ces trois pays ont en effet un objectif commun en matière de défense, à savoir celui de développer un outil de défense pour contrebalancer le poids croissant de la puissance militaire américaine.

Animé par son ambition d'émerger dans sa région et d'être reconnu sur la scène internationale comme une véritable puissance régionale, l'Iran a donc été contraint d'infléchir sa position et sa diplomatie à l'égard du reste du monde. Ce que l'agitation médiatique récurrente souligne peu, préférant s'attarder sur chacune des « *envolées idéologiques* » de Téhéran et faisant fi de cette « *realpolitik* ».

CONCLUSION

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde. L'invitation américaine à participer à la conférence internationale qui s'ouvre sur l'Irak faite à l'Iran atteste - s'il était besoin - de sa montée en puissance.

Il convient de ne pas trop diaboliser l'Iran. Les Etats-Unis, qui n'ont eu de cesse de le faire, ont paradoxalement participé au renforcement du « régime des *mollahs* ». Il est sage de dépasser les nombreux clichés et de s'attacher à saisir toute la complexité de ce pays. Il convient surtout de ne pas sous-estimer l'Iran. Ce vieil Etat nation, riche d'une histoire, d'une culture et d'atouts indéniables, meurtri par la perte de plusieurs centaines de milliers d'hommes lors de la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988, a par exemple vu sa population doubler en trente ans pour dépasser celle de la France.

Pays singulier, exception dans sa région, l'Iran pourrait surprendre bien des observateurs, sachant que l'on « ne saurait exclure à l'avenir une nouvelle expansion géopolitique majeure de l'Iran »²⁹. Or l'évolution d'un pays stratégiquement important comme l'Iran, situé dans une zone sensible et sous tension quasi-permanente, aura nécessairement des conséquences au niveau régional et international.

Au-delà de son étiquette très médiatique « *d'Etat voyou* », l'Iran « demeure aujourd'hui la clef de l'avenir des pays qui s'étendent entre l'Inde et la Méditerranée, le Caucase et le Golfe »³⁰.

²⁹ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

³⁰ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

ANNEXE 1

L'IRAN ET SA REGION



Source : www.mideastweb.org

ANNEXE 2

**« STRATEGIES PETROLIERES ET MILITAIRES AMERICAINES
DANS LA REGION DU GOLFE »**



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, novembre 2002

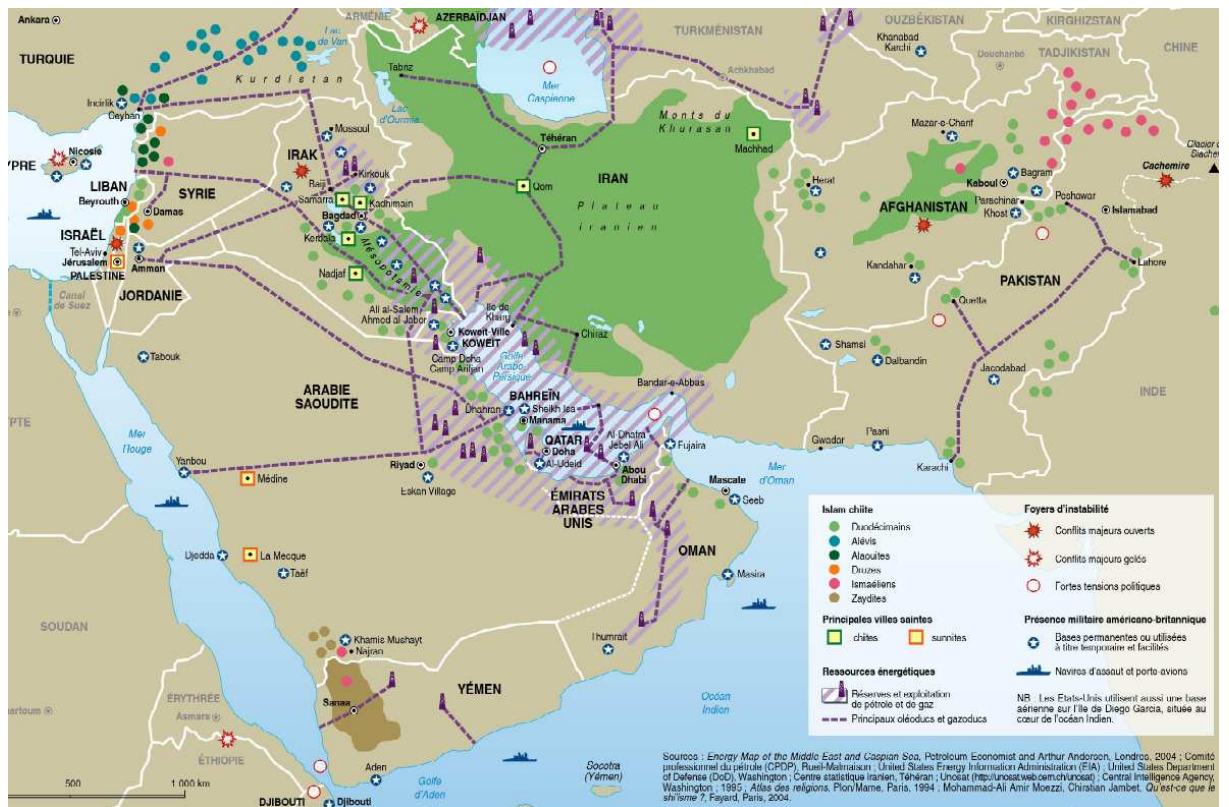
ANNEXE 3

LES RESSOURCES ENERGETIQUES MONDIALES



ANNEXE 4

« LES CHIITES ECARTELES ENTRE BAGDAD ET TEHERAN »



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, juin 1998

ANNEXE 5

L'EMPIRE ACHEMENIDE

(de l'an 550 à l'an 300 avant J.-C.)

Source : <http://fr.wikipedia.org>

ANNEXE 6

L'EMPIRE SASSANIDE

(de l'an 226 à l'an 642 après J.-C.)Source : <http://fr.wikipedia.org>

ANNEXE 7

DE L'IMPORTANCE DU DETROIT D'ORMUZ



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, octobre 1995

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BILLION Didier, *La politique extérieure iranienne et la sécurité régionale*, Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris, 2001.
- DIGARD Jean-Pierre, HOURCADE Bernard, RICHARD Yann, *L'Iran au XX^e siècle*, Paris, éditions Fayard, 1998.
- DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, éditions Complexe, 2005.
- HOURCADE Bernard : *L'Iran : nouvelles identités d'une république*, Paris, éditions Belin, 2002.
- KARAM Patrick, *Le nouveau grand jeu*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002.
- LEFEBVRE Maxime, *Le jeu du droit et de la puissance*, Paris, éditions P.U.F., 2000.
- LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions Complexe, 1999.
- LEVALLOIS Agnès, *Moyen-Orient : mode d'emploi*, Paris, éditions Stock, 2002.
- LEWIS Bernard, *La formation du Moyen-Orient moderne*, éditions Aubier, 1993.
- MALLAT-LOPEZ Nadim, *Etats-Unis/Iran : une politique de containment duale au Moyen-Orient*, www.strategic-road.com, 2004.
- MOREAU-DESFARGES Philippe, *Relations internationales*, tome 1, *Questions régionales*, Paris, éditions du Seuil, 2002.
- RICHARD Yann, *L'Iran : naissance d'une république islamique*, Paris, éditions de la Martinière, 2006.
- THUAL François, *Géopolitique du chiisme*, Paris, éditions Arléa, 2002.
- *L'état du monde*, Paris, éditions La découverte, 2005.
- *L'atlas du monde diplomatique*, hors-série du monde diplomatique, Paris, 2003.
- *Ramses 2003, les grandes tendances du monde*, Paris, éditions Dunod, 2002

Articles de périodiques

- HOURCADE Bernard, « L'Iran entre nation, Islam et monde », *Etudes*, mars 2005.
- THUAL François, « Téhéran : go west », *Hérodote*, janvier 2007.
- THUAL François, « Le croissant chiite : slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007.
- CHASTELAND Jean-Claude, COURBAGE Youssef, LADIER-FOULADI Marie, « La transition démographique en Iran et dans les pays voisins », *Population et sociétés*, n°328, octobre 1997.

Articles de presse

- SALAMATIAN Ahmad, « les chiites écartelés entre Bagdad et Téhéran », *Le monde diplomatique*, juillet 2005.
- REKACEWICZ Philippe, « Les chiites écartelés entre Bagdad et Téhéran », *le monde diplomatique*, juillet 2005.

Articles diffusés sur internet

- AFIDORA la rédaction, « Iran, des raisons d'espérer », *www.afidora.com*, juillet 2006.
- BAUCHARD Denis, « L'Iran, quatre mois après l'élection présidentielle », *www.ifri.org*, octobre 2005.
- CHAUPRADE Aymeric, « Géopolitique de l'Iran », lettre *Sentinel* n°6, *www.infosentinel.com*, juin 2003.
- KHOSROKHAVAR Farhad, « La politique étrangère de l'Iran : de la révolution à "l'axe du mal" », *Politique étrangère* (vol.1), *http://abstractairanica.revues.org*, 2003 et décembre 2005.
- MAKINSKY Michel, « L'Iran est-il une puissance régionale dangereuse ? », *www.meria.fr*, janvier 2007.
- NAHAVANDI Houchang, « Iran, le choc des ambitions », *www.iran-resist.org*, 2007.
- RAR Alexandre, « La nouvelle géographie de l'Asie centrale », *http://india.eu.org*, 2003
- RIAUX Gilles, « L'Iran et ses minorités ethniques », *Géopolitique de l'Asie*, *www.diploweb.com*, novembre 2006.
- RICHARD Yann, « L'Iran aujourd'hui », *www.clio.fr/bibliothèque*, juin 2002.
- ROY Olivier, « Les conflits de demain », *www.faits-et-projets.com*, juin 2003.
- WIKIPEDIA, « L'Iran », *www.wikipédia.fr*, 2007.
- ZAHEDI Ardeshir, « Quand l'occident aidait l'Iran », interview à *RFI*, *www.rfi.fr*, mai 2006.
- ZARNANI Hadi, « Iran – nucléaire : besoin énergétique ou choix stratégique », *interview pour www.rfi.fr*, février 2006.
- « Irak, un nouveau grand jeu en Asie centrale », *www.humanité.press.fr*, 2003.
- « Secteur de l'agriculture – aperçu du marché - Iran », *http://ats.agr.ca*, janvier 2003.

Autres documents

- BILLION Didier, « La politique extérieure iranienne et la sécurité régionale », synthèse de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), 2001.
- DJALILI Mohammad-Reza, « L'Iran et l'arc chiite : entre mythe et réalité », compte-rendu de conférence, *www.ifri.org*, novembre 2006.
- KEPEL Gilles, « La politique américaine au Moyen-Orient », compte-rendu de conférence à l'Institut des études politiques (IEP) de Paris, 2003.
- LOVE Patrick, « La nouvelle géopolitique de l'énergie », programme de l'OCDE sur l'avenir, octobre 1999.
- THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », 2006.
- THUAL François, Cours de géopolitique au Collège interarmées de défense (CID), 2006-2007.
- Ambassade de France en Iran, mission économique, « Aluminium et sidérurgie en Iran », *MINEFI-DGTPE*, juin 2005.
- Ambassade de France en Iran, mission économique, « L'agriculture en Iran », *MINEFI-DGTPE*, juillet 2005.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p.01
<u>1). MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES</u>	p.02
<u>1.1. Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique</u>	p.02
1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères	p.02
1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région	p.03
1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile	p.04
<u>1.2. Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique</u>	p.05
1.2.1. L'Iran, objet de convoitise	p.05
1.2.2. L'Iran, objet de réprobation	p.06
1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « <i>grand jeu</i> »	p.07
<u>1.3. L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures</u>	p.08
1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société iranienne	p.08
1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables	p.09
1.3.3. Le rejet et la résistance de la population iranienne	p.10
<u>2)., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...</u>	p.11
<u>2.1. Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations</u>	p.11
2.1.1. Une position centrale majeure	p.11
2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne	p.12
<u>2.2. Des atouts de puissance indéniables</u>	p.14
2.2.1. Ses ressources énergétiques	p.14
2.2.2. Ses ressources minières et naturelles	p.15
2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays	p.16
<u>2.3. Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance régionale</u>	p.17
2.3.1. Fin du monde bipolaire et changement profond du paysage stratégique	p.17
2.3.2. L'essor du chiisme	p.18
2.3.3. De nouveaux leviers d'action et de pression pour l'Iran	p.19
<u>3). ... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES</u>	p.20
<u>3.1. Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influences</u>	p.20
3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne	p.20
3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie	p.21
3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence	p.22
<u>3.2. Une approche « <i>gaulliste</i> » dans sa quête de souveraineté</u>	p.23
3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique	p.23
3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale	p.24
3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde	p.25
<u>3.3. Le choix d'une « <i>realpolitik</i> » au service de ses influences hors d'Iran</u>	p.26
3.3.1. Malgré la conservation d'un volet diplomatique offensif et provocateur ...	p.26
3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « <i>realpolitik</i> »	p.27
3.3.3. Une « <i>realpolitik</i> » mise en œuvre par l'Iran au service de ses influences et de son ambition	p.28
CONCLUSION	p.30

***L'IRAN AUJOURD'HUI, UNE PUISSANCE REGIONALE
EN QUETE D'AFFIRMATION DE SA SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES***

Quel pays est vraiment l'Iran ? Est-ce un « Etat voyou » à écarter pour sa révolution islamique, ses choix et son attitude, ou est-ce un pays à part dans sa région qu'il est souhaitable de réinsérer sans tarder dans la communauté des Etats ?

**Mémoire de géopolitique
du chef de bataillon Jean-Christophe REUSSNER
dans le cadre du séminaire « Géopolitique du Proche et du Moyen-orient »**

Directeur : Monsieur François THUAL

Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. L'Iran aujourd'hui, une puissance régionale en quête d'affirmation de sa souveraineté et d'influences
2. 2007_memoire_geop_Iran puissance regionale_CBA Reussner
3. Chef de bataillon, armée de Terre, REUSSNER Jean-Christophe, France
4. 12 mars 2007
5. Division C – groupe C4
6. Mémoire de géopolitique
7. *L'Iran occupe les grands titres de la presse occidentale de façon récurrente. Mais quel pays est vraiment l'Iran ? Est-ce un « Etat voyou » - comme l'a qualifié le Président des Etats-Unis - à écarter pour sa révolution islamique, ses choix et son attitude à l'égard de la communauté internationale, ou est-ce un pays à part dans sa région, plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il est souhaitable de réinsérer sans tarder dans le concert des Etats ? Aujourd'hui, surmontant une situation pas toujours enviable sur l'échiquier géopolitique et de nombreuses difficultés intérieures, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance. Il s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde, en particulier vis-à-vis des Etats-Unis.*
8. Iran, Moyen-Orient, puissance régionale, souveraineté, indépendance, influence, atouts.

FICHE SYNTHÈSE

INTRODUCTION

L'Iran est ce pays abonné aux grands titres de la presse mondiale, contesté au quotidien, montré du doigt, accusé de tous les maux, identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* », pire ennemi de « *l'hyperpuissance* » mondiale, récalcitrant aux injonctions internationales et actuellement sous le coup de plusieurs embargos. C'est seul pays à avoir osé réaliser une révolution islamique intérieure. Mais l'Iran est aussi le pays du « *peuple du temps long* », fier de compter plusieurs empires brillants dans son histoire plurimillénaire, marqué et renforcé par les occupations étrangères, les humiliations et les soumissions qu'il a subies, soudé par une forte identité nationale et conscient d'avoir traversé bien des tourments par le passé. C'est le pays qui détient les clés de l'approvisionnement énergétique passant par le détroit d'Ormuz d'une partie du monde.

« *Plus que jamais la réalité iranienne paraît se refléter avec toute sa complexité, dans ces miroirs persans, brisés de mille facettes* »¹ : l'Iran est « *un pays de paradoxes, souvent mal compris et mal évalué* »², loin des clichés que véhiculent les médias occidentaux. Le régime placé à sa tête et le discours politique qu'il distille agissent comme de parfaits épouvantails sur la scène internationale et participent largement de son isolement relatif. C'est donc un pays qui « *ne laisse personne indifférent* »³, qu'il soit considéré comme agresseur ou comme victime. Mais « *l'Iran et surtout les Iraniens ne sauraient être réduits à la révolution islamique de 1979* »⁴. Car ce pays carrefour, pionnier à bien des égards et ne manquant pas d'atouts géographiques, énergétiques, humains ou économiques à faire valoir, représente un enjeu majeur pour la stabilité et la sécurité du Proche et du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde.

1). MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES

1.1. Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique

1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères

Rarement puissant militairement, l'Iran a souvent été envahi, occupé, dominé par les empires et les puissances dominantes dans son histoire. Il a traversé et subi nombre de tourments et d'humiliations.

1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région

Principal pays chiite du monde, l'Iran est un pays isolé au milieu de pays sunnites. Ancienne Perse, l'Iran est l'un des trois pays non-arabes du Proche et du Moyen-Orient, avec Israël et la Turquie.

¹ BAUCHARD Denis, Institut français des relations internationales (IFRI)

² HOURCADE Bernard, « Iran : "Etat voyou" ou facteur de stabilité future ? », compte-rendu de conférence, avril 2004

³ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

⁴ Idem ³

1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile

L'Iran est l'un des pays à avoir le plus de pays voisins au monde. Il n'a pas d'allié historique ou naturel parmi eux, tandis que des différends et des tensions l'opposent à certains d'entre eux.

1.2. Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique

1.2.1. L'Iran, objet de convoitise

Depuis longtemps, l'Iran est l'objet de la convoitise des grandes puissances, d'une part pour ses riches ressources en pétrole et en gaz, d'autre part du fait de sa position géographique stratégique.

1.2.2. L'Iran, objet de réprobation

Depuis la révolution islamique de 1979, l'Iran est en « quarantaine » sur la scène diplomatique internationale pour son attitude et son soutien au terrorisme, qualifié d'« *Etat voyou* » par les Etats-Unis.

1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « grand jeu »

Comme au XIX^e siècle, l'Iran est pris dans un nouveau « *grand jeu* » des grandes puissances, lequel vise à contrôler cette région géographiquement et énergétiquement stratégique pour le monde.

1.3. L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures

1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société iranienne

L'Iran, « *régime des 100.000 mollahs* », est une théocratie sous la coupe d'un haut clergé chiite très puissant. D'une main de fer, il impose une morale religieuse implacable à l'ensemble de la population.

1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables

Depuis 1979, l'Iran connaît de grandes difficultés économiques et sociales. Il aurait fait un bond en arrière de 20 ans, avec notamment un PIB divisé par 2 et un manque cruel d'investissements étrangers.

1.3.3. Le rejet et la résistance de la population iranienne

Ces difficultés provoquent un mécontentement croissant et entraînent progressivement une rupture entre le régime au pouvoir et la population, en particulier chez les femmes et chez les jeunes.

2)., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

2.1. Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations

2.1.1. Une position centrale majeure

Pays carrefour à l'intersection de plusieurs mondes, de plusieurs espaces et de plusieurs mers, l'Iran occupe une situation géographique exceptionnelle dans cette région instable aux forts enjeux.

2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne

La diversification des approvisionnements énergétiques est cruciale pour les grandes puissances. Par sa proximité de la mer Caspienne et ses possibilités de transit, l'Iran peut jouer un rôle de 1^o plan.

2.2. Des atouts de puissance indéniables

2.2.1. Ses ressources énergétiques

La découverte du pétrole en 1908 a marqué un tournant pour l'Iran. Il possède d'importantes réserves en pétrole et en gaz qui font aujourd'hui de lui un élément-clé du système énergétique mondial.

2.2.2. Ses ressources minières et naturelles

L'Iran possède des ressources minières conséquentes. Il peut aussi compter sur sa quasi-autonomie en eau, sur son agriculture et sur sa pêche qui le font se rapprocher de l'autosuffisance alimentaire.

2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays

Ayant multiplié sa population par 10 en 100 ans, l'Iran est aujourd'hui un pays qui se transforme progressivement dans des domaines tels que l'économie, l'éducation, les libertés individuelles, ...

2.3. Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance

2.3.1. Fin du monde bipolaire et changement profond du paysage stratégique

L'effondrement de l'URSS, sa puissance protectrice depuis 1979, l'emprise américaine croissante sur la région et la mondialisation ont modifié en profondeur la situation géopolitique de l'Iran.

2.3.2. L'essor du chiisme

Bien qu'éparpillé et éclaté, le mouvement chiite semble connaître un réveil de grande ampleur - guidé par le principal pays chiite du monde qu'est l'Iran - et devient un nouveau facteur géopolitique.

2.3.3. De nouveaux leviers d'action et de pression pour l'Iran

Avec les situations conflictuelles d'Afghanistan, d'Irak et du Liban ou la présence chiite dans des provinces productrices de pétrole, l'Iran dispose de nouveaux leviers d'action et moyens de pression.

3). ... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES

3.1. Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influences

3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne

Pays à l'histoire plurimillénaire, qui a compté plusieurs empires brillants, l'Iran est une terre d'histoire dont le riche héritage est source de fierté pour l'ensemble de son peuple.

3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie

Marqué par les occupations et les influences étrangères qu'il a subies au XIX^e siècle et au XX^e siècle, l'Iran manifeste en réaction une farouche volonté de souveraineté et d'indépendance nationale.

3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence

De son passé, l'Iran a hérité deux spécificités : la place particulière du chiisme et l'héritage persan. Ces spécificités lui servent aujourd'hui pour conduire une politique de puissance dans sa région.

3.2. Une approche « gaulliste » dans sa quête de souveraineté

3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique

L'Iran a adopté une « approche gaulliste » pour défendre sa souveraineté et son indépendance. En ce qui concerne son indépendance énergétique, l'Iran compte sur son programme nucléaire civil.

3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale

Sans protection soviétique, « assiégé » par les forces américaines, l'Iran progresse sur la voie de la sanctuarisation de son territoire par la maîtrise de l'arme atomique, au grand dam de nombreux pays.

3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde

L'Iran se considère et veut être reconnu comme une grande puissance régionale. Il conduit pour cela une politique d'influence sur l'ensemble de sa région dont il souhaiterait avoir le « *leadership* ».

3.3. Le choix d'une « *realpolitik* » au service de ses influences hors d'Iran

3.3.1. Malgré la conservation d'un volet diplomatique offensif et provocateur

L'Iran met en œuvre une politique étrangère offensive et provocatrice, en particulier à l'égard des Etats-Unis et d'Israël, tandis qu'il dénonce à tout va le complot universel dont il ferait l'objet.

3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « *realpolitik* »

Mais en réaction à son isolement diplomatique, l'Iran a adopté et conduit depuis plusieurs années une « *realpolitik* » afin de retrouver une crédibilité et de restaurer des liens diplomatiques essentiels.

3.3.3. Une « *realpolitik* » mise en œuvre par l'Iran au service de ses influences et de son ambition

Cette « *realpolitik* » vise à éliminer ou à réduire toute influence étrangère dans sa région, et à développer ses influences en faisant effort vers l'est où se situent des puissances mondiales en devenir.

CONCLUSION

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde. L'invitation américaine à participer à la conférence internationale qui s'ouvre sur l'Irak faite à l'Iran atteste - s'il était besoin - de sa montée en puissance.

Il convient de ne pas trop diaboliser l'Iran. Les Etats-Unis, qui n'ont eu de cesse de le faire, ont paradoxalement participé au renforcement du « *régime des mollahs* ». Il est sage de dépasser les nombreux clichés et de s'attacher à saisir toute la complexité de ce pays. Il convient surtout de ne pas sous-estimer l'Iran. Ce vieil Etat nation, riche d'une histoire, d'une culture et d'atouts indéniables, meurtri par la perte de plusieurs centaines de milliers d'hommes lors de la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988, a par exemple vu sa population doubler en trente ans pour dépasser celle de la France.

Pays singulier, exception dans sa région, l'Iran pourrait surprendre bien des observateurs, sachant que l'on « *ne saurait exclure à l'avenir une nouvelle expansion géopolitique majeure de l'Iran* »⁵. Or l'évolution d'un pays stratégiquement important comme l'Iran, situé dans une zone sensible et sous tension quasi-permanente, aura nécessairement des conséquences au niveau régional et international.

Au-delà de son étiquette très médiatique « *d'Etat voyou* », l'Iran « *demeure aujourd'hui la clef de l'avenir des pays qui s'étendent entre l'Inde et la Méditerranée, le Caucase et le Golfe* »⁶.

⁵ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

⁶ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

**L'Iran aujourd'hui, une puissance régionale
en quête d'affirmation de sa souveraineté et d'influences**

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES, ...

Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique

Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique

L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures

DEUXIÈME PARTIE

... L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations

Des atouts de puissance indéniables

Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance régionale

TROISIEME PARTIE

... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES.

Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influence

Une approche « gaulliste » dans sa quête de souveraineté

Une « realpolitik » au service de ses influences hors d'Iran

INTRODUCTION

L'Iran est ce pays abonné aux grands titres de la presse mondiale, contesté au quotidien, montré du doigt, accusé de tous les maux, identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* », pire ennemi de « *l'hypertrophie* » mondiale, récalcitrant aux injonctions internationales et actuellement sous le coup de plusieurs embargos. C'est seul pays à avoir osé réaliser une révolution islamique intérieure. Mais l'Iran est aussi le pays du « *peuple du temps long* », fier de compter plusieurs empires brillants dans son histoire plurimillénaire, marqué et renforcé par les occupations étrangères, les humiliations et les soumissions qu'il a subies, soudé par une forte identité nationale et conscient d'avoir traversé bien des tourments par le passé. C'est le pays qui détient les clés de l'approvisionnement énergétique passant par le détroit d'Ormuz d'une partie du monde.

« *Plus que jamais la réalité iranienne paraît se refléter avec toute sa complexité, dans ces miroirs persans, brisés de mille facettes* »⁷ : l'Iran est « *un pays de paradoxes, souvent mal compris et mal évalué* »⁸, loin des clichés que véhiculent les médias occidentaux. Le régime placé à sa tête et le discours politique qu'il distille agissent comme de parfaits épouvantails sur la scène internationale et participent largement de son isolement relatif. C'est donc un pays qui « *ne laisse personne indifférent* »⁹, qu'il soit considéré comme agresseur ou comme victime. Mais « *l'Iran et surtout les Iraniens ne sauraient être réduits à la révolution islamique de 1979* »¹⁰. Car ce pays carrefour, pionnier à bien des égards et ne manquant pas d'atouts géographiques, énergétiques, humains ou économiques à faire valoir, représente un enjeu majeur pour la stabilité et la sécurité du Proche et du Moyen-Orient.

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde.

Après avoir souligné les principales raisons pour lesquelles l'Iran connaît une situation peu enviable et de lourdes difficultés intérieures (1), ce mémoire tente de montrer que l'Iran devient une puissance régionale incontournable (2), animée par sa quête millénaire de souveraineté et d'influences (3).

⁷ BAUCHARD Denis, Institut français des relations internationales (IFRI)

⁸ HOURCADE Bernard, « Iran : "Etat voyou" ou facteur de stabilité future ? », compte-rendu de conférence, avril 2004

⁹ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

¹⁰ Idem ³

PREMIERE PARTIE

MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES, ...

1.1. UNE SITUATION DELICATE SUR L'ECHIQUIER GEOPOLITIQUE

1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères

L'Iran, appelée Perse en occident jusqu'en 1935, est une construction historique dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. Si sa véritable force a souvent résidé dans son rayonnement culturel, l'Iran a rarement été une grande puissance militaire. Véritable zone de friction, l'Iran a été menacé de toutes parts, a subi de nombreuses invasions et a longtemps fait l'objet de déchirements intérieurs.

L'empire grec, la conquête arabe, l'expansion de l'islam, les invasions mongoles, les conquérants barbares se sont succédés sur son sol, idéalement placé sur la route de soie, puis sur la route des Indes.

Au XIX^e siècle, en particulier, l'Iran était un pays faible bien que formellement indépendant. Dépourvu d'armée, rongé par la misère, sans voies de communication, le pays n'avait les moyens ni de garantir la sécurité des frontières du pays, ni même d'exercer un contrôle sur son espace territorial. A partir de 1840, l'Iran est devenu l'objet du « *grand jeu* »¹¹, lutte impériale anglo-russe pour le contrôle de l'Asie centrale. Leurs rivalités ont sensiblement influencé le destin de la Perse d'alors.

Plus récemment, au XX^e siècle, l'Iran a régulièrement été, malgré sa neutralité proclamée, un terrain de partage sans jamais entrer en guerre. Le pays a subi sept invasions - russe, anglaises, soviétique, turque, américaine, irakienne - sans oublier les soldats ottomans ou allemands qui y ont combattu. La découverte du 1^o gisement de pétrole brut dans le sous-sol perse en 1908 en est l'une des principales causes, plaçant l'Iran au centre des conflits d'intérêts des puissances industrielles et favorisant ainsi les interventions étrangères. Partageant 2000 km de frontière commune avec l'URSS, l'Iran a aussi subi certaines conséquences indirectes de la guerre froide sur son territoire, comme la présence d'éléments américains ou d'une ceinture de radars destinée à détecter le départ de missiles soviétiques.

De fait, les vicissitudes de l'histoire, les invasions et les mouvements de populations ont mis en cause son assise territoriale, ses structures politiques, et parfois même son existence. Au cours des siècles, le pouvoir perse, n'ayant ni les moyens économiques ni les moyens militaires pour résister ou au moins pour contenir temporairement les pressions expansionnistes des puissances étrangères, a été obligé de leur accorder des faveurs ou de faire entrer une puissance tierce dans le jeu. Il lui a fallu composer avec l'occupant, temporiser ou faire des concessions avec des fortunes diverses : sacrifice de territoires, abandon de prérogatives d'Etat souverain, hypothèque de ressources financières, ...

Jusqu'à nos jours, on le constate, la situation de la Perse ou de l'Iran, n'a pas toujours été simple.

¹¹ Expression utilisée par l'écrivain britannique Kipling dans son roman *Kim*, en référence à la lutte entre la Russie et la Grande-Bretagne pour le contrôle de cette région au XIX^{ème} siècle.

1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région

Par sa spécificité religieuse, ethnique et idéologique, l'Iran occupe une place à part dans sa région.

Avec ses 70 millions d'habitants, dont 93%¹² de chiites, l'Iran est tout d'abord le principal pays chiite du monde ; le chiisme y est d'ailleurs religion d'état depuis le XVI^e siècle. Ce qui n'empêche pas diverses minorités sunnites de vivre en Iran : Kurdes, Arabes, Baloutches, Turkmènes ...

En dehors de l'Iran, les chiites sont aussi majoritaires en Irak et à Bahreïn, où ils représentent 60% de la population. Toutefois, comme nous le rappelle de façon récurrente l'actualité brûlante de l'Irak, les chiites irakiens étaient sous la domination de la minorité irakienne sunnite jusqu'en 2003. Près de 28 millions de chiites vivent aussi en Inde et au Pakistan, et nombre de minorités chiites vivent dispersées au Koweït, au Liban, en Anatolie, en Himalaya, en Afghanistan, au Bangladesh, ...

Ce que certains pourrait imaginer comme une unité chiite recouvre en fait une grande diversité ethnolinguistique et culturelle : « *Le monde chiite est donc un monde de type galactique, une sorte de "Polynésie" de communautés* »¹³. En réalité, ces différentes communautés chiites sont séparées par des divisions confessionnelles, des rivalités organisationnelles et des affrontements nationaux. La guerre Iran-Irak a bien opposé des chiites irakiens à des chiites iraniens, tandis que la domination démographique - et donc démocratique - des chiites en Irak ne suffit pas à rapprocher vraiment les deux pays.

Compte-tenu du très fort clivage historique et religieux qui sépare et oppose l'islam sunnite et l'islam chiite, persécuté car considéré comme hérétique, l'Iran chiite peut apparaître quelque peu isolé au milieu des pays à forte majorité sunnite dans sa région. Ceci explique sans doute en partie l'échec des tentatives menées par Téhéran pour exporter la révolution au-delà de ses frontières après 1979.

Contrairement aux autres pays du Moyen-Orient à forte majorité arabe, hormis Israël, la Turquie - 80% de Turcs, 15% de Kurdes, 2% d'Arabes - et l'Iran - 51% de Perses, 16% d'origines diverses, 12% de Kurdes, 2% d'Arabes -¹⁴ sont deux pays non-arabes. Plus précisément, l'Iran est le seul pays perse de la région, même si des minorités persanophones y vivent ici et là. Cette différence d'origine ethnique distingue nettement l'Iran des autres pays, d'autant que « *Les solidarités intra chiites ne transcendent pas la ligne de fracture fondamentale qui sépare les Arabes des Perses* »¹⁵.

Enfin, la révolution islamique de 1979 a opéré une modification en profondeur des références idéologiques du pays, n'hésitant pas à mettre en cause les normes régissant l'ordre international. Même atténuées aujourd'hui, ces particularités idéologiques isolent encore davantage l'Iran.

Inévitablement, ces spécificités d'importance ne facilitent ni le rôle ni les relations régionales et internationales de l'Iran.

¹² LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions complexe, 1999

¹³ THUAL François, « Le croissant chiite : slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

¹⁴ LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions complexe, 1999

¹⁵ Un observateur iranien cité dans « unité de façade des chiites irakiens », le *Monde diplomatique*, septembre 2006

1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile

Vieux pays, l'Iran est l'un des pays du monde ayant le plus de pays voisins, certains étant de jeunes Etats issus du démembrement progressif de l'empire perse. Parmi ces pays, l'Iran n'a pas d'allié historique ou naturel, tandis que des différends et des tensions l'opposent à certains d'entre eux.

L'Iran est bordé à l'ouest par la Turquie et par l'Irak. La Turquie est un pays concurrent de l'Iran pour les luttes d'influences, les jeux de pouvoir régionaux et certaines questions économiques comme la fourniture d'eau à des pays voisins. En désaccord sur la question kurde, la Turquie est aussi membre de l'OTAN depuis 1952 et clairement tournée vers Washington. Quant à l'Irak, son ennemi d'hier, il n'est guère plus favorable à l'Iran. Car si l'Iran est resté neutre lors de la 1^o guerre du Golfe, il soutient aujourd'hui les activistes chiites irakiens, ce qui nuit à ses relations avec le gouvernement irakien.

Bordé au sud par les pays de la péninsule arabique, l'Iran provoque surtout méfiance et prudence à son sujet. En dépit de relations développées et normalisées, notamment avec le Qatar et le sultanat d'Oman, des différends subsistent avec l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis (EAU) à propos des îles Petite Tomb, Grande Tomb et Abou Moussa. Les pays du Golfe ne semblent pas prêts à accorder un plus grand rôle à Téhéran dans leur sécurité régionale aux dépens des Etats-Unis.

A l'est, le Pakistan et l'Afghanistan sont les pays frontaliers de l'Iran. Avec le Pakistan, l'Iran partage des difficultés économiques, de forts besoins de trésorerie des liens militaires et un programme nucléaire, déjà abouti dans le cas du Pakistan. Mais le rapprochement Pakistan-USA conjugué au soutien à peine voilé aux Talibans fragilisent leurs relations. Partageant une frontière commune de près de 1000 km avec l'Afghanistan, l'Iran est contraint de lutter activement contre l'extension du nouveau triangle d'or afghan de la drogue, devenue une forte source de tensions. La présence des forces des Etats-Unis et de l'OTAN n'est bien sûr pas non plus de nature à satisfaire l'Iran.

Enfin, le Turkménistan, l'Azerbaïdjan et l'Arménie bordent l'Iran au nord. Malgré une population chiite et des minorités iraniennes azéries, l'Azerbaïdjan a choisi de se tourner vers l'occident pour sa défense et ses ressources énergétiques. Pays à majorité sunnite, le Turkménistan joue cavalier seul et adopte une certaine neutralité. Quant aux gisements de pétrole et de gaz des fonds de la mer Caspienne, leur partage fait l'objet d'âpres négociations entre ces pays et ne semble pas favoriser l'Iran.

L'Iran apparaît donc plutôt isolé au milieu de ses pays voisins, dont beaucoup ont été ou demeurent des lieux de conflits armés, comme l'Afghanistan ou l'Irak. Ces conflits ont provoqué un afflux massif de plusieurs millions de réfugiés et d'inévitables bouleversements intérieurs. Les réfugiés afghans, par exemple, sont persanophones mais s'assimilent difficilement parce qu'ils sont sunnites.

Dan ce contexte géopolitique, l'Iran vit peut-être aujourd'hui l'une des périodes les plus difficiles de son histoire, peinant à progresser diplomatiquement et économiquement dans sa région.

1.2. OBJET DE CONVOITISE ET DE REPROBATION, L'IRAN EST UN ENJEU DIPLOMATIQUE ET GEOPOLITIQUE

1.2.1. L'Iran, objet de convoitise

Depuis leur découverte en 1908, bien avant le début de la seconde guerre mondiale, les ressources en pétrole du Caucase et de l'Iran étaient connues de tous. Pour les atteindre et les contrôler en 1941, Hitler lança ses divisions en direction de la ville soviétique de Stalingrad, nœud de communication important qui les séparait de cette région et de ses réserves de pétrole. Les anglais, qui tenaient la région, étaient de leur côté bien décidés à ne pas les perdre ... A cette époque, l'Iran était déjà convoité par d'autres puissances étrangères pour ses ressources énergétiques.

Ressource énergétique vitale en 2007 dans un contexte de mondialisation, le pétrole est depuis longtemps au centre des préoccupations. Plus que jamais, cette énergie fossile occupe aujourd'hui le devant de la scène. La demande ne cesse de croître sous la double pression d'une dépendance plus grande des États-Unis et surtout d'une augmentation importante de la consommation pétrolière en Asie. A l'inverse, de grandes incertitudes et difficultés pèsent sur l'offre, en proie à de profondes divergences d'intérêt des pays producteurs, à l'instabilité récurrente du Moyen-Orient et aux risques de pénurie à moyen terme. Le contexte énergétique international se traduit donc par de fortes tensions sur les approvisionnements et par une flambée des prix du baril de pétrole ; ce qui conduit à de fortes pressions pour le contrôle des gisements pétroliers et gaziers.

En 2007, comme en 1941, ce sont bien ces gisements que les grandes puissances convoitent en Iran. Les Etats-Unis, qui ont brutalement perdu leur exploitation en 1979 ; la Russie, qui était aux portes de l'Iran à l'époque de l'URSS ; l'Union Européenne, qui n'est séparée de l'Iran que par la Turquie ; la Chine, qui n'est séparée de l'Iran que par l'Afghanistan ; ou encore l'Inde et le Pakistan : tous ces pays sont sur les rangs et s'intéressent de très près à l'Iran.

Outre les ressources énergétiques, c'est aussi la position géographique stratégique de l'Iran que ces pays convoitent. Car tout pays étranger ayant « *un pied* » en Iran pourrait exploiter son grand potentiel pour l'acheminement du pétrole extrait dans la région de la mer Caspienne vers les grands marchés d'exportation ou pour créer une nouvelle « *route de la soie* » afin de faire transiter des marchandises entre l'Europe et l'Asie. Ce même pays étranger pourrait aussi utiliser l'Iran comme un point d'appui très favorable pour lutter contre le terrorisme, le trafic de drogue ou la criminalité organisée ; toutes menaces qui pèsent notamment sur la sécurité des Etats européens.

L'Iran fait donc l'objet de la convoitise de nombreuses grandes puissances. Comme nous le verrons au paragraphe 1.2.3., cette situation génère d'inévitables conflits d'intérêts et luttes d'influences.

Mais si l'Iran fait l'objet de la convoitise des grandes puissances, ce pays fait aussi l'objet de la réprobation de nombreux pays de la communauté internationale, au premier rang desquels les Etats-Unis.

1.2.2. L'Iran, objet de réprobation

Autrefois allié des Etats-Unis, l'Iran s'est attiré l'opprobre de la communauté internationale depuis 1979 pour plusieurs raisons, et en supporte toutes les conséquences depuis lors.

Largement implantés en Iran depuis 1953, succédant à la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ont vécu comme une cuisante défaite diplomatique la révolution islamique et la chute du Shah d'Iran. D'autant que l'Iran a tenté ensuite d'exporter sa révolution par une assistance active à des groupuscules terroristes tels que le Hezbollah, le Hamas, le Jihad islamique ou les mouvements chiites irakiens, contribuant ainsi à la déstabilisation du Proche et du Moyen-Orient. L'effondrement de l'URSS lui ayant ôté tout espoir de jouer un quelconque rôle dans le conflit israélo-arabe, l'Iran s'est enfermé dans un refus catégorique de toute évolution favorable du processus de paix. Erigé en véritable dogme, l'Iran l'a exprimé avec violence sur le terrain par la main des groupuscules à sa solde. Enfin, entretenant des relations suivies avec la Syrie et la Corée du Nord, l'Iran est surtout suspecté de développer en secret un programme nucléaire militaire grâce à l'aide technologique de quelques pays.

Crise des otages de l'ambassade américaine à Téhéran, sous la pression des lobbys pro-israéliens et de l'Etat hébreu pour les Etats-Unis ; assassinats de personnalités, vagues d'attentats et d'enlèvements au Liban et en Europe pour les pays européens : les pays occidentaux ont rapidement adopté un certain nombre d'attitudes et de décisions après 1979 pour contrecarrer les intentions de Téhéran.

Commercialement, les Etats-Unis ont décrété un embargo unilatéral sur les exportations américaines à destination de l'Iran, ainsi qu'un embargo secondaire, opposable aux pays tiers, sur les investissements dans les secteurs pétrolier et gazier iraniens. Ces sanctions ont été renforcées en 2000 et 2001. De leur côté, les pays européens brandissent régulièrement la menace de sanctions des Nations-Unies.

Diplomatiquement, l'Iran a été isolé et écarté des grands rendez-vous diplomatiques. Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, l'Iran est devenu un « *état voyou* » et identifié comme appartenant à « *l'axe du mal* » par le président américain George W. Bush. Et c'est l'image d'un Iran déstabilisateur et structurellement inassimilable par la communauté internationale que véhiculent les médias.

Depuis lors, l'Iran a été encerclé militairement par son pire ennemi, les Etats-Unis, en moins de deux ans. Les forces américaines se sont déployées dans toute la région en profitant des interventions en Afghanistan et en Irak : elles sont désormais présentes au Pakistan, en Turquie, en Asie centrale et dans toute la péninsule arabique. Les Etats-Unis cherchent à réduire au strict minimum l'influence iranienne dans la région et n'hésitent pas à brandir la menace d'attaques préventives contre l'Iran.

Toutes les actions menées par les occidentaux, parfois imposées aux autres pays, ont un effet incontestable sur l'Iran. Ce pays a été mis « *en quarantaine* » sur la scène internationale et délibérément montré du doigt par « *l'hyperpuissance* » mondiale. L'Iran n'en demeure pas moins un enjeu diplomatique et géopolitique majeur pour les grandes puissances du XXI^e siècle.

1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « grand jeu »

« Avec 46% des exportations mondiales de pétrole et 60% des réserves prouvées de pétrole, cette région est vouée à demeurer longtemps encore un enjeu majeur de la géopolitique mondiale »¹⁶.

En ce début de XXI^e siècle, l'Iran et sa région sont au cœur d'un nouveau « grand jeu » qui traduit la confrontation économique, diplomatique et militaire de puissances mondiales et régionales telles que les Etats-Unis, la Russie ou la Chine. S'il apparaît distant pour les Etats-Unis, vital pour la Russie et important pour la Chine, ce nouveau « grand jeu » est une véritable compétition dont les implications géostratégiques sont considérables. Dans ce contexte, l'Iran n'est plus un enjeu militaire, mais un enjeu énergétique majeur dans cette région où les risques de conflits interminables sont nombreux.

Par leur projet de « grand Moyen-Orient » et l'affirmation selon laquelle ils interviennent, non pour exploiter les pays de la région selon leurs propres intérêts, mais pour favoriser l'éclosion de sociétés démocratiques et prospères, les Etats-Unis cherchent avant tout à ne pas être accusés d'impérialisme.

Car leur objectif est bien de dominer l'économie mondiale en contrôlant la totalité du principal réservoir pétrolier du monde, cette « ellipse énergétique stratégique » réunissant les pays de la péninsule arabique et ceux de la mer Caspienne. Après s'être désengagés de l'Europe, ils y déploient progressivement leurs forces militaires pour prévenir une éventuelle agression régionale sur les gisements.

Les Etats-Unis renforcent leur influence en Asie centrale afin de mieux contrôler celles des autres puissances qui s'intéressent également de près à cette région. Ils cherchent à faire refluer l'influence russe et à contrôler les nouvelles républiques indépendantes du Caucase grâce au développement en commun d'oléoducs et de gazoducs. Ils veulent aussi repousser la Chine et ses prétentions régionales, considérée comme leur grand concurrent du XXI^e siècle, et isoler l'Iran dans le jeu énergétique caspien, leur ennemi juré depuis 1979. Surtout, ils prétextent de l'instabilité de la région pour justifier leur présence militaire, ce qui ne laisse pas la Russie et la Chine indifférentes.

De son côté, la Russie voit, non sans inquiétude, son influence dans la région fortement remise en question, d'autant qu'elle n'a ni les moyens financiers ni les moyens militaires pour s'opposer aux Etats-Unis. Elle s'efforce tant bien que mal de se maintenir politiquement et économiquement dans le nord du Caucase et en Asie centrale. Si la Russie semble résignée, la Chine, en revanche, n'a nullement l'intention de laisser les Etats-Unis agir à leur guise dans cette partie du monde. Elle redoute que les opérations anti-terroristes américaines en Asie centrale ne leur servent de prétexte à une implantation durable dans la région, menaçant ainsi directement les intérêts chinois.

Le paysage stratégique et géopolitique dans cette région peut encore fortement évoluer, mais une fois encore, l'Iran est le « jouet » des puissances étrangères, comme il y a un siècle.

¹⁶ HOURCADE Bernard, *Une identité en mutation*, collection repères

1.3. L'HERITAGE SUBI DE LA REVOLUTION ISLAMIQUE ET LES NOMBREUSES DIFFICULTES INTERIEURES

1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société

En réponse à une expansion occidentale continue dans la région et à l'incapacité de la société arabe d'empêcher la naissance de l'Etat d'Israël, la révolution islamique iranienne de 1979 est probablement le fruit de l'opposition entre une forte volonté de moderniser le pays et le nationalisme iranien. Vingt huit ans plus tard, elle semble toutefois montrer ses limites.

« *L'Iran des 100.000 mollahs* » est une théocratie sous la coupe d'un haut clergé chiite très structuré, puissant moralement, religieusement et économiquement par ses liens étroits avec le « *bazar* ». Le pouvoir de droit divin à diriger le pays est ainsi concrètement exercé par ceux qui sont investis de l'autorité religieuse ; même si la légitimité que lui confère la constitution iranienne est à la fois démocratique - via le suffrage populaire - et théocratique, incarnée par le Guide de la Révolution.

Cette dualité entretient le conflit historique qui existe entre les élites politiques et les hommes de religion. D'un côté les réformateurs se réfèrent à leur légitimité électorale et à l'opinion publique, de l'autre les conservateurs mettent en avant la constitution et leur légitimité théocratique. Le régime iranien est donc en proie à une instabilité politique et à un relatif blocage de ses institutions qui entretiennent l'acrimonie au sein des multiples couches de la société et qui constituent des obstacles majeurs à l'émergence d'un système plus ouvert. Le pays est divisé et, malgré quelques tentatives, souffre de l'absence de réformes de grande ampleur et d'une véritable libéralisation. Ainsi, en dépit d'apparences parfois trompeuses, le régime iranien souffre d'une fragilité certaine.

Par ailleurs, en réaction à des dérives héritées de l'influence américaine à l'époque du Shah, la révolution islamique a procédé à une réislamisation forcée de la société iranienne. Le Guide de la Révolution a veillé à la mise en œuvre d'une morale religieuse implacable imposée à l'ensemble de la population, en renforçant les interdits et en n'hésitant pas à les réprimer.

Le poids de la censure a été considérablement renforcé, tandis que le système judiciaire iranien archaïque et opaque, mais puissant, témoigne d'un souci mesuré pour les droits de l'homme et leur respect. L'Iran est considéré comme le pays qui compte le plus de journalistes emprisonnés ; des étudiants, des intellectuels, des dissidents ont également été emprisonnés voire assassinés à l'occasion de chasses aux sorcières ou de purges.

Dans ce contexte, la haine du « *Grand Satan* », les Etats-Unis, volontiers entretenue par le régime, sert d'exutoire aux échecs et aux difficultés rencontrées par la théocratie iranienne.

Les réformateurs, au pouvoir en Iran ces dernières années, n'ont pas réussi à mener complètement leur programme électoral et les réformes économiques et sociales dont le pays a vraiment besoin.

1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables

Malgré ses richesses pétrolières et gazières et divers autres atouts qui sont développés dans la deuxième partie de ce mémoire, l'Iran traverse une crise économique grave depuis de nombreuses années.

Conséquence de la révolution islamique, l'économie iranienne est depuis 1979 une économie de type socialiste, dirigiste et sur-réglémentée, refusant tout « *affairisme* » économique. Alors que les besoins des 70 millions d'Iraniens vont croissants, le PIB a été divisé par deux depuis 1979 du fait d'un tissu industriel vieillissant, fortement endommagé par huit années de guerre avec l'Irak, et d'une concurrence insuffisante. La dépendance technologique à l'égard de l'étranger est chronique, les infrastructures sont déficientes, l'agriculture est sous-développée. Le système économique iranien a grand besoin d'être assoupli afin de mieux lutter contre l'inflation, d'augmenter la productivité et de remotiver les travailleurs iraniens.

Dans le domaine énergétique, l'Iran a vécu des rentes provenant de l'exploitation de ses ressources pétrolières et gazières et rencontre aujourd'hui de graves difficultés. Si ses installations techniquement dépassées et endommagées par les combats restent en l'état, la forte croissance de sa demande énergétique interne contraindra l'Iran à cesser ses exportations vers 2018-2020. Non seulement la société iranienne des pétroles a été volontairement écartée par les américains à l'époque du Shah, mais la complexification des techniques d'exploitation des gisements de pétrole et de gaz va croissant. L'industrie énergétique iranienne souffre cruellement du manque d'investissements et n'a d'ailleurs toujours pas retrouvé en 2007 son niveau de production de 1979, d'où des revenus pétroliers insuffisants.

L'Iran doit aujourd'hui combler 30 à 50% de ses besoins par des importations : le pays figure en particulier parmi les plus grands importateurs de produits agricoles du monde. Manquant de devises, l'Iran aggrave régulièrement son déficit extérieur et doit gérer l'augmentation de sa dette à l'égard des pays les plus développés. Là encore, le pays aurait besoin d'importants investissements étrangers pour redresser sa situation économique et financière.

Afin de réduire les rigidités et les régulations qui étouffent son économie, l'Iran s'efforce de passer en douceur d'une économie administrée et dirigée à une économie plus libérale. Mais elle est confrontée à un taux de chômage important, évalué réellement entre 20 et 30%, qui rend la situation de l'emploi critique et ne permet pas d'absorber la hausse de la population active, estimée à 3,3% par an.

De plus en plus, la population iranienne doit faire face à des difficultés socio-économiques. Alors que le pays connaît une véritable explosion démographique, on considère que 40% des Iraniens vivent sous le seuil de pauvreté et que l'Iran a fait un bond en arrière de 20 ans. Les conditions de vie sont mauvaises, les services publics sont dégradés, les pratiques religieuses diminuent et les liens sociaux sont désarticulés. On assiste par exemple à un repli de chacun sur la famille proche, à une distinction marquée entre vie privée et vie publique pour échapper à la mainmise du régime.

1.3.3. Rejet et résistance de la part de la population

Ces difficultés économiques et sociales provoquent un mécontentement croissant et entraînent progressivement une rupture entre le régime et la population ; deux phénomènes accentués par le refus des privilèges et des passe-droits que le régime accorde à certains. Car les parents et les amis des clans cléricaux proches du pouvoir, les citoyens de « 1^o classe », bénéficient d'avantages de tous ordres à la différence du reste de la population, les citoyens de « 2^o classe ». Dans ce contexte, l'opinion publique est quelque peu désabusée et supporte de moins en moins de devoir respecter l'ordre établi et imposé par le pouvoir clérical, d'où un certain malaise au sein de la population.

On assiste même à une véritable « résistance » au régime de la part de jeunes et des femmes.

Du fait de l'explosion démographique que connaît le pays, les deux tiers de la population sont des jeunes nés après 1979, donc après la révolution islamique. Ils n'ont vécu que sous le régime actuel et supportent difficilement l'obscurantisme religieux, symptôme paradoxal d'une démocratie affichée placée sous contrôle religieux strict. En particulier, le mouvement étudiant, radical sous le Shah puis islamiste radical sous l'Ayatollah Khomeiny, est devenu un mouvement à tendance démocratique qui prône désormais la désobéissance civile et milite en faveur de la démocratie politique.

Quant aux femmes, bien qu'elles bénéficient d'une réelle reconnaissance pour leur rôle dans la société, leur statut personnel les cantonne dans une situation de dépendance et d'infériorité juridique vis-à-vis des hommes. « Elles font preuve d'une étonnante capacité de résistance, refusant leur enfermement réel et symbolique ainsi que leur rejet de la scène publique »¹⁷, et n'hésitent plus à afficher leur esprit de contestation, y compris certaines femmes musulmanes pratiquantes.

Il apparaît clairement que les jeunes sont avides de changement et d'ouverture sur le monde extérieur. Leur lassitude est grande vis-à-vis de l'échec des réformateurs à leur apporter ouverture institutionnelle et démocratisation réelle et s'exprime concrètement à travers l'explosion d'internet.

Effondrement du communisme, globalisation, changement des mentalités : les intellectuels ont vu leur référentiel profondément remis en question et réagissent eux aussi au carcan que leur impose le régime. La fuite des cerveaux, qui préfèrent aller s'épanouir hors d'Iran, se poursuit.

Espérant un élargissement de l'espace des libertés, leur mal-être commun se retrouve dans l'ampleur croissante de phénomènes tels que la consommation de drogue, la prostitution et les suicides.

Ainsi, connaissant une situation pas toujours enviable sur l'échiquier géopolitique et bien des difficultés intérieures, on voit mal, de prime abord, comment l'Iran pourrait jouer un rôle quelconque dans le concert des Nations. Pourtant, l'Iran dispose de plusieurs atouts de puissance dans un contexte international favorable qui font aujourd'hui de lui une puissance régionale incontournable, à commencer par une position géostratégique centrale et remarquable dans la région.

¹⁷ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.88, éditions complexe, 2005

DEUXIEME PARTIE

..., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...

2.1. UNE POSITION CENTRALE AU CARREFOUR DE PLUSIEURS MONDES

2.1.1. L'Iran continue à occuper une position centrale majeure

Avec 1.648.000 km², la superficie de l'Iran représente six fois celle de l'Irak et trois fois celle de la France. Après le Kazakhstan et l'Arabie Saoudite, c'est le troisième pays le plus vaste de sa région.

D'une part, l'Iran occupe surtout une position géographique centrale dans cette région du monde. Véritable carrefour d'influences, l'Iran « *est un pays charnière qui se situe à l'intersection de plusieurs mondes, arabe, turc, indien, russe ; au point de rencontre de plusieurs espaces, Moyen-Orient, Asie centrale, Caucase, sous-continent Indien, péninsule arabique ; entre trois mers, mer Caspienne, Golfe Persique, mer d'Oman ; non loin de l'Europe et à la porte de l'Asie* »¹⁸. De fait, l'Iran est placé au carrefour des masses impériales que sont la Russie, la Chine et l'Inde, là où survivent et où s'ébau- chent d'autres rêves impériaux : turc, perse ou encore ouzbèke.

D'autre part, l'Iran demeure un possible lieu de passage entre Occident et Asie. Autrefois lien ténu et précieux situé sur les historiques et mythiques routes de la soie qui permirent à l'empire romain, puis à l'Europe, de recevoir les richesses de l'Extrême-Orient pendant quinze siècles, l'Iran a plus récemment été un point de passage essentiel sur la route des Indes. Il a également constitué une voie de passage et de ravitaillement entre les Alliés et les Soviétiques pendant la seconde guerre mondiale. Historiquement, l'Iran a toujours été un espace de transit incontournable. Au moment où l'Asie est considérée comme l'épicentre mondial du XXI^e siècle, l'Iran n'a donc rien perdu de son intérêt comme maillon central potentiel des flux d'échanges et de commerces d'un bout à l'autre de l'Eurasie.

Par sa taille, sa position géographique centrale et ses possibilités de transit, l'Iran occupe incontestablement une situation géographique de premier plan dans l'une des zones les plus sensibles du monde où se mélangent pêle-mêle mouvements islamistes, difficultés politiques et économiques, trafics de drogue et luttes d'influence militaires et diplomatiques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette région a été le théâtre de nombreux événements ces trente dernières années : tensions et guerres entre l'Inde et le Pakistan ; invasion soviétique, résistance puis guerre en Afghanistan ; révolution islamique chiite en Iran ; guerre Iran-Irak ; première guerre du Golfe ; tensions dans les anciennes ré- publiques soviétiques ou guerre en Irak encore aujourd'hui.

Mais s'il occupe une situation géographique exceptionnelle dans cette région, l'Iran est aussi au cœur des enjeux relatifs aux ressources et au contrôle des voies d'approvisionnement énergétiques.

¹⁸ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.05, éditions complexe, 2005

2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne

Il semble aujourd'hui admis que les ressources pétrolières et gazières sont limitées et qu'elles vont aller en s'amenuisant. Or la demande énergétique mondiale va augmenter dans les années à venir, notamment sous la pression de la Chine et de son marché de plus d'un milliard de consommateurs. Sur ce marché tendu, si l'acheminement du pétrole de la péninsule arabique était interrompu pour une raison ou pour une autre, le déficit d'approvisionnement aurait de graves conséquences pour les pays importateurs qui ont ou réduit ou supprimé leurs réserves stratégiques.

Les grands pays importateurs cherchent par conséquent à diversifier leurs approvisionnements afin de limiter leur dépendance énergétique en pétrole vis-à-vis de tel ou tel pays producteur, en particulier de la péninsule arabique. Ils cherchent aussi à maintenir un prix du pétrole à un niveau raisonnable, susceptible d'éviter tout nouveau choc pétrolier de grande ampleur.

Face à l'instabilité récurrente du Moyen-Orient, la région de la mer Caspienne, au fur et à mesure que l'on y découvre de nouvelles réserves en pétrole et en gaz, devient un nouveau pivot énergétique et suscite un intérêt croissant, à la fois centre névralgique de la géopolitique centrasiatique et bassin international d'énergies mondiales. Car les ressources énergétiques de la mer Caspienne apparaissent clairement comme une nouvelle alternative aux ressources de la péninsule arabique pour approvisionner les marchés énergétiques mondiaux, dans l'hypothèse où celles-ci ne seraient plus disponibles pendant un certain temps. La région de la mer Caspienne est donc au cœur du nouveau « *grand jeu* » dans le domaine stratégique des oléoducs et des gazoducs, lequel consiste - rappelons-le - pour les plus grandes puissances, à contrôler les voies d'acheminement du pétrole et du gaz vers les pays consommateurs. Ses ressources énergétiques font ainsi l'objet de batailles feutrées mais féroces et aux enjeux financiers énormes entre Russes, Américains, Chinois et Européens.

Les ressources pétrolières et gazières d'Asie centrale et du Caucase constituent une véritable chance pour les nouveaux Etats indépendants de cette région, pauvres et peu développés pour la plupart, même si ces ressources sont bien inférieures à celles de la péninsule arabique.

Mais paradoxalement, ces pays riches en pétrole et en gaz, comme l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, ont la particularité d'être enclavés géographiquement. Ils sont privés d'accès sur une mer ouverte car au moins un pays voisin les séparent d'un tel accès, ce qui les empêche d'exporter leurs ressources énergétiques en toute indépendance. Les routes d'évacuation de leurs ressources énergétiques sont donc pour eux des enjeux majeurs, sources de rivalités et de surenchères.

De surcroît, ces pays sont confrontés aux menaces que les mouvements islamistes radicaux font peser sur ces oléoducs et gazoducs lors de la traversée de tel ou tel pays de transit.

Par conséquent, l'enclavement de la région de la mer Caspienne fait du transport de ses ressources énergétiques un véritable enjeu stratégique à même de générer demain une guerre des « *pipelines* ».

Dans ce contexte, la position de l'Iran est particulièrement intéressante.

Certes, l'Iran n'est pas le seul pays de la région à disposer d'accès maritimes. Et il n'échappe pas aux efforts d'isolement diplomatique, énergétique et économique menés par les Etats-Unis, à tel point que les grands oléoducs et gazoducs récemment construits ou en projet évitent le plus souvent l'Iran.

Pourtant, dans cette région riche mais enclavée, l'Iran occupe une position privilégiée par sa situation, l'étendue de son territoire et ses accès maritimes privilégiés sur la mer Caspienne, sur le golfe Persique et sur l'océan Indien, et ceci pour au moins trois raisons :

Tout d'abord, l'Iran offre de multiples possibilités de transit directes et indirectes pour de très nombreux pays, en particulier des tracés logistiques directs vers le golfe Persique et l'océan Indien grâce à ses infrastructures portuaires. Alternative à la Russie, l'Iran est une voie de désenclavement majeure pour les Etats d'Asie centrale, rendant possible l'acheminement de leurs ressources énergétiques et l'import-export de produits manufacturés et de matières premières à destination ou en provenance de l'Europe, de l'Océan Indien ou de l'Asie. Ainsi, Le projet européen d'oléoduc Kazakhstan-Turkménistan-Iran (KTI) n'ignore pas la réalité têtue de la position géographique de l'Iran.

Ensuite, si les ressources énergétiques constituent une richesse pour les pays producteurs, elles le sont aussi pour certains pays limitrophes qui profitent des droits de passage accordés aux oléoducs et aux gazoducs. Des pays comme l'Iran, le Pakistan, la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, et l'Azerbaïdjan sont vivement intéressés par les projets de pipelines les traversant et sont en très vive concurrence.

Enfin, face à la menace islamiste qui pèse sur la réalisation des projets pétroliers et gaziers dans certains pays de la région, l'Iran met en avant l'avantage sécuritaire que procure le transit sur son sol.

La logique diplomatique actuelle consistant à écarter l'Iran de la redistribution des richesses de la mer Caspienne se heurte par conséquent à un paradoxe : l'Iran est le carrefour stratégique majeur à même d'extraire ces richesses et de tirer bénéfice de l'évolution de la situation en zone caspienne. L'un des objectifs essentiels de l'Iran est donc de valoriser la route iranienne ou « *route du sud* » pour acheminer le pétrole de la mer Caspienne au bord du golfe Persique, face aux voies d'acheminement russes et turques, et de créer une nouvelle « *route de la soie* » en jouant sur les luttes d'influences entre les Etats-Unis, l'Europe et la Chine. C'est là l'enjeu régional central de l'Iran.

En prenant un peu de recul, à n'en pas douter, compte-tenu de son positionnement géostratégique remarquable, l'Iran offrirait aux compagnies américaines la solution la plus économique pour désenclaver les ressources énergétiques de la mer Caspienne s'il était réorienté politiquement.

Cet atout géopolitique n'est pas unique, car l'Iran peut compter sur d'autres atouts, comme ses ressources naturelles essentielles à son développement et à son rayonnement.

2.2. DES ATOUTS DE PUISSANCE INDENIABLES

2.2.1. Ses ressources énergétiques

La découverte de pétrole en 1908 a marqué un tournant dans l'histoire de l'Iran. En 2007, il est le 1^o pays producteur de pétrole et de gaz de sa région et le 2^o pays producteur de gaz de l'OPEP.

Son potentiel énergétique est indéniablement un facteur majeur de puissance pour l'Iran.

En pétrole, l'Iran produit 4 millions de barils par jour (5^o rang mondial)¹⁹ et ses réserves sont estimées à 133 milliards de barils, soit 11,4% des réserves mondiales prouvées (3^e rang mondial).

L'essentiel des réserves pétrolières de l'Iran est concentré dans les gisements off-shore au large de la province du Khouzistan, proche de l'Irak et du golfe Persique, et dans la partie du potentiel pétrolier de la mer Caspienne que l'Iran revendique. Les infrastructures pétrolières existantes nécessitent toutefois des investissements annuels d'entretien et de modernisation à hauteur de 15 milliards de dollars, d'autant qu'un ambitieux programme de doublement de la production a été mis en place. En parallèle, l'Iran tente de faire baisser ses quotas officiels de production au sein de l'OPEP, trop élevés pour satisfaire sa demande intérieure en augmentation de 8% par an.

En gaz, l'Iran produit 84 milliards de m³ (6^e rang mondial), et ses réserves sont estimées à 26.400 milliards de m³, soit 15% des réserves mondiales prouvées (2^o rang mondial après la Russie).

« *Beaucoup d'espoirs iraniens sont placés dans l'extension du secteur gazier* »²⁰. Ceci permettrait, d'une part, d'obtenir des revenus d'exportation supplémentaires et, d'autre part, de faire face à la demande croissante d'énergie domestique, tout en préservant les capacités d'exportation pétrolière.

Dépendante de ces ressources énergétiques, l'économie iranienne est avant tout une économie pétrolière et gazière. Dopée par une conjoncture énergétique favorable et l'augmentation globale des cours du pétrole depuis 1999, cette dépendance à l'égard des hydrocarbures est particulièrement sensible sur les finances publiques et la croissance. Les recettes tirées de ce secteur sont vitales pour le pays car elles représentent 80% des recettes en devises et 40% du budget de l'Etat²¹. Elles ont permis de rééquilibrer les comptes publics et d'améliorer la situation externe du pays en peu de temps : balance commerciale excédentaire, diminution de la dette extérieure totale, ... Autant d'éléments positifs qui permettent à l'Iran de disposer d'énormes potentialités économiques.

Fort de ses ressources énergétiques, l'Iran veut devenir un élément-clé dans le système énergétique mondial en combinant deux facteurs : d'une part en étant un pays de transit pour les autres pays, en particulier pour l'acheminement des ressources énergétiques, d'autre part en étant un grand pays producteur et exportateur de pétrole et de gaz.

¹⁹ *Quid 2004 et L'état du Monde 2005*

²⁰ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.25, éditions complexe, 2005

²¹ ZARNANI Hadi, « Iran - nucléaire - besoin énergétique ou choix stratégique », *www.rfi.fr*, février 2006.

2.2.2. Ses ressources minières et naturelles

Outre ses ressources énergétiques, l'Iran dispose de ressources minières conséquentes.

L'Iran est le 1^o producteur de fer du Moyen-Orient. Il envisage de doubler sa production d'ici à 2010 et de se situer parmi les 12 plus grands pays producteurs (0,5% de ses réserves ont été exploitées). En ce qui concerne l'aluminium, comme pour le fer, l'Iran espère augmenter fortement sa production d'ici à 2015. Par ailleurs, il détient la 2^o réserve mondiale de cuivre, les plus grandes mines d'uranium du Moyen-Orient, ainsi que d'importantes réserves de zinc, de plomb, de chromite, de manganèse, de charbon et d'or. Atout potentiel, le gouvernement iranien fait du développement de l'industrie minière l'une de ses priorités et essaie d'attirer les investissements étrangers dans ce secteur.

L'Iran dispose également de ressources naturelles que sont l'eau, les terres cultivables et la pêche.

Rapidement source de conflit, l'eau représente un enjeu stratégique majeur et la ressource indispensable au développement. Certains pays développés, comme Israël, ne sont pas autonomes pour leur approvisionnement en eau. Ce n'est pas le cas de l'Iran, capable d'alimenter en eau sa population urbaine et rurale à plus de 90% et d'irriguer ses cultures en quasi-autonomie.

En partie grâce à ces ressources en eau, le secteur agricole représente 25% du PIB, occupe 25% des actifs et produit 80% des produits alimentaires nécessaires en Iran. Alors qu'un tiers des terres sont arables, ce sont 12 millions d'hectares qui sont cultivés (11% du territoire) en Iran, dont près de la moitié sont irrigués. Le pays est soumis à un vaste éventail de conditions climatiques, d'hivernales à tropicales. Les productions sont donc très variées : céréales, riz, légumes, fruits, épices, élevage. Le blé est la 1^o production agricole nationale et occupe la moitié des terres cultivées, dont 45% sont irriguées. A la merci des aléas climatiques et confrontée à la hausse régulière de la demande intérieure, l'agriculture reste néanmoins insuffisamment productive, ses exploitations étant à la fois privées et de petite taille. Elle a fait l'objet d'efforts majeurs de la part du gouvernement iranien à travers des programmes spéciaux visant à faciliter les investissements et à gagner en productivité, celui-ci étant parfaitement conscient du fort potentiel de l'agriculture et de l'industrie de transformation qui en dépend. Alors que l'Iran était encore parmi les plus grands pays importateurs de produits agricoles dans les années 90, il se rapproche aujourd'hui à grands pas de l'autosuffisance alimentaire.

Avec 2700 km de littoral et 200.000 km² d'eaux territoriales, l'Iran profite aussi des richesses de la mer. Une vingtaine d'espèces sont pêchées et exploitées parmi les 350 disponibles, même si la croissance de la consommation et la raréfaction de certaines espèces qui en découle ont conduit à mettre en œuvre des mesures de sauvegarde et des quotas de pêche, comme pour le caviar. En réaction, la pêche d'élevage est en pleine expansion et produit 80.000 des 470.000 tonnes pêchées.

Au-delà de sa position et de ces différentes ressources, l'Iran peut compter sur d'autres atouts.

2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays

L'Iran connaît une explosion démographique depuis les années 60. De 10 millions en 1900, puis 34 millions en 1976, l'Iran est passé à près de 70 millions d'habitants : la population a donc doublé en 30 ans. En 2025, on estime que l'Iran aura 88 millions d'habitants, entre l'Égypte et la Turquie. Avec 40 habitants/km², il est déjà avec eux l'un des pays les plus peuplés du Moyen-Orient.

Surtout, l'Iran est en phase de transition démographique depuis la fin des années 70. La baisse spectaculaire du taux de fécondité, passé de 7,2 à 3,7 enfants par femme en 20 ans et la hausse de l'espérance de vie en sont des signes concrets. Plusieurs facteurs en sont à l'origine. La politique de planning familial lancée en 1967 et relancée après 1980 a permis de freiner la croissance en donnant accès aux moyens de contraception. La profonde modification de la répartition de la population entre les campagnes et les villes y a aussi largement participé : la population urbaine est passée de 20% en 1900, à 39% en 1966, à 54% en 1986 et atteint aujourd'hui 65% ! Enfin l'alphabétisation a fait un bond passant de 59% à 85% chez les hommes et de 28% à 74% chez les femmes entre 1976 et 1996.

L'Iran est devenu un vrai marché de 70 millions de consommateurs car la hausse des revenus tirés des ressources énergétiques leur a donné un réel pouvoir d'achat. Des besoins s'expriment dans différents domaines : infrastructures, habitat, santé, éducation, loisirs, ..., et génèrent offres et demandes.

Cet atout démographique s'accompagne de transformations intérieures significatives à même de donner à l'Iran un nouvel élan politique, économique et socioculturel.

Politiquement, si le « régime des mollahs » paraît rigide et autoritaire, l'Iran vit au rythme d'élections démocratiques depuis 1997. Des partis politiques s'ébauchent peu à peu et les conservateurs ont reconnu la nécessité de procéder à des réformes. Enfin, l'attribution du prix Nobel de la paix à Madame Chirine Ebadi souligne les progrès réalisés dans le respect des droits humains par le régime.

Economiquement, de timides réformes commencent à porter leurs fruits. La libéralisation de l'économie se poursuit, étroitement contrôlée par les réseaux politiques du régime, même si des réformes structurelles doivent être entreprises. D'ores et déjà, la confiance croissante des investisseurs étrangers consacre l'absence de risques politiques et économiques majeurs et permet un certain optimisme.

Pays inventeur du jeu d'échecs, l'Iran dispose d'un fort potentiel intellectuel qui devrait l'aider à acquérir une certaine indépendance technologique. Les femmes, en particulier, ont accès aux études et à une vie professionnelle. On assiste à un effort significatif de libéralisation des médias car, désormais, le régime n'est plus en mesure de contrôler l'accès à l'information. Ainsi, par exemple, plus de 14.000 livres ont été publiés en 2002, soit 11 fois plus qu'au Pakistan et 7 fois plus qu'en Turquie²².

Ces atouts seraient insuffisants si certaines transformations du monde et conditions n'étaient pas favorables à l'expression de la puissance régionale de l'Iran comme c'est le cas depuis quelque temps.

²² L'état du monde en 2005

2.3. LES TRANSFORMATIONS DU MONDE ET LES CONDITIONS FAVORABLES A L'EXPRESSION DE SA PUISSANCE REGIONALE

2.3.1. La fin du monde bipolaire et le profond changement du paysage stratégique international

L'effondrement de l'URSS et la fin de la guerre froide ont brutalement modifié les relations internationales et le paysage stratégique international. Géographiquement placé à la frontière entre les deux blocs, l'Iran n'a pas fait exception. Sa situation géopolitique s'en est trouvée vraiment transformée.

Du temps du Shah, l'Iran était sous l'influence des Etats-Unis. Ses armées étaient équipées de matériel américain récent, et ses ressources énergétiques contrôlées par les compagnies pétrolières américaines. En 1979, la révolution islamique a tout remis en question du jour au lendemain.

Isolé, l'Iran s'est alors tourné vers le bloc opposé, celui de l'Union soviétique, pour contrer l'opposition des Etats-Unis et pour compenser ses difficultés régionales. Guerre froide aidant, l'URSS est vite devenue son plus grand partenaire. D'un côté, l'URSS s'est empressé de reprendre la place de protecteur qu'occupaient les Etats-Unis ; de l'autre, l'Iran a su faire valoir sa situation géographique avantageuse et son opposition absolue aux Etats-Unis dans ses relations avec l'URSS.

Dix ans après la révolution islamique, l'affaiblissement de l'URSS, puis sa disparition, ont été très durement ressentis par l'Iran. L'URSS semblait avoir perdu toute capacité d'action et de persuasion internationale. Incontestablement, depuis lors, l'Iran a perdu une partie de la protection et du soutien que lui apportait son allié soviétique, l'obligeant à reconsidérer d'urgence sa situation stratégique. Pourtant, à partir de ce moment là et pour la 1^o fois depuis longtemps, l'Iran n'avait plus à craindre les éventuelles visées expansionnistes soviétiques ou les ambitions idéologiques communistes.

L'emprise russe sur la région n'a pas disparu, mais elle décline progressivement, car la Russie éprouve de grandes difficultés à contrer efficacement la nouvelle influence américaine dans la région. Les relations entre l'Iran et la Russie sont donc devenues principalement économiques. Par manque réciproque de devises, ces relations prennent la forme d'un échange de pétrole iranien destiné à la consommation interne russe contre du matériel militaire russe pour relever le potentiel militaire iranien.

L'Iran évolue donc aujourd'hui dans un nouvel ordre mondial à deux éléments. D'une part, un pôle fort : les Etats-Unis. C'est la seule puissance capable d'influence sur la région, capable d'imposer ses choix diplomatiques, quels qu'ils soient. D'autre part, le chaos diplomatique : le reste du monde. Aucun autre pays ou groupe de pays ne parvient à s'imposer comme interlocuteur incontournable. De fait, l'Iran en fait les frais et se trouve encerclé par les forces américaines déployées dans la région.

La lame de fond qu'est l'accélération de la mondialisation relativise toutefois cet encerclement, dans un contexte d'enlisement américain en Irak et d'engagement difficile en Afghanistan. Les forces en présence sur l'échiquier mondial ont changé ; la situation géopolitique de l'Iran en 2007 est bien différente de celle d'hier, synonyme de nouvelles opportunités et de nouveaux espoirs d'influence.

2.3.2. L'essor du chiisme

Contrairement à ce que certains croient, le chiisme est un phénomène religieux très ancien qui s'est formé puis développé au sein du monde arabe dès le début de l'islam, et qui n'est pas propre à l'Iran.

La dispersion des communautés chiites à travers la région a déjà été soulignée à la page 6 de ce mémoire. Ce constat peut être élargi. En effet, les communautés chiites se sont véritablement mondialisées à travers les mouvements migratoires qu'a connu l'ensemble de la région. En 2007, la diaspora chiite est ainsi implantée en Europe, dans les pays arabes, en Turquie et en Amérique du nord.

Si cette diaspora est davantage assimilable à une sorte de galaxie éclatée autour du monde, parfois sans grand lien, il n'en demeure pas moins qu'il existe une unité en profondeur des chiites de cette diaspora. Percevant le sunnisme comme la religion des usurpateurs, les chiites ne sont pas mieux considérés par les sunnites qui les ont exclus socialement et dominés politiquement. Mis à l'écart, l'unité du chiisme réside aussi depuis toujours dans la révolte et dans l'attente messianique.

Le cas de l'Iran, où le chiisme est religion d'Etat depuis plus de 400 ans, fait exception. Par son assise économique, sa puissance sociale et son influence politique, le clergé chiite a fortement contribué à sortir l'Iran de son statut de semi-colonie et de pays semi-médiéval. Possesseur de tant de terres, c'est lui qui s'est porté garant de l'Etat vis-à-vis des nombreuses puissances d'occupation qui ont dominé l'Iran. C'est le pays où le clergé chiite est le plus structuré du point de vue confessionnel.

Malgré leur éparpillement et leur éclatement, toutes ces communautés chiites semblent connaître un mouvement de fond et de grande ampleur dont on perçoit clairement les premiers signes.

Sans doute l'opposition aux impérialismes occidentaux et la révolte croissante devant la masse des misères chiites sont-elles venues redonner de l'élan à cette religion brimée par le sunnisme. Soutenu par une évolution démographique favorable au sein des communautés chiites comme en Irak ou au Liban, le messianisme chiite, dans l'attente de l'inauguration d'une époque nouvelle de paix et de justice sur terre, connaît un réveil qui n'est probablement pas prêt de se terminer.

En partie initié en Iran, ce réveil chiite a provoqué la sortie de la léthargie sociopolitique dans laquelle vivaient la plupart des communautés chiites arabes ou indo-pakistanaïses. C'est un vrai renouveau identitaire que connaît le chiisme et ses 140 millions de croyants et autres minorités importantes à travers le monde. Peut-être lui permettra-t-il de d'influer directement sur son avenir et de rompre l'isolement politique dans lequel le sunnisme le plonge volontiers. Il faut souligner que ces réveil et renouveau s'accompagnent d'une certaine explosivité de la masse chiite en mouvement : révolution islamique hier en Iran, opposition aux Américains en Irak aujourd'hui, sans contrepoids militaire.

En quelques dizaines d'années, l'affrontement entre sunnites et chiites et l'importance du monde chiite sont devenus deux nouveaux facteurs géopolitiques de 1^o plan. Cet essor du chiisme apparaît donc comme un nouveau levier d'action pour l'Iran dans l'expression de sa puissance régionale.

2.3.3. De nouveaux leviers d'action et moyens de pression pour l'Iran

Le profond changement du paysage stratégique mondial, les transformations du monde et l'essor du chiisme conjugués fournissent à l'Iran de nouveaux leviers d'action et moyens de pression pour renforcer et consacrer son rôle de puissance régionale incontournable sur la scène internationale. Parmi eux, on peut mettre en avant quatre exemples particulièrement significatifs.

Le premier exemple est la situation en Afghanistan. Cette crise a mis en lumière le caractère incontournable de l'Iran sur la scène diplomatique régionale, ainsi que son rôle de stabilisateur potentiel dans la résolution de ce conflit. Compte tenu de l'héritage linguistique et littéraire persan commun, l'Iran a un rôle de premier plan à jouer dans ce pays avec lequel il partage 1000 km de frontière, et dont l'instabilité récurrente est source de tensions. Téhéran fait donc valoir sa propre vision d'un règlement durable de ce conflit, tout en dénonçant la voie choisie par Washington dans cette crise.

Le deuxième exemple est la guerre en Irak, où la coalition américaine est en difficulté. Car si l'Iran a adopté une prudente neutralité lors de la 1^o guerre du golfe, son implication en Irak ne fait aujourd'hui aucun doute. L'Iran joue de l'opposition entre les sunnites et les chiites, dont il appuie les revendications, et favorise les actions capables d'enliser davantage les Américains afin de rendre de plus en plus hypothétique toute action militaire à son encontre. « *Peuple du temps long* », l'Iran sait que l'Irak résistera à l'occupation étrangère et que cette guerre lui offre un rôle d'intermédiaire diplomatique. En même temps qu'il agite les mouvements chiites, Téhéran les appelle au calme, sûr de son influence.

Le troisième exemple est la crise au Liban. Très ancien, le chiisme libanais est récemment devenu démographiquement majoritaire. Il est donc probable que les chiites seront au pouvoir au Liban dans quelques années. Comme en Irak, d'un côté l'Iran soutient le Hezbollah libanais, de l'autre le président iranien se déplace en personne à Beyrouth pour lui demander de la retenue. Ici encore, l'Iran joue de ses capacités d'influence, met de « *l'huile sur le feu* » et propose ensuite d'intervenir diplomatiquement pour résoudre la crise. Or, à terme, un Liban d'orientation chiite permettrait à l'Iran d'élargir son influence jusqu'à la Méditerranée. Perspective qui hante à la fois Washington, Tel-Aviv et Ankara.

Le quatrième exemple est celui de l'implantation géographique des communautés chiites. Nombre d'entre elles vivent dans des régions productrices de pétrole. C'est notamment le cas en Irak, en Arabie Saoudite ou au Koweït. Dans un contexte de tensions sur les marchés de l'énergie, cette implantation peut, dans une certaine mesure, constituer un moyen de pression supplémentaire pour l'Iran.

Fort de ses atouts, l'Iran devient une puissance régionale incontournable qui aspire à jouer un plus grand rôle régional. Le pays « *connait une montée en puissance particulièrement importante ces dernières années, ce qui le conduit à se projeter vers la Méditerranée autant que vers le Caucase, l'Afghanistan, l'Asie centrale* »²³, poussé par sa quête millénaire de souveraineté et d'influences.

²³ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

TROISIEME PARTIE

... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES

3.1. UNE FORTE IDENTITE NATIONALE, UNE FAROUCHE VOLONTE D'AUTONOMIE ET UN LARGE PASSE D'INFLUENCES

3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne

Issu d'une très vieille civilisation, « *l'Etat iranien est une construction historique dont l'origine remonte à la plus haute antiquité* »²⁴. Le peuple iranien a derrière lui une histoire plusieurs fois millénaire : son histoire écrite remonte aux années 2.500 avant J.-C., tandis que les premières traces de métropoles urbaines perses semblent dater des années 6.000 avant J.-C.

Depuis 4.000 ans, l'histoire de ce pays a connu des hauts et des bas. L'Iran, souvent dominé mais jamais colonisé, a en particulier connu son apogée lors de deux empires brillants.

Le premier est l'empire achéménide – de 550 à 300 avant J.-C. – de Cyrus le Grand et de Darius. Cet empire était une grande civilisation symbolisée par les fastes de Persépolis ; c'était aussi l'unique « *hyperpuissance* » mondiale au temps des grands rois. Il s'est effondré sous les coups de boutoir d'Alexandre le Grand, non sans avoir laissé à la postérité de véritables références identitaires en Iran. Différentes dynasties se sont ensuite succédées au gré des invasions grecques, romaines et barbares.

Le second est l'empire sassanide – de 226 à 642 après J.-C. – fondé par Sassan. Cet empire s'est élevé de manière spectaculaire sur les restes de l'ex-empire achéménide. Bien que continuellement en guerre avec eux, il a considérablement influencé l'empire romain et l'empire byzantin et partagé avec eux la domination d'une grande partie du monde. Son influence culturelle s'est étendue bien au-delà de ses frontières, atteignant l'Europe occidentale, l'Afrique, la Chine et l'Inde. Considéré comme l'une des périodes les plus importantes et les plus marquantes de l'histoire de l'Iran, l'empire sassanide a connu les plus grands accomplissements de la civilisation perse dans de nombreux domaines et a constitué le dernier grand empire iranien avant la conquête musulmane et l'adoption de l'islam.

Entre 637 et 650, l'invasion arabe contraint l'Iran à la conversion à l'islam. Celle-ci fut facile mais progressive, la majorité des Iraniens ne devenant musulmane qu'au IX^e siècle. Ainsi, lorsque le conquérant arabe entre en Iran, il envahit un pays ayant déjà plus de 3.000 ans d'histoire, de culture et de civilisation derrière lui. Ensuite, pendant le règne des Séfévides – de 1447 à 1722 – marqué par le choix du chiisme comme religion d'Etat au début du XVI^e siècle et au-delà, l'Iran connaît nombre d'invasions, d'instabilités et d'interférences jusqu'à l'avènement de la dynastie Qadjar en 1796.

Pays à longue tradition mystique, aux liens étroits entre religion et politique, l'Iran est donc bien une terre d'histoire dont le riche héritage est source de fierté pour l'ensemble du peuple iranien.

²⁴ DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, p.53, éditions complexe, 2005

3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie

Fort et fier de son passé historique, l'Iran a été particulièrement marqué par les occupations et les influences étrangères successives qu'il a subies aux XIX^e et XX^e siècles.

L'Iran a d'abord été l'enjeu d'une double et durable emprise russe et britannique fin XIX^e siècle ; les Russes y voyant un moyen d'accès privilégié aux « *mers chaudes* », les Britanniques un accès à leur empire des Indes. Puis l'Iran a enduré deux vagues d'occupations traumatisantes : la première pendant la 1^e guerre mondiale du fait des Russes et des Ottomans, la seconde pendant la 2^e guerre mondiale du fait des Soviétiques et des Anglais. Ces occupations ont laissé aux Iraniens le goût amer de la soumission militaire et des humiliations que l'absence de colonisation directe leur avait pourtant épargné jusqu'alors. Enfin, après 1945, parmi les nombreuses intrusions américaines dans la vie politique intérieure iranienne, mal tolérées par les Iraniens, ce fut la chute du gouvernement populaire du premier ministre Mohammad Mossadegh en 1953 qui les heurta le plus, et en profondeur.

En réaction, les Iraniens ont développé une volonté de souveraineté et d'indépendance particulière.

La double ingérence russo-britannique a donné naissance à un nationalisme original - car inséparable de la religion - dès le XIX^e siècle, en réponse aux souverains autocrates qui vendaient les richesses du pays aux russes et aux britanniques. Plus tard, en arrivant au pouvoir en 1921, le nouveau Shah d'Iran Reza Pahlavi s'est attaché à mettre un terme à la domination de la Perse par les puissances étrangères en restaurant un gouvernement centralisé et fort, sans parvenir toutefois à empêcher de nouvelles occupations. Après la 2^e guerre mondiale, l'influence américaine sur le pays a ainsi très rapidement suscité la profonde hostilité du clergé chiite avec les conséquences que l'on sait. Et pendant la guerre Iran-Irak de 1980-1988, le peuple et les officiers iraniens ont fait preuve d'une belle résistance face à l'agresseur irakien, poussés par un grand patriotisme sur fond de consensus national.

Ainsi, même occupé, l'Iran s'est toujours battu pour conserver au moins un semblant d'indépendance et a réussi à échapper à la colonisation, animé par une farouche volonté d'autonomie.

C'est finalement la découverte du pétrole en 1908 dans le sous-sol iranien qui marque un tournant dans l'histoire iranienne, sans complètement changer la donne. Car l'exploitation du pétrole donne à Reza Shah Pahlavi les moyens financiers nécessaires à la mise en œuvre d'une politique de promotion de l'identité nationale persane et de centralisation du pouvoir. Il parvient à affaiblir les grandes tribus iraniennes, à faire de Téhéran l'incontestable centre du pouvoir iranien et à affirmer son autorité.

Après 1953, grâce à l'augmentation des revenus issus des hydrocarbures, Mohammad Reza Shah se lance dans un vaste projet de transformation économique et sociale pour faire de l'Iran une grande puissance. Cette transformation passe par l'industrialisation du pays, des politiques ambitieuses en matière d'éducation ou de santé, et par une politique d'assimilation des différents groupes ethniques, afin de les « *persaniser* » et de fondre l'ensemble des ethnies d'Iran en une seule.

3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence

Qu'en est-il aujourd'hui de cet héritage et de cette identité nationale ?

Les Iraniens ont pleinement conscience d'appartenir à l'une des plus vieilles civilisations du monde. Agissant comme un mythe actif et puissant, ce prestigieux héritage historique fait de ce pays un Etat singulier et participe largement aux fondements de l'idéologie qui anime la République islamique. Porté par son nationalisme et par un complexe de supériorité vis-à-vis du monde arabe, le peuple iranien – très fier de son passé plurimillénaire et de son particularisme – manifeste une profonde défiance à l'égard de l'étranger. On peut d'ailleurs percevoir une certaine forme de mépris dans certaines de leurs remarques et réflexions, que ce soit à l'égard des Arabes ou à l'égard des Turcs.

De ce passé riche et heurté, comme de l'histoire moderne, l'Iran a hérité deux spécificités.

La première est la place du chiisme en Iran, nourrie par le sentiment de frustration ressenti par les Iraniens considérés comme citoyens de 2^o ordre de l'empire arabe dirigé par les sunnites arabes. La moitié de la population iranienne actuelle n'étant pas d'origine persane, c'est surtout le chiisme, pratiqué par 80% de la population, qui fonde l'identité iranienne et son unicité.

La seconde est l'importance de la langue persane qui joue dans sa région le rôle qu'a joué le grec en occident. Parlée par plus de 100 millions d'individus, langue de la poésie, de la philosophie, du mysticisme, des historiens et de la pensée politique, elle tire avantage de sa longue histoire et de sa prestigieuse littérature. Vecteur d'un particularisme persan destiné à différencier l'Iran des autres pays, en particulier sous l'empire ottoman, elle a permis la transmission de l'héritage de la Perse ancienne. Choisie comme langue nationale, elle unit les Iraniens, consolide leur identité, et c'est elle qui les représente le mieux à l'étranger. Elle est parlée par 90% des iraniens.

Aujourd'hui caractérisé par son unité culturelle et historique, mais aussi par sa diversité régionale, l'Iran entend faire de ces spécificités des leviers pour mener une politique de puissance dans la région.

D'une part en s'appuyant sur sa très forte identité nationale et son corollaire, sa volonté de souveraineté restée intacte malgré tant de péripéties historiques. Cette identité nationale, capable de regrouper et de souder les Iraniens, est le secret de la stabilité du pays et le témoin d'une grande permanence. De fait, c'est bien une culture plurimillénaire que les Iraniens d'aujourd'hui ont conscience de porter : ni les Turcs, ni les Européens, ni surtout les Américains ne peuvent rivaliser avec eux sur ce point.

D'autre part en s'appuyant sur son héritage persan. Car non seulement l'Iran peut compter sur sa longue expérience politique comme Etat indépendant, mais il bénéficie aussi en Asie centrale et dans le Caucase d'une influence politique importante et d'un rayonnement culturel clairement perceptible.

En fonction des ingérences étrangères et des événements futurs, la forme politique du régime évoluera peut-être, mais quoi qu'il arrive, sa forte identité nationale et ses aspirations profondes de souveraineté et d'influence dans la région continueront à animer le peuple iranien : c'est une certitude.

3.2. UNE APPROCHE « GAULLISTE » DANS SA QUETE DE SOUVERAINETE

Cette approche « *gaulliste* » iranienne est interprétée ici comme suit : ayant fait de grandes choses et dominé certaines régions du monde par le passé, l'Iran, poussé par un projet ambitieux et un pouvoir politique fort, soutenu par les institutions et par le peuple, défend sa souveraineté et son indépendance, rejetant toute vassalisation, et renforce son rayonnement et sa grandeur dans le monde.

3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique

L'Iran adopte à cette fin une sorte de politique et de diplomatie de « non-alignement », conflictuelle avec les Etats-Unis, plus autonome vis-à-vis de la Russie, proche de la Chine, de la Corée de Nord, de l'Inde et du Pakistan. Ce souci d'indépendance stratégique est développé plus loin en partie 3.3.

Pour son indépendance énergétique, le projet iranien repose sur l'énergie nucléaire civile.

Aidé par des pays comme la France, « *c'est au début des années 50, que l'Iran s'est intéressé à la technologie nucléaire. L'objectif était de trouver une source d'énergie substitutive au pétrole. Le roi disait toujours que si le pays continuait à exploiter son pétrole au rythme d'alors, un jour il serait obligé d'en acheter à l'étranger pour ses besoins* »²⁵.

En effet, du fait de faibles tarifs domestiques et de la forte croissance d'un marché intérieur de près de 70 millions d'habitants, l'Iran consomme beaucoup de pétrole et autant de gaz que le Japon ou l'Allemagne. Le pays exporte donc de moins en moins. Si l'Iran était capable, comme la France de satisfaire 60 à 70% de sa consommation énergétique intérieure grâce à l'énergie nucléaire, il pourrait exporter des volumes conséquents de pétrole et de gaz et profiter des devises correspondantes.

Aidé par la Russie, l'Iran développe actuellement un programme de production électrique à partir de centrales nucléaires. La 1^o tranche de ce programme est installée sur le site de Boushehr et devrait lui permettre d'atteindre une production annuelle de 1000 MW. L'objectif de production électrique à l'horizon 2021 est de réduire la part du gaz de 75% à 65% et celle du pétrole de 18% à 5%, d'augmenter celle de l'hydroélectrique jusqu'à 20% et de produire les 10% restants par l'énergie nucléaire.

Mais l'Iran inquiète la communauté internationale, tant par ses prétentions nucléaires que par les déclarations outrancières du président Ahmadinejad. Bien que ce programme ait commencé pendant le règne de Mohammad Reza Pahlavi dans le cadre du Traité de non prolifération (TNP) – qui autorise l'Iran à produire de l'énergie nucléaire – sans poser de problème, la communauté internationale craint aujourd'hui que Téhéran ne le détourne dans un but militaire afin de se doter de l'arme atomique.

Soutenant ce projet pour des raisons symboliques et nationalistes, n'oublions pas que l'Iran est une grande nation de chercheurs et d'inventeurs, le peuple iranien y voit en tout cas le moyen de diversifier les sources d'énergie de leur pays et d'affirmer son rôle politique international.

²⁵ ZAHEDI Ardeshir, ancien ministre des affaires étrangères iranien qui a signé le traité TNP pour l'Iran en 1968, interviewé par RFI

3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale

Ne bénéficiant plus de la protection directe de l'Union Soviétique, encerclé par les forces américaines et surtout par quatre des neuf puissances nucléaires, l'Iran se sent quelque peu « assiégé ». D'autant que son armée a des capacités limitées, marquée par la révolution islamique et par la guerre contre l'Irak et limitée par le vieillissement de ses matériels, malgré les efforts en cours. Elle apparaît incapable de garantir l'indépendance du pays face à une agression extérieure d'envergure.

Ce qui explique sans doute en partie les efforts déployés « *discrètement* » pour progresser sur la voie qui mène à l'arme atomique. Une route ponctuée de transferts de technologie grâce à l'aide successive de la France, de la Russie, de la Chine, du Pakistan ou encore de la Corée du Nord, lesquels ont permis à son potentiel balistique de se développer. L'Iran semble toutefois avoir encore besoin de temps pour poursuivre et peut-être finaliser son programme nucléaire militaire.

Comme l'illustre l'éloquent exemple de la Corée du Nord, dans une confrontation qui opposerait les Etats-Unis et l'Iran, la bombe atomique est LE moyen de sanctuariser le territoire iranien, la garantie de non-agression grâce au pouvoir égalisateur et destructeur de l'atome. Téhéran la considère comme l'outil de souveraineté nationale indispensable à l'affirmation de son statut de puissance régionale, à même de répondre à sa volonté d'influence. Symbole de puissance et de prouesse technologique, elle est aussi l'expression d'un prestige persan et d'une revanche sur un siècle de domination étrangère.

Depuis plusieurs années, la question du nucléaire iranien occupe le devant de la scène médiatique internationale de façon récurrente. Le cœur du débat porte sur l'uranium enrichi que l'Iran peut produire avec ses centrifugeuses et qui peut avoir une double finalité civile et militaire. L'Iran fait l'objet de nombreuses pressions de la part des Etats-Unis, de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et des Nations Unies, qui ont récemment voté des sanctions à son encontre. Ces pressions ont conduit l'Iran à adopter une politique très prudente de développement de son programme nucléaire, le pays étant inquiet des menaces répétées de frappes préventives formulées par les Etats-Unis.

En réaction, l'Iran souhaite sans doute utiliser ses nouveaux leviers d'action en Afghanistan, en Irak, au Liban et en Palestine (Cf. partie 2.3.3.) en échange de la reconnaissance de sa future bombe atomique. Mais l'Iran dénonce surtout l'injustice flagrante dont il estime faire l'objet. Téhéran ne peut pas accepter que son programme nucléaire soit considéré comme dangereux pour la communauté internationale alors que des pays comme l'Inde et le Pakistan, puissances nucléaires depuis 1998, n'ont jamais signé le TNP et développent des accords de coopération nucléaire avec les pays occidentaux.

Quoiqu'il en soit, en dehors de la puissance militaire, la communauté internationale n'a aucun moyen absolu pour empêcher l'Iran d'accéder à l'arme atomique. Les Iraniens ont les moyens d'y parvenir et nombreux sont ceux qui pensent que, tôt ou tard, l'Iran finira par se doter de « *la bombe* ».

3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde

Malgré les apparences, l'Iran sait pertinemment qu'il ne peut pas détruire Israël, puissance nucléaire. Ce n'est pas son objectif premier. En revanche, l'Iran se considère et veut être reconnu comme une grande puissance régionale. Il ne cesse de revendiquer un statut de puissance régionale dont la responsabilité admise serait de participer directement au maintien d'une certaine stabilité régionale.

L'Iran s'emploie par conséquent à affirmer son rôle d'acteur régional incontournable et a adopté une stratégie en ce sens, faisant connaître sa vision géopolitique et diplomatique des problèmes de la région. L'Iran n'hésite pas à jouer de ses moyens de pression et à se mettre en avant. Parmi eux, l'Iran s'appuie sur son statut d'important pays producteur de pétrole, et surtout sur le contrôle qu'il exerce de fait sur le détroit d'Ormuz. Car l'Iran pourrait fermer facilement le détroit d'Ormuz et entrer dans le sud de l'Irak, ce qui aurait probablement pour effet de créer une crise énergétique mondiale majeure.

Au-delà des pressions, fidèle à l'objectif phare du nationalisme perse et stimulé par sa rivalité historique avec la Turquie, l'Iran cherche à exercer une influence importante sur les pays de sa région.

« *Les États-Unis n'ont pas mesuré les conséquences de leur intervention en Irak, qui a ouvert la voie à la puissance chiite et à la réaffirmation du rôle de l'Iran dans la région* »²⁶. L'Iran sort paradoxalement renforcé de l'intervention anglo-américaine en Irak. Ayant par exemple apporté son appui à la reconstruction politique en Irak, l'Iran joue aujourd'hui un rôle central dans l'équilibre diplomatique au Moyen-Orient dont les Américains ont parfaitement conscience.

L'une des grandes orientations de la politique extérieure iranienne est bien de conduire une politique d'influence à travers les communautés chiites ou persanophones, en Irak, en Afghanistan et en Asie centrale, ainsi qu'en direction de la Méditerranée, en Syrie et au Liban. Téhéran rêve de recréer une sphère iranienne d'influence décisive sur son environnement géopolitique.

Enfin, souhaitant apparaître comme un pôle de stabilité et un contrepoids, l'Iran s'efforce de convaincre ses voisins - surtout depuis sa réconciliation avec l'Arabie Saoudite - de créer ensemble un dispositif régional de sécurité dans lequel il viendrait s'insérer. Faisant valoir sa position géopolitique, ses traditions séculaires et son poids économique et énergétique, l'Iran veut attirer et coaliser ceux de ses pays voisins qui ne veulent pas laisser le champ libre aux seuls États-Unis dans la région.

L'Iran multiplie ses démarches diplomatiques à cet effet, que ce soit auprès des États potentiellement concernés ou auprès du Conseil de coopération du Golfe (CCG). Avec l'intention à peine voilée de se voir confier par ces pays de vraies responsabilités dans la sécurité et la stabilité de la région.

Mais faire partie d'un tel dispositif régional de sécurité suppose présuppose d'inspirer totale confiance aux pays voisins. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Iran a adopté, depuis plusieurs années déjà, une politique étrangère plus pragmatique que l'on peut qualifier de « *realpolitik* ».

²⁶ADLER Alexandre *dixit*

3.3. LE CHOIX D'UNE «*REALPOLITIK*» AU SERVICE DE SES INFLUENCES HORS D'IRAN

3.3.1. Malgré la conservation d'un volet offensif et provocateur

Mouvementée, arrogante, inattendue, ... la politique étrangère iranienne du « régime des *mollahs* » peut être qualifiée de différentes manières. Elle conserve en tout cas, encore aujourd'hui, un volet offensif et provocateur qui réussit fort bien à agiter la scène politique et médiatique internationale.

La pierre angulaire de sa politique étrangère est son opposition irréductible aux Etats-Unis. Profondément ancrée, elle est l'un des dogmes de la révolution, signe d'intransigeance et d'authenticité des responsables iraniens. Force est de reconnaître que les différends historiques, politiques et économiques sont nombreux entre ces deux pays. Régulièrement, la presse iranienne dénonce des agissements américains et britanniques qui consisteraient en l'organisation de troubles parmi les minorités, notamment au Khouzistan ou au Baloutchistan, destinés à affaiblir le pouvoir iranien. Certains politiques iraniens estiment néanmoins que l'Iran devrait normaliser ses relations avec les Etats-Unis. Paradoxalement, les Etats-Unis viennent d'ailleurs d'éliminer l'un après l'autre deux des pays ennemis de l'Iran, à savoir l'Afghanistan des Talibans sunnites et l'Irak de Saddam Hussein. Mais tout geste d'ouverture ou d'apaisement à l'égard des Etats-Unis suscite de vives réactions et la crainte d'une remise en cause de la révolution islamique et de bouleversements intérieurs incontrôlables au sein de la population. La perspective d'une réconciliation avec les Etats-Unis semble donc encore improbable.

Sa politique étrangère vis-à-vis d'Israël est tout aussi virulente. L'opposition à l'existence de l'Etat d'Israël et au processus de paix israélo-palestinien est un dogme et constitue l'un des piliers idéologiques de la révolution ; certains iraniens n'hésitant pas à appeler de leurs vœux la destruction d'Israël. Ceci peut être nuancé en rappelant la fourniture de pétrole iranien à Israël ou les tractations diplomatiques entre ces deux pays non arabes dans le cadre d'une stratégie israélienne de contre-encerclement.

A écouter Téhéran, le monde entier serait ligué contre l'Iran. « *Cette paranoïa du complot universel, qui est l'arme d'autodéfense d'un peuple fier mais affaibli, les Iraniens en trouvent la justification dans les leçons du passé* »²⁷, faites d'humiliations, de guerres et de soumissions. Une partie des iraniens se méfie même du régime en place et prétend qu'il aurait été installé par les puissances étrangères ! Un régime qui profite d'ailleurs de ce syndrome de « *forteresse assiégée* » pour prendre quelques libertés avec le respect des droits de l'homme, notamment vis-à-vis des intellectuels.

Ce volet offensif et provocateur de leur politique étrangère doit cependant être tempéré par la fascination qu'exerce les Etats-Unis sur les Iraniens et qui transparait dans l'urbanisme et dans leurs modes de vie ou encore à travers l'importante diaspora de deux millions d'Iraniens qui vit aux Etats-Unis.

L'Iran semble conduire une politique agressive très mal perçue. Mais dans les faits, depuis plusieurs années, l'Iran suit la voie de l'apaisement et du réalisme en menant une « *realpolitik* ».

²⁷ RICHARD Yann, « L'Iran d'aujourd'hui », *clio.fr*, juin 2002

3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « *realpolitik* »

Commençons par rappeler ce que l'on entend ici et dans la suite par « *realpolitik* » : « *le terme de realpolitik peut se traduire par pragmatisme politique ; il décrit une politique internationale basée plus sur des questions pratiques que sur des principes théoriques ou éthiques* »²⁸.

En rupture totale avec l'époque du Shah d'Iran, les discours idéologiques des premières années de la révolution islamique, sa politique étrangère très dure évoquée ci-dessus et ses tentatives d'exportation de la révolution islamique - avec toutes les actions connues que cela sous-entend - ont progressivement fait apparaître l'Iran comme un « *Etat paria* ». L'Iran a été classé « *menace majeure pesant sur les intérêts occidentaux* », comme cela a déjà été développé plus haut dans la partie 1.2.2.

En outre, le « *régime des mollahs* » fonctionne en recourant à la terreur et à la pression vis-à-vis de la population. Si l'Iran est un pays fort en apparence, il n'en est pas moins conscient de ses limites et anxieux d'une certaine fragilité interne. Le président Ahmadinejad est d'ailleurs très loin d'avoir tous les pouvoirs que l'on pourrait lui prêter, en particulier en matière de politique étrangère.

Après la 1^o guerre du golfe, les dirigeants iraniens ont donc pris conscience que l'isolement international de leur pays était largement contre-productif pour leurs intérêts nationaux. L'alternative était alors la suivante : maintenir la ligne dure de la révolution islamique et continuer à se marginaliser, ou faire passer certaines références idéologiques au 2^o plan et changer de politique ; le clergé chiite étant prêt à quelques concessions « *secondaires* » pour conserver la haute main sur les finances du pays ...

Le président Rafsandjani d'abord, et le président Khatami après lui, ont choisi de conduire une « *realpolitik* » destinée à insuffler ouverture, dialogue, détente et apaisement dans les relations diplomatiques iraniennes. Les objectifs de cette nouvelle politique étaient d'une part de réinsérer le pays dans le concert diplomatique international en affirmant de façon visible et reconnue le caractère modéré de la politique étrangère iranienne, et d'autre part de satisfaire ses intérêts économiques en essayant de rouvrir la voie aux investissements étrangers dont le pays a cruellement besoin.

Sa neutralité lors de la 1^o guerre du golfe, ses propos modérés lors des négociations sur le partage des fonds de la mer Caspienne et sa participation conciliatrice à la résolution du différend entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie sont des exemples concrets de sa « *realpolitik* ». On peut aussi noter que l'Iran a réussi à rétablir le dialogue avec les pays arabes voisins avec un certain succès, notamment avec l'Arabie saoudite, ou encore que l'Iran a accepté en octobre 2003 un contrôle de ses installations nucléaires par l'AIEA en échange d'un assouplissement des positions internationales à son égard.

Ayant un lourd passif, l'Iran a mis des années pour gagner quelque crédibilité dans les pays voisins grâce cette « *realpolitik* », sans toutefois effacer toutes les craintes qu'il suscite. Elle lui a permis de restaurer des liens diplomatiques et d'amorcer des rapprochements, dont certains sont spectaculaires.

²⁸ Il s'agit de l'une des définitions du terme « *realpolitik* » donnée sur l'encyclopédie libre Wikipédia, wikipedia.fr, janvier 2007

3.3.3. Une « *realpolitik* » mise en œuvre par l’Iran au service de ses influences et de son ambition

Rejetant toute domination étrangère dans sa région, l’Iran cherche à affirmer sa souveraineté et son statut de puissance régionale en étendant ses influences hors d’Iran. La « *realpolitik* » que l’Iran a choisi de conduire, véritable stratégie de dialogue avec les puissances autres que les Etats-Unis, lui permet aujourd’hui de ne pas être seule, malgré son net encerclement par les forces américaines. Cette politique vise à atteindre deux objectifs principaux.

Son premier objectif est d’éliminer ou au moins de réduire toute influence étrangère – surtout occidentale - dans la région. Pour y parvenir, l’Iran s’emploie énergiquement à restaurer et à développer ses relations avec les pays arabes voisins autour du Golfe Persique, auprès desquels il veut vraiment apparaître comme un contrepoids crédible au poids grandissant des Etats-Unis dans toute la région. L’Iran a en particulier opéré un rapprochement spectaculaire avec l’Arabie Saoudite, pays avec lequel les relations ont toujours été difficiles par le passé et qui aspire au « *leadership* » du monde arabe. Les relations bilatérales ont aussi été développées avec les nouvelles républiques d’Asie centrale, tandis que des efforts sont par exemple consentis pour promouvoir le commerce régional ou la pêche.

Isolé et entravé par l’occident, le second objectif de l’Iran est de développer ses influences hors d’Iran en faisant effort vers l’est et ses puissances mondiales en devenir.

En confrontation permanente avec les Etats-Unis, l’Iran est contrainte de renforcer ses relations avec la Russie - le pays allié et protecteur de la révolution islamique - avec laquelle elle partage le souci et la volonté de contenir l’influence américaine et l’activité des islamistes sunnites. L’aide intéressée et calculée de la Russie lui permet de renforcer son potentiel technologique et militaire et d’accéder à court terme au nucléaire civil grâce à la centrale nucléaire en construction à Bushehr.

L’Iran développe surtout ses liens avec la Chine. Celle-ci redoute la menace potentielle que font peser les VI^e et VII^e flottes des Etats-Unis sur ses voies d’approvisionnement énergétiques, en particulier au niveau du détroit d’Ormuz. Elle cherche donc à ouvrir de nouvelles voies d’approvisionnement terrestres, via l’Asie centrale notamment. Dans ce contexte, l’Iran et la Chine se complètent mutuellement : l’Iran a d’importantes ressources énergétiques, la Chine a une puissante industrie. Leur coopération est donc en plein essor, qu’il s’agisse de projets de « *pipelines* » en direction de la Chine, d’exportations chinoises de produits manufacturés, d’aide technologique chinoise ou de lutte contre l’activisme des mouvements islamistes d’Asie centrale redouté par Pékin.

En train de devenir une grande puissance, l’Inde est aujourd’hui un partenaire stratégique de plus en plus important pour l’Iran. Etroitement liés par leurs origines et par leur histoire, l’Iran et l’Inde sont d’ailleurs les deux principaux pays chiites du monde. L’Inde fait l’objet d’une grande attention de la part de l’Iran et leur collaboration est à la fois énergétique, technologique et militaire, malgré les hésitations et réticences indiennes plus ou moins spontanées à propos du programme nucléaire iranien.

Les liens entre l'Iran et le Pakistan, troisième puissance nucléaire de la liste, sont importants en dépit de relations difficiles pendant les années 90. En dehors d'une collaboration économique rendue délicate par les pressions américaines, le Pakistan est le troisième sommet d'un triangle d'échanges militaires et technologiques - notamment nucléaires - constitué également de la Chine et de l'Iran. Ces trois pays ont en effet un objectif commun en matière de défense, à savoir celui de développer un outil de défense pour contrebalancer le poids croissant de la puissance militaire américaine.

Animé par son ambition d'émerger dans sa région et d'être reconnu sur la scène internationale comme une véritable puissance régionale, l'Iran a donc été contraint d'infléchir sa position et sa diplomatie à l'égard du reste du monde. Ce que l'agitation médiatique récurrente souligne peu, préférant s'attarder sur chacune des « *envolées idéologiques* » de Téhéran et faisant fi de cette « *realpolitik* ».

CONCLUSION

Aujourd'hui, surmontant ses difficultés, l'Iran prend sa revanche sur le passé en affirmant progressivement sa souveraineté et son indépendance et s'efforce de restaurer une part de sa grandeur perdue en émergeant comme une puissance régionale incontournable aux yeux du monde. L'invitation américaine à participer à la conférence internationale qui s'ouvre sur l'Irak faite à l'Iran atteste - s'il était besoin - de sa montée en puissance.

Il convient de ne pas trop diaboliser l'Iran. Les Etats-Unis, qui n'ont eu de cesse de le faire, ont paradoxalement participé au renforcement du « régime des *mollahs* ». Il est sage de dépasser les nombreux clichés et de s'attacher à saisir toute la complexité de ce pays. Il convient surtout de ne pas sous-estimer l'Iran. Ce vieil Etat nation, riche d'une histoire, d'une culture et d'atouts indéniables, meurtri par la perte de plusieurs centaines de milliers d'hommes lors de la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988, a par exemple vu sa population doubler en trente ans pour dépasser celle de la France.

Pays singulier, exception dans sa région, l'Iran pourrait surprendre bien des observateurs, sachant que l'on « ne saurait exclure à l'avenir une nouvelle expansion géopolitique majeure de l'Iran »²⁹. Or l'évolution d'un pays stratégiquement important comme l'Iran, situé dans une zone sensible et sous tension quasi-permanente, aura nécessairement des conséquences au niveau régional et international.

Au-delà de son étiquette très médiatique « *d'Etat voyou* », l'Iran « demeure aujourd'hui la clef de l'avenir des pays qui s'étendent entre l'Inde et la Méditerranée, le Caucase et le Golfe »³⁰.

²⁹ THUAL François, « Le croissant chiite ; slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007

³⁰ THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », décembre 2006

ANNEXE 1

L'IRAN ET SA REGION



Source : www.mideastweb.org

ANNEXE 2

**« STRATEGIES PETROLIERES ET MILITAIRES AMERICAINES
DANS LA REGION DU GOLFE »**



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, novembre 2002

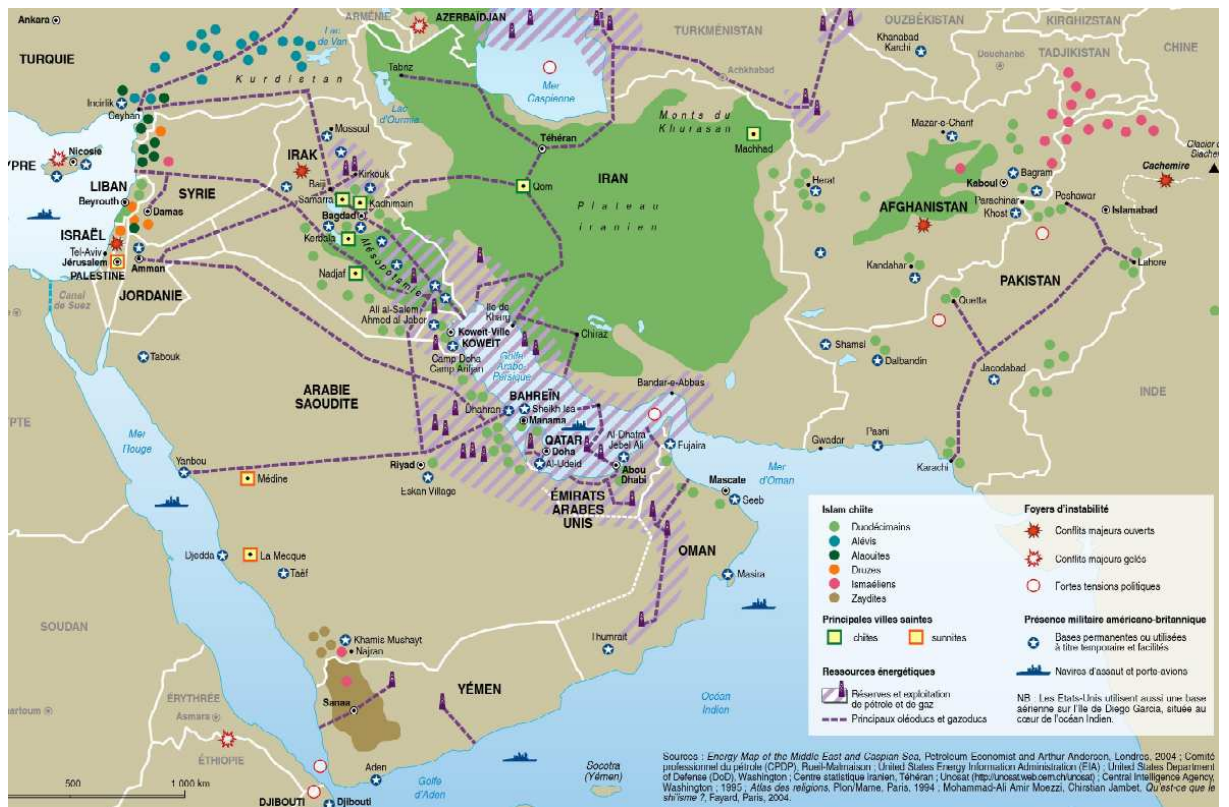
ANNEXE 3

LES RESSOURCES ENERGETIQUES MONDIALES



ANNEXE 4

« LES CHIITES ECARTELES ENTRE BAGDAD ET TEHERAN »



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, juin 1998

ANNEXE 5

L'EMPIRE ACHEMENIDE

(de l'an 550 à l'an 300 avant J.-C.)

Source : <http://fr.wikipedia.org>

ANNEXE 6

L'EMPIRE SASSANIDE

(de l'an 226 à l'an 642 après J.-C.)Source : <http://fr.wikipedia.org>

ANNEXE 7

DE L'IMPORTANCE DU DETROIT D'ORMUZ



Source : REKACEWICZ Philippe, *Le monde diplomatique*, Paris, octobre 1995

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BILLION Didier, *La politique extérieure iranienne et la sécurité régionale*, Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris, 2001.
- DIGARD Jean-Pierre, HOURCADE Bernard, RICHARD Yann, *L'Iran au XX^e siècle*, Paris, éditions Fayard, 1998.
- DJALILI Mohammad-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, éditions Complexe, 2005.
- HOURCADE Bernard : *L'Iran : nouvelles identités d'une république*, Paris, éditions Belin, 2002.
- KARAM Patrick, *Le nouveau grand jeu*, Paris, éditions L'Harmattan, 2002.
- LEFEBVRE Maxime, *Le jeu du droit et de la puissance*, Paris, éditions P.U.F., 2000.
- LEMARCHAND Philippe, *L'atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe*, Paris, éditions Complexe, 1999.
- LEVALLOIS Agnès, *Moyen-Orient : mode d'emploi*, Paris, éditions Stock, 2002.
- LEWIS Bernard, *La formation du Moyen-Orient moderne*, éditions Aubier, 1993.
- MALLAT-LOPEZ Nadim, *Etats-Unis/Iran : une politique de containment duale au Moyen-Orient*, www.strategic-road.com, 2004.
- MOREAU-DESFARGES Philippe, *Relations internationales*, tome 1, *Questions régionales*, Paris, éditions du Seuil, 2002.
- RICHARD Yann, *L'Iran : naissance d'une république islamique*, Paris, éditions de la Martinière, 2006.
- THUAL François, *Géopolitique du chiisme*, Paris, éditions Arléa, 2002.
- *L'état du monde*, Paris, éditions La découverte, 2005.
- *L'atlas du monde diplomatique*, hors-série du monde diplomatique, Paris, 2003.
- *Ramses 2003, les grandes tendances du monde*, Paris, éditions Dunod, 2002

Articles de périodiques

- HOURCADE Bernard, « L'Iran entre nation, Islam et monde », *Etudes*, mars 2005.
- THUAL François, « Téhéran : go west », *Hérodote*, janvier 2007.
- THUAL François, « Le croissant chiite : slogan, mythe ou réalité », *Hérodote*, janvier 2007.
- CHASTELAND Jean-Claude, COURBAGE Youssef, LADIER-FOULADI Marie, « La transition démographique en Iran et dans les pays voisins », *Population et sociétés*, n°328, octobre 1997.

Articles de presse

- SALAMATIAN Ahmad, « les chiites écartelés entre Bagdad et Téhéran », *Le monde diplomatique*, juillet 2005.
- REKACEWICZ Philippe, « Les chiites écartelés entre Bagdad et Téhéran », *le monde diplomatique*, juillet 2005.

Articles diffusés sur internet

- AFIDORA la rédaction, « Iran, des raisons d'espérer », *www.afidora.com*, juillet 2006.
- BAUCHARD Denis, « L'Iran, quatre mois après l'élection présidentielle », *www.ifri.org*, octobre 2005.
- CHAUPRADE Aymeric, « Géopolitique de l'Iran », lettre *Sentinel* n°6, *www.infosentinel.com*, juin 2003.
- KHOSROKHAVAR Farhad, « La politique étrangère de l'Iran : de la révolution à "l'axe du mal" », *Politique étrangère* (vol.1), *http://abstractairanica.revues.org*, 2003 et décembre 2005.
- MAKINSKY Michel, « L'Iran est-il une puissance régionale dangereuse ? », *www.meria.fr*, janvier 2007.
- NAHAVANDI Houchang, « Iran, le choc des ambitions », *www.iran-resist.org*, 2007.
- RAR Alexandre, « La nouvelle géographie de l'Asie centrale », *http://india.eu.org*, 2003
- RIAUX Gilles, « L'Iran et ses minorités ethniques », *Géopolitique de l'Asie*, *www.diploweb.com*, novembre 2006.
- RICHARD Yann, « L'Iran aujourd'hui », *www.clio.fr/bibliothèque*, juin 2002.
- ROY Olivier, « Les conflits de demain », *www.faits-et-projets.com*, juin 2003.
- WIKIPEDIA, « L'Iran », *www.wikipédia.fr*, 2007.
- ZAHEDI Ardeshir, « Quand l'occident aidait l'Iran », interview à *RFI*, *www.rfi.fr*, mai 2006.
- ZARNANI Hadi, « Iran – nucléaire : besoin énergétique ou choix stratégique », *interview pour www.rfi.fr*, février 2006.
- « Irak, un nouveau grand jeu en Asie centrale », *www.humanité.press.fr*, 2003.
- « Secteur de l'agriculture – aperçu du marché - Iran », *http://ats.agr.ca*, janvier 2003.

Autres documents

- BILLION Didier, « La politique extérieure iranienne et la sécurité régionale », synthèse de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), 2001.
- DJALILI Mohammad-Reza, « L'Iran et l'arc chiite : entre mythe et réalité », compte-rendu de conférence, *www.ifri.org*, novembre 2006.
- KEPEL Gilles, « La politique américaine au Moyen-Orient », compte-rendu de conférence à l'Institut des études politiques (IEP) de Paris, 2003.
- LOVE Patrick, « La nouvelle géopolitique de l'énergie », programme de l'OCDE sur l'avenir, octobre 1999.
- THUAL François, « Polémiques autour de l'Iran », 2006.
- THUAL François, Cours de géopolitique au Collège interarmées de défense (CID), 2006-2007.
- Ambassade de France en Iran, mission économique, « Aluminium et sidérurgie en Iran », *MINEFI-DGTPE*, juin 2005.
- Ambassade de France en Iran, mission économique, « L'agriculture en Iran », *MINEFI-DGTPE*, juillet 2005.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p.01
<u>1). MALGRE UNE SITUATION PAS TOUJOURS ENVIABLE ET DE LOURDES DIFFICULTES INTERIEURES</u>	p.02
<u>1.1. Une situation délicate sur l'échiquier géopolitique</u>	p.02
1.1.1. L'Iran a souvent été le jeu des influences des puissances étrangères	p.02
1.1.2. L'Iran, un pays à part dans sa région	p.03
1.1.3. L'Iran, un pays au voisinage difficile	p.04
<u>1.2. Objet de convoitise et de réprobation, l'Iran est un enjeu diplomatique et géopolitique</u>	p.05
1.2.1. L'Iran, objet de convoitise	p.05
1.2.2. L'Iran, objet de réprobation	p.06
1.2.3. L'Iran, pris dans le nouveau « <i>grand jeu</i> »	p.07
<u>1.3. L'héritage subi de la révolution islamique et les nombreuses difficultés intérieures</u>	p.08
1.3.1. Les limites de la révolution islamique et de l'islamisation de la société iranienne	p.08
1.3.2. Des difficultés intérieures économiques et sociales inextricables	p.09
1.3.3. Le rejet et la résistance de la population iranienne	p.10
<u>2)., L'IRAN DEVIENT UNE PUISSANCE REGIONALE INCONTOURNABLE ...</u>	p.11
<u>2.1. Une position centrale au carrefour de plusieurs mondes et civilisations</u>	p.11
2.1.1. Une position centrale majeure	p.11
2.1.2. L'Iran, possible solution à la question des débouchés énergétiques de la Caspienne	p.12
<u>2.2. Des atouts de puissance indéniables</u>	p.14
2.2.1. Ses ressources énergétiques	p.14
2.2.2. Ses ressources minières et naturelles	p.15
2.2.3. Son atout démographique et les transformations du pays	p.16
<u>2.3. Les transformations du monde et les conditions favorables à l'expression de sa puissance régionale</u>	p.17
2.3.1. Fin du monde bipolaire et changement profond du paysage stratégique	p.17
2.3.2. L'essor du chiisme	p.18
2.3.3. De nouveaux leviers d'action et de pression pour l'Iran	p.19
<u>3). ... QUE NOURRIT SA QUETE MILLENAIRE DE SOUVERAINETE ET D'INFLUENCES</u>	p.20
<u>3.1. Une forte identité nationale, une farouche volonté d'autonomie et un large passé d'influences</u>	p.20
3.1.1. L'Iran, héritier d'une civilisation très ancienne	p.20
3.1.2. Les origines de sa forte identité nationale et de sa farouche volonté d'autonomie	p.21
3.1.3. Ses spécificités d'aujourd'hui comme vecteurs d'action, de puissance et d'influence	p.22
<u>3.2. Une approche « <i>gaulliste</i> » dans sa quête de souveraineté</u>	p.23
3.2.1. Pour défendre son indépendance stratégique et énergétique	p.23
3.2.2. Pour défendre son indépendance nationale	p.24
3.2.3. Pour renforcer son rayonnement dans la région et sa grandeur dans le monde	p.25
<u>3.3. Le choix d'une « <i>realpolitik</i> » au service de ses influences hors d'Iran</u>	p.26
3.3.1. Malgré la conservation d'un volet diplomatique offensif et provocateur ...	p.26
3.3.2. Un profond changement de tendance dans sa politique étrangère et le choix d'une « <i>realpolitik</i> »	p.27
3.3.3. Une « <i>realpolitik</i> » mise en œuvre par l'Iran au service de ses influences et de son ambition	p.28
CONCLUSION	p.30